



# WESTERNESSE

## Préquelle du Seigneur des Anneaux

|   |   |                              |
|---|---|------------------------------|
| <i>Ligne (de texte) Dérivée de Tolkien</i>  | = | <i>LDT</i>                   |
| <i>Ligne (de texte) Citation de Tolkien</i> | = | <i>LCT</i>                   |
| <i>Seigneur des Anneaux</i>                 | = | <i>SdA</i>                   |
| <i>Westernesse</i>                          | = | <i>Nom Humain de Númenor</i> |
| <i>CGI</i>                                  | = | <i>Effets spéciaux</i>       |

Bon : Avec la sortie de l'Édition Longue du Retour du Roi, la trilogie de Jackson est dans sa forme la plus complète. Mais quoi ? Est-ce que les droits du « Seigneur des Anneaux » sont morts ? Ou est-ce que l'écran argenté sera une fenêtre sur l'univers de Tolkien pour de futurs films ?

Evidemment, cela ne se peut pas, ou du moins il ne devrait pas y avoir de *séquences* (épisodes suivants). Ceci simplement parce que chronologiquement, la saga de la Guerre de l'Anneau est la dernière partie de la vaste mythologie de Tolkien. Tolkien commença à écrire une histoire qui devait se passer en Gondor après la mort du Roi Elessar (Aragorn), mais il ne termina même pas le premier chapitre. Il n'y avait rien de pire à faire, décida-t-il. Et en fait un drame mondial comme la saga du SdA aurait été difficile à continuer. Si la chute de Sauron était réellement la victoire décisive sur le Mal Incarné, des histoires de proportions épiques similaires ne pouvaient pas avoir lieu après le SdA. Bien sûr, nous avons vu beaucoup de méchants supposés morts, revenir dans une séquelle, entiers, avec quelque explication bancale sur la manière dont ils ont échappé à leur mort apparente dans le précédent opus. Mais Tolkien n'aurait jamais insulté ses lecteurs avec un scénario ridicule du genre "Sauron n'était pas réellement détruit après tout".

D'un autre côté, les réalisateurs d'Hollywood auraient probablement été trop contents de ramener *Saurie Boy* « Le Seigneur des Anneaux Episode IV : Le Mordor Revient. ». Ainsi soyons contents de voir comme les choses se profilent maintenant. Hollywood ne possède pas le droit de faire cela. Frodon et Sam ont travaillé tellement dur pour détruire l'Anneau et abattre Sauron, que nous ne devons minimiser le décès de Sauron en aucune manière. Jason, Fredie et le monstre de Frankenstein reviendront toujours pour un autre film, peu importe qu'ils aient été totalement tués dans l'épisode précédent – mais Sauron est bel et bien MORT! Il est vrai que Tolkien suggéra qu'un petit résidu de l'esprit de Sauron serait resté après la destruction de l'Anneau, mais il suggéra qu'il était si mutilé et réduit qu'il ne put jamais revenir hanter le monde. En d'autres termes : sans utilité pour des suites cinématographiques. Sauron est PARTI, les gars ! Faites avec !

Non. Si nous ne voulons pas complètement insulter la mémoire de Tolkien, il ne peut y avoir de suite aux films de Jackson. Mais il y a une autre option, notamment par le genre maintenant bien établi de la *préquelle* – une histoire qui se passe avant la saga du SdA, toujours avec Sauron et tout. Chaque lecteur des livres de Tolkien saura que la Guerre de l'Anneau est juste le point culminant d'une longue histoire, qui s'étend dans un passé inimaginablement éloigné.

L'irrésistible sens de l'histoire est souvent cité comme une des qualités principales du livre le SdA, et bien que cette qualité ne puisse pas être représentée complètement dans les films, elle est loin d'être absente cependant : Jackson nous montre des éclairs de vastes batailles dans le passé et nous sommes entraînés dans un paysage plein d'étranges ruines.

Pour certains, le « film *préquelle* » est évidemment un film sur *Bilbon le Hobbit*. Se déroulant près de soixante ans avant la Trilogie de Jackson, nous aurions trouvé une version plus jeune de Bilbon dans une aventure, à laquelle Gandalf aurait aussi participé (je comprends que Ian McKellen soit partant pour un tel projet). Bilbon aurait rencontré Gollum et trouvé l'Anneau ; plus tard il y aurait eu un combat terrible contre le dragon Smaug. Je devine que j'aurais aimé regarder un tel film, spécialement si Ian Holm pouvait revenir en Bilbon. Cependant, *Le Hobbit* est ce que Tolkien voulait que ce soit : un livre pour enfant. L'histoire ne fait qu'allusion à des thèmes plus profonds et plus sombres dans l'oeuvre de Tolkien. Sauron est brièvement mentionné comme « le Nécromancien » et nous apprenons que Gandalf (quand il revient après une longue absence de l'histoire principale) a été mêlé à une espèce de combat avec ce « Nécromancien ». Un public qui sait que l'issue finale du conflit avec Sauron décidera de la destinée du monde pourrait bien crier à l'outrage : « Ainsi pourquoi ne nous montrez-vous pas CELA au lieu de la suite des 'aventures' d'un gros %&#& Hobbit qui ne comprend même pas l'importance de l'anneau sur lequel il a buté ?! » L'histoire de *Bilbon le Hobbit* peut apparaître quelque peu simpliste après les événements qui changèrent le monde, relatés dans la saga du SdA.

Mais, si une préquelle du SdA doit jamais être faite, il y a une autre option que le Hobbit (non pas que l'une exclue l'autre... longue vie aux droits!). Pour beaucoup de raisons cela demanderait un bien plus grand courage de la part d'un studio qui oserait le produire. Maintenant le résultat final, s'il est bien fait, pourrait être un des récits les plus prenants jamais porté à l'écran.

Cette autre option est de creuser bien plus profondément dans le passé du monde de Tolkien, et de se souvenir des événements qui ont mené à cette énorme bataille que nous avons entrevu au commencement de *la Communauté de l'Anneau* de Jackson – quand la Dernière Alliance des Elfes et des Hommes marcha sur le Mordor, et où Isildur coupa l'Anneau de la main de Sauron. Parce que, comme les lecteurs des livres de Tolkien le savent, les spectateurs ignorants n'ont toujours pas la plus petite idée du drame, de la tragédie et l'indiscible perte que cela a été avant: en effet, une civilisation entière a été détruite pour donner à la Dernière Alliance la toute petite opportunité, où Sauron était si faible, qu'il a pu être vaincu alors même qu'il portait toujours l'Anneau de Pouvoir !

Bien sûr, le public aurait à s'adapter à d'autres concepts. Premièrement, la plupart du film ne se passerait pas en Terre-du-Milieu (bien que ce soit là où les personnages survivants terminent leur périple). L'histoire de ce film serait le catastrophique point culminant de l'histoire de Westernesse, le royaume de la grande île dans l'océan ouest – un royaume aussi connu sous le nom Elfique de Númenor. A part Sauron, aucun personnage du SdA n'apparaîtrait dans un film sur Westernesse, à l'exception d'Elrond si nous terminons le film par la bataille de la Dernière Alliance contre les hordes du Mordor (et ceci est la fin que nous devrions avoir en définitive – sinon le public moyen serait incapable de se représenter en quoi ce film est lié à la trilogie de Jackson!)

Il n'y a pas de Hobbits ; ceci serait un film sur les ancêtres d'Aragorn, et les protagonistes sont des Hommes Mortels (à l'exception de Sauron, bien sûr, mais même lui apparaîtrait sous

une forme humaine dans la plus grande partie du film. Les Hobbits n'entrent en scène que dans une période historique bien plus récente, et là il n'y a simplement aucun moyen de les inclure ici. (Je frémis à l'idée que quelque directeur d'Hollywood essaye de les insérer parce que « nous avons des droits sur les Hobbits! »- Ils n'ont juste rien à voir dans cette histoire !) Nous pourrions rencontrer quelques Orcs et autres monstres de Sauron dans les scènes de la Terre-du-Milieu, il pourrait y avoir quelques scènes de flash-back dans les temps anciens où des dragons seraient entrevus, et peut-être quelques malheureux trolls des cavernes auraient été importés comme esclaves à Númenor (notez comment Sauron les utilise pour ouvrir et fermer la Porte Noire, selon M. Jackson !) Mais si tout est dit et fait, ceci ne serait pas uniquement une histoire sur les créatures fantastiques. La partie principale du film serait plutôt un drame psychologique.

Comme pour les Elfes, ils seront absents de l'écran la plupart du temps. Je crois cependant, qu'il y a une possibilité de mettre dans ce film un personnage de « Legolas » et de le maintenir à l'écran une partie raisonnable du film. Le personnage que j'utiliserais est assez Tolkienien. Bien que Tolkien ne le mentionna jamais en relation avec l'histoire de Westrenesse, sa présence en Terre-du-Milieu à cette époque, et le rôle qu'il peut jouer dans les événements est (je l'espère) relativement plausible dans le cadre de travail du scénario général de Tolkien.

Le public devra aussi se faire à l'idée que le scénario de ce film est assez différent de l'histoire du SdA. Je pense que c'est une bonne chose, puisque nous avons déjà vu beaucoup de *préquelles/séquelles* qui rabâchent mécaniquement le scénario des films précédents. (Certainement que je ne suis pas le seul à avoir remarqué que les principales sections de Maman j'ai raté l'avion 2 reproduit le film original presque scène pour scène ? Pffff...) Cette fois, nous ne voudrions pas insulter le public avec un scénario recyclé. En fait ce ne serait pas du tout un film de « quête ».

Mais ce ne sera pas non plus un film romantique. Il n'y a pas de romance marquante ; bien au contraire, une des protagonistes serait une jeune femme forcée d'épouser un homme qu'elle n'aime pas du tout. Peut-être pourrions-nous développer un sous-scénario concernant l'amour d'Isildur pour une jeune fille qui finalement devient sa femme et la mère de ses enfants (puisque'il est important d'établir qu'Isildur a eu des enfants : le commencement du fil rouge qui mène à Aragorn des milliers d'années plus tard). Mais ceci aurait peu à faire avec le scénario propre.

Bon: Peu de créatures fantastiques. Pas de Hobbits. Quelques Elfes. Principalement des Hommes sur l'écran. Pas de Quête. Pas de romance marquante. Pas même de Terre-du-Milieu, dans la majorité du film. Alors que nous reste-t-il réellement ?

Nous avons un lot entier. Le potentiel de l'histoire est immense. Si c'est bien fait, un film sur Westrenesse ne raconterait pas une histoire complète et absorbante en elle-même, mais ajouterait aussi une dimension de profondeur à la trilogie de Jackson. Vous pourriez voir Westrenesse et puis regarder à nouveau la trilogie de Jackson sous une autre lumière, avec une compréhension plus profonde de Ce Dont Il Est Question. Considérez quelques unes des questions auxquelles les films de Jackson ne répondent PAS :

- ❖ Qui est réellement Sauron? A partir de la trilogie de Jackson, les spectateurs ignorants ne seront uniquement capables que de déduire qu'il est une sorte de démon qui se manifeste en un grand Œil de Feu, bien que dans un passé éloigné il a pu apparaître

sous une forme plus humaine (comme nous le voyons dans la bataille initiale de la Communauté).

Est-ce que Sauron n'a pas une histoire ? C'est lui le « Seigneur des Anneaux » après tout. Ne serait-il pas bien de se rapprocher de Sauron afin que nous puissions le percevoir comme une personne réelle, non pas juste comme une menace éloignée ? (Bon, peut-être pas réellement bien, mais au moins intéressant...) Dans un film Westernesse, la nature de Sauron aurait été expliquée, et lui-même serait apparu comme un maître à la séduction subtile : même coupé de toutes ses armées et totalement seul, il est toujours capable de corrompre et de détruire une civilisation entière simplement par son savoir et son habileté.

- ❖ Qui est ce Morgoth ? Le balrog vaincu par Gandalf est appelé « balrog de Morgoth » une ou deux fois dans les films de Jackson, mais aucune explication supplémentaire n'est apportée. Si Morgoth est une personne (et c'en est une !), quelle est la relation entre lui et Sauron ?
- ❖ Qu'est-ce que Númenor ? dans la Communauté, Elrond se plaignait que « le sang de Númenor est presque entièrement versé, sa fierté et sa dignité oubliée ». Dans la version longue des Deux Tours, Gandalf dit à Aragorn que Sauron a peur parce que « l'Héritier de Númenor est toujours vivant » (cet héritier étant Aragorn lui-même, bien sûr). Quand Eowyn apprend qu'Aragorn a 87 ans, elle est capable de déduire qu'il est « un des Dúnedain ». Un descendant de Númenor, béni d'une longue vie. Dans la version longue du Retour du Roi, Faramir fait référence à Minas Tirith comme « la ville des hommes de Númenor ». On imagine le public ignorant criant en désespoir de cause : « Est-ce qu'il y a quelqu'un, S'IL VOUS PLAÎT, qui peut nous dire ce qu'est réellement cette 'Númenor' à laquelle tout le monde se réfère ?! »
- ❖ Qu'est-ce que c'est que cet Elendil ? Dans la version longue de la Communauté, Galadriel se réfère une fois à Elendil comme étant apparemment le plus illustre des ancêtres d'Aragorn. Elle dit qu'Aragorn doit s'élever au-dessus des ses ancêtres depuis Elendil lui-même, ou tomber dans les ténèbres avec tout ce qui reste de sa race (en réalité une ligne, tirée des Appendices du SdA, bien que dans la version de Tolkien ce soit plutôt Elrond que Galadriel qui la dise). Plus tard, Aragorn utilise Elendil ! comme cri de guerre. Dans le Retour du Roi, Gandalf dit à Aragorn que Sauron « sait que l'héritier d'Elendil est arrivé ». Dans la version longue du même film, Aragorn montre « l'épée d'Elendil » à Sauron dans le palantír. Bon... Quelle est l'histoire d'Elendil en réalité ?
- ❖ Dans Les Deux Tours, Elrond dit comment Aragorn doit finalement « venir à la mort, une image de la splendeur des Rois des Hommes dans une gloire non ternie avant la destruction du monde ». Bon, qui sont ces Glorieux Rois, et qu'entend-on par « la destruction du Monde » ?
- ❖ Qui sont les Valar ? « Puisse la grâce des Valar vous protéger » dit Arwen à Aragorn quand elle vient vers lui dans une vision dans Les Deux Tours. Oui, le public astucieux va deviner qu'une sorte de divinité est impliquée ici, mais plus de détails seraient appréciables.
- ❖ Qu'est-ce que les « Terres Immortelles » dont nous entendons parler quelques fois dans les films de Jackson ? Des groupes d'Elfes ont été vus se diriger vers la Mer, apparemment embarquant sur des bateaux pour aller dans un endroit qu'Elrond a nommé une fois Valinor. (Au moins la forme Haut-Elfique de Valinor apparaît dans les sous-titres ; Elrond parle le Sindarin ou Gris-Elfique et donc il utilise la forme Valannor, en réalité une variante mutée de la forme basique Balannor. Maintenant vous connaissez la raison de ce qui semble être une discrédance, et vous ne vous réveillerez plus en sursaut la nuit en vous demandant : « Pourquoi est-ce marqué

‘Valinor’ dans les sous-titres alors qu’Elrond dit Valannor ? ») Elrond veut qu’Arwen aille avec lui à « Valinor ». Aragorn lui dit que si elle va là-bas, elle pourra avoir une vie sans douleur et sans tristesse, donc il s’agirait apparemment d’une sorte de paradis. Seulement il n’y a pas de détails fournis.

- ❖ Dans la version longue de la Communauté, les Hobbits parlent des Elfes qui quittent la Terre-du-Milieu « pour ne jamais revenir ». Qu’est-ce ? Un voyage aller simple ? Et pourquoi est-ce normalement seulement les Elfes qui peuvent partir à Valinor ou dans les Terres Immortelles ? Si Arwen y va, pourquoi Aragorn ne peut-il pas venir avec elle ? Si c’est une sorte de paradis, un royaume où il n’y a pas de mort, certainement que les humains mortels seraient bien plus enclins à y aller que les Elfes, qui sont de toutes façons immortels ? Comment les non-Elfes (y compris Sauron !) peuvent-ils y être interdits, si tout le monde peut y aller en bateau ? Ou peut-être que ce n’est pas si simple après tout ?

*Toutes ces questions* trouveraient une réponse dans une adaptation cinématographique de l’histoire de Númenor. Elle démontrerait que certaines choses que quelques critiques croient être assez mystérieuses, ne sont pas réellement dépourvues de sens après tout. Par exemple, j’ai lu une critique par un certain Sam Leith qui écrivait : « Tolkien tend à mystifier, à laisser dans le vague les origines de la malfaisance de Sauron, et mystérieux la nature et le but de l’endroit au-delà des Havres Gris, vers lesquels finalement Frodon voyage pour se reposer. » De la même manière, un critique d’Imdb se plaint : « Personne n’explique jamais POURQUOI Sauron est mauvais. C’est juste un œil flottant sur une tour... [Les Elfes] partent vers un pays mythique au-delà de la mer (totalement inexplicé et sorti d’un chapeau comme si nous étions supposés comprendre quelque chose) ».

Comme ces critiques l’ignorent à l’évidence, la question des origines de Sauron et la nature de « l’endroit au-delà des Havres Gris » sont traités dans les écrits de Tolkien. Un film *Westernesse* serait le bon endroit pour présenter cette information. Il révélerait beaucoup du vaste légendariem de Tolkien, ainsi que ses constantes interconnexions complexes, pour des gens qui ne veulent pas être ennuyés à lire les livres. Et même ceux qui ont lu les livres devraient être capables d’apprécier un tel film, car le plus clair est que Tolkien n’a jamais réalisé son plein potentiel. Ses essais de nouvelles et d’histoires plus longues qui se seraient déroulées à Númenor ont plus ou moins avorté. Les récits les plus complets de la Chute de *Westernesse* sont racontés dans « l’Ancienne Légende », mais pas de la longueur d’une histoire complète. Peut-être que Tolkien se sentait trop triste, et les horreurs évoquées trop terribles pour qu’il les relate en détail.

Ceci serait en fait un des plus grands challenges pour quelqu’un qui essaierait de porter cette histoire au cinéma : d’un côté il faut être relativement explicite sur la manière dont les Númenoréens sont tombés si bas qu’ils se laissèrent séduire par Sauron – ou le résultat final n’aura pas de sens. Ceci signifie inévitablement que la seconde partie du film *Westernesse* aurait une atmosphère du style « Damien, la Malédiction ou de la Liste de Schindler », plus sombre que les plus sombres parties de la trilogie de Jackson. D’un autre côté, si on a le moindre respect pour ce que Tolkien voulait, aucun producteur censé présenter une de ses histoires ne devrait se vautrer dans le grotesque. Ceci serait un délicat équilibre ; probablement qu’on devrait être relativement explicite dans quelques scènes et laisser sous-entendre l’horrible reste (une fumée noire s’échappant constamment du Temple... !) Il n’y a pas moyen d’échapper à un film sombre, comme on peut s’y attendre quand Sauron est un des personnages principaux et non pas un protagoniste éloigné. Comme Tolkien lui-même l’écrivit dans les « *older legends* » (The Letters of J.R.R. Tolkien p. 333):

Presque tout est triste et tragique: un long récit des désastres qui ont détruit la beauté de l'Ancien Monde, de l'assombrissement de Valinor à la Chute de Númenor et le vol d'Elendil. Et il n'y a pas de Hobbits. Même Gandalf n'apparaît pas.

On peut bien imaginer que quelques critiques, s'il ne connaissent le travail de Tolkien qu'à partir du SdA et de Bilbon le Hobbit, sont moins bien accoutumés aux thèmes sombres du *Silmarillion*, et vont rejeter comme « non-Tolkienien » l'humeur triste de grandes parties que le film *Westernesse* aurait.

En dépit de ces problèmes, en dépit de l'absence de personnages aimés, en dépit même de l'aversion de Tolkien pour évoquer cette histoire en détail, je pense qu'il serait pire d'essayer de réaliser son potentiel en un seul film. En fait, le thème central du SdA, tel qu'il est identifié par Tolkien lui-même, est bien plus explicitement présenté dans l'histoire de *Westernesse* que dans le SdA lui-même ! Ainsi, quel est le thème réel de la saga du SdA ? Les linguistes Tolkieniens comme moi-même sont passionnés des citations où Tolkien dit qu'il a dû développer ses histoires pour mettre un cadre à ses langages inventés, mais ceci n'est pas la seule réponse qu'il donne à cette question. Dans *The Letters of J.R.R. Tolkien*, l'auteur nie que l'histoire ait en réalité pour sujet la guerre (ou des langages fictifs). La guerre et la Quête sont accidentelles, donnant aux personnages quelque chose à faire. Alors, quel est le thème réel, si ce n'est la guerre ? Voici ce que Tolkien lui-même écrivit (*Letters*, p. 246)::

Pour moi le thème réel est quelque chose de plus permanent et difficile: *la Mort et l'Immortalité*: le mystère de l'amour du monde dans une race [les Hommes] 'destinés' à le quitter et apparemment le perdre; l'angoisse dans les cœurs d'une race [Elfes] 'destinés' à ne pas le quitter, jusqu'à ce que l'histoire éveillée par le mal soit terminée.

Je me souviens d'avoir lu une revue sur le SdA sur [Imdb.com](http://www.imdb.com) où un critique assez confus demandait : « Donc qu'en est-il de l'immortalité Elfique, somme toute ? » Nous pourrions ajouter : « Qu'en est-il de la mortalité Humaine ? » Ainsi l'immortalité des Elfes et la mortalité des Hommes nous ont été présentées comme de simples faits de vie (et de mort !) en Terre-du-Milieu. N'y a-t-il rien à ajouter sur ce qui est apparemment une injustice – que parmi les races parentes des Elfes et des Hommes, seuls les Elfes ont le don d'immortalité ? Il y a en fait plus à dire. Dans un film sur *Westernesse*, les personnages principaux et le public qui les regarde vont se confronter à une des idées les plus profondes de la mythologie de Tolkien : la notion, si difficile à accepter, que la Mortalité des Hommes est un plus grand don que l'immortalité des Elfes.

Oui, ceci serait un film plus “profond” que la trilogie de Tolkien, ou qu'un film sur “Bilbon le Hobbit” ne le sera jamais. A ce moment, la religion serait un point important ; il ne peut pas être diminué ou escamoté. Dans la trilogie de Jackson (comme dans l'histoire sur laquelle elle est basée), il n'y a que quelques références éparses aux Valar, les Gardiens Angéliques du Monde. Il n'y a qu'une référence obscure à Eru Lui-même, le Dieu Créateur qui est derrière toute chose : Quand Aragorn parle à la compagnie Elfique avant la bataille du Gouffre de Helm, lui disant qu'il n'ont pas de merci à avoir parce qu'ils n'en recevront pas, on peut l'entendre s'adresser à eux comme Eruchin, Enfants d'Eru -Dieu ! Mais cette unique référence à Eru n'est même pas reflétée dans les sous-titres.

Dans un film sur *Westernesse*, nous aurions affaire à la “théologie” de Tolkien d'abord. Les Valar et Eru Lui-même ne peuvent pas apparaître à l'écran, bien sûr. Mais les personnages seraient en relation avec eux, en accord avec leur volonté ou en rébellion, tout au long du

film. Et le désastreux point culminant, qui pourrait être dans proportions réellement Bibliques, est un des moments dans toutes les époques couvertes par le légendarium de Tolkien où Eru Lui-même intervient directement dans l'histoire du monde qu'Il a créé.

### *Les Sources*

Il y a cependant un problème – auquel nous avons déjà fait allusion. Il concerne la quantité de matériel de base.

La trilogie de Jackson est basée sur une nouvelle de 1000 pages. Ceux qui ont écrit le script ont eu la tâche (souvent ingrate) de condenser, abrégé et simplifier cette histoire avant qu'elle ne puisse être racontée en trois très longs films. Bien sûr, beaucoup a été coupé, de Tom Bombadil au nettoyage de la Comté.

Cependant, quelqu'un qui écrirait un script pour un film Westernesse serait confronté exactement au problème inverse. Nous n'avons pas un grand texte à partir duquel commencer. Notre tâche ne serait pas d'abrégé et de condenser quoi que ce soit ; au contraire, l'histoire devrait être issue du squelette de narration basique fourni par le Professeur. La source principale serait un texte publié dans le même volume que le *Silmarillion : l'Akallabêth – La Chute de Númenor*. En environ quarante pages seulement, il résume l'intégralité de 3000 ans d'histoire de la civilisation Númenoréenne. Un film Westernesse parlerait des événements de la toute dernière génération, relatant l'histoire de l'arrogant Roi Usurpateur, Ar-Pharazôn le Doré, qui dans sa folie ammena Sauron à Númenor. Ceci correspond aux dernières vingt pages de *l'Akallabêth*. Bien que Tolkien ailleurs sous-entende que l'Akallabêth a été écrit par Elendil, un des rares survivant de l'apocalypse Númenoréen, ceci suppose un « récit de première main » plutôt qu'une ancienne légende. Pas un seul des personnages n'émerge en tant que personnalité réelle. Nous ne savons rien d'Elendil et de son fils Isildur comme nous connaissons son lointain descendant Aragorn dans le SdA. Il n'y a que très peu de dialogues ; seulement une poignée de lignes.

L'échelle épique des événements requèrerait un film de trois heures au moins pour rendre justice au thème monumental : on ne peut pas emballer la fin d'une civilisation entière en une heure et demi. Mais quand Tolkien apparemment ne fournit pas assez de matériel pour remplir trois heures, alors quoi ? Si un tel film pouvait être produit malgré tout, ce serait clair que les spectateurs qui veulent lire quand même "l'histoire sur laquelle il est basé" pourraient être atterrés que l'histoire originale de Tolkien se lise comme un simple synopsis du film qu'il ont vu. D'une certaine manière, la relation entre un film sur Westernesse et le texte original de Tolkien ressemblerait à la relation entre n'importe quel film de Jésus (en incluant le film de Gibson *La Passion du Christ*) et les évangiles originaux. L'histoire de base est la même, mais évidemment ceux qui ont écrit le script ont dû ajouter un tas de détails narratifs, en particulier beaucoup de dialogues. Même les Chrétiens assez conservateurs semblent vouloir pardonner ceci (au moins dans le cas de la Passion), mais est-ce que les puristes de Tolkien pardonneraient à un scénariste qui oserait mettre en scène *l'Akallabêth* avec un tas de détails auxquels le Professeur Tolkien n'a pas vraiment pensé ? Et est-ce que le produit final serait considéré comme Tolkienien, ou serait-ce seulement Tolkieniesque, une espèce de Fan-fiction ?



Face à ces critiques potentielles (et valides), le scénariste qui incarne l'histoire devrait le plus possible importer la « substance » d'autres parties de l'œuvre de Tolkien. Heureusement, Tolkien a fait bien plus que dire de Númenor le relativement bref compte-rendu de *l'Akallabêth* qui fait suite au *Silmarillion*. En particulier, beaucoup de matériel de base de valeur sur Númenor fut publié dans les Contes Inachevés (y compris une carte). Ici Christopher Tolkien publia aussi une des nouvelles avortées de son père se situant à Númenor (Aldarion et Erendis). Cette histoire se passe longtemps avant l'époque que pourrait couvrir le film de Westensse, mais ce matériel nous aide toujours à apprécier le milieu et la culture – comment Tolkien lui-même voyait la société Núménoréenne. Du matériel d'une autre nouvelle avortée qui se passe à Númenor apparaît dans le livre *The Lost Road*. Notre hypothétique scénariste devrait considérer tout ce qu'a dit Tolkien au sujet de Númenor, et en insérer le plus possible dans son scénario.

Bien sûr ce matériel n'est pas toujours consistant en lui-même. Par beaucoup d'aspects, on devrait adopter *l'Akallabêth* tel que publié comme histoire de base, mais utiliser encore des détails des autres versions où cela est possible. Par exemple : dans *l'Akallabêth* tel que publié, Ar-Pharazôn lui-même va en Terre-du-Milieu et (semble-t-il) conquiert Sauron, qui se rend à lui et qui est amené à Númenor. Dans une version précédente publiés dans *The Lost Road p. 66-67*, Ar-Pharazôn convoqua plutôt Sauron à Númenor, et le Sombre Seigneur obéit, arrivant sur un bateau. Ceci est clairement la plus faible version de l'histoire, et Tolkien lui-même l'abandonna. Mais, même s'il en est ainsi, un scénariste pourrait faire bon usage de la ligne trompeuse de Sauron quand il rencontre pour la première fois les Núménoréen : « Soyez heureux, hommes de Númenor, parce que je prendrai votre roi pour mon roi, et le monde sera donné dans sa main ! » Dans un film Westensse, Sauron aurait parlé en ces termes quand il trompa les Núménoréen en Terre-du-Milieu, et non pas en arrivant à Númenor par ses propres moyens (de la manière dont Tolkien l'écrivit dans une ancienne version) : Nous pourrions sauvegarder cette ligne authentiquement Tolkienienne [Ligne (de texte) Citation de Tolkien (LCT)] de toute manière

Davantage de LCTs pourraient être importées d'autres parties de l'œuvre de Tolkien, y compris du SdA lui-même. Il y a déjà un précédent pour cela dans les films de Peter Jackson. Ci-dessus, nous mentionnions comment une ligne concernant Elrond tirée des Appendices du SdA se retrouva soudainement dans la bouche de Galadriel dans la Communauté de l'Anneau (version longue) Il y a en réalité quelques exemples de lignes ayant été transférées d'un personnage à l'autre (le Sylvebarbe de Jackson dit quelques lignes que Tolkien attribua à Tom Bombadil, qui est bien sûr écarté des films). Quand nous avons affaire avec la préhistoire des Anneaux de Pouvoir, beaucoup de lignes inutilisées cinématographiquement de Gandalf pourraient être attribuées à Amandil, le sage grand-père d'Isildur. Il y a beaucoup de lignes « inutilisées » du SdA qu'il serait bon d'attribuer à quelqu'un dans ces films, même si ce n'est pas le personnage que Tolkien avait désigné à l'origine !

Comme pour l'histoire en général, il y aurait beaucoup d'allusions au “passé” comme décrit dans le *Silmarillion*. D'où nous maintiendrons le contact avec le travail original de Tolkien à travers cela. En fait, comme la trilogie de Jackson commence avec un flashback vers les événements culminants du Second Age quand Sauron perdit l'Anneau, un film Westensse aurait commencé par quelque espèce de résumés du *Silmarillion*, bien sûr en se focalisant sur les éléments qui sont le plus appropriés pour l'histoire qui va être racontée : Eru, les Valar et Morgoth ; l'origine des races des Elfes Immortels et des Hommes Mortels ; le voyage d'Eärendil au Royaume Béni de Valinor à l'Ouest, conduisant à la chute de Morgoth ; l'Île de

Númenor qui sortit de la mer en récompense à ces Hommes qui avaient combattu aux côtés des Elfes contre Morgoth.

Plus tard dans l'histoire, on pourrait introduire des éléments de *Of the Rings and Power and the Third Age*, la dernière des pièces apparaissant dans le *Silmarillion*. Ceci est particulièrement approprié pour le quasi-inévitable flashback à la partie du milieu du Second Age, quand Sauron séduisit l'Elfe-forgeron d'Eregion et qu'ils forgèrent les Anneaux de Pouvoir.

Nous pourrions composer avec une autre objection potentielle. Dans le livre du SdA, et dans une moindre mesure dans le film du SdA, Númenor est une partie de l'histoire lointaine de base que Tolkien (/Jackson) utilise pour donner de la profondeur et de la résonance à son histoire. Ceci est aussi vrai pour les références au passé peut-être plus profond du Premier Age, par les diverses allusions à l'histoire de Beren et Lúthien. Tolkien nota (*The Letters of J.R.R. Tolkien p. 333*):

Une partie de l'attraction du Seigneur des Anneaux est, je pense, dûe aux reflets d'une grande histoire en toile de fond : une attraction dûe à la vision au loin d'une île vierge, ou à la vue des tours d'une cité éloignée étincelant dans une brume éclairée de soleil. Aller là-bas c'est détruire la magie, jusqu'à ce que de nouvelles vues inatteignables soient à nouveau révélées.

Si un film Westernesse était produit, nous irions en fait "là", creuser dans le passé éloigné qui conduit finalement aux événements détaillés dans la trilogie du SdA. Nous irions à Númenor, jusqu'à maintenant une « île vierge » pour ce qui concerne le public des films. Nous verrions briller les tours dorées d'Armenelos, la plus belle des cités. Est-ce que nous « détruirons la magie » par cela ? Comme noté plus haut, je pense que le public apprécierait en réalité un film qui apporterait des informations au sujet des choses qui ne sont pas réellement expliquées dans la trilogie de Jackson. Mais nous devrions probablement nous assurer que des « nouvelles vues inatteignables » soient révélées. Il devrait y avoir des allusions, délibérément incomplètement expliquées, à l'ancien monde : Fëanor et la rébellion des Noldor, les premières guerres contre Morgoth le Sombre Ennemi du Monde, la cité cachée de Gondolin et le royaume perdu de Doriath ; il y aurait aussi Beren et Lúthien.

Et des vues inatteignables en fait : il y a ceux qui aimeraient voir le *Silmarillion* produit en une série de films, mais je ne suis pas sûr que cela soit une bonne idée. Dans le cas de ces histoires, le style « lointain » est probablement partie intégrante de leur qualité ; elles sont écrites pour donner l'impression que ce sont des légendes qui ont traversé les siècles. Une version filmée oblitérerait cette qualité, puisqu'un film nous transporterait dans le temps pour revivre les événements « tels qu'ils se sont produits » ; le format légendaire est perdu. Aussi, il y a beaucoup d'éléments dans le *Silmarillion* qui sont difficiles à visualiser réellement ; des choses se passent dans une espèce de réalité mythique qui se prête bien au format littéraire, mais dans une version cinématographique apparaîtraient facilement étranges ou même stupides (Huan le Chien Parlant ??) Mais l'histoire de Númenor est différente. A mon avis, elle pourrait s'incarner dans un grand récit narratif avec un bon résultat, si c'est fait avec réflexion et soin et avec la considération dûe à l'œuvre de Tolkien entière. (Non pas qu'un scénariste doive avoir une approche totalement « fondamentaliste » ; dans certaines matières triviales nous pouvons bien accepter de légères déviations par rapport au travail original de Tolkien, tout au plus comme quand lui-même expérimenta différentes idées et que beaucoup de matériel n'est pas réellement « canonique » -- il n'a été publié qu'à titre posthume. Il n'y

aurait pas besoin cependant de changements aussi importants que le révisionnisme que Jackson montre parfois.)

Bon. Cela devient longuet. Il est temps de parler affaire.

Je vais tenter, avec l'aide de Dieu, de démontrer à quoi un film sur Westernesse pourrait ressembler. J'ai écrit une espèce de "scénario" pour la première moitié d'un tel film, jusqu'au point où l'influence Sauronienne commence à être ressentie à Númenor.

Ce qui suit ne doit absolument pas être compris comme une reformulation indépendante de l'histoire de Tolkien, bien que je veuille essayer d'indiquer comment une reformulation réelle (cinématographique) pourrait peut-être être structurée – étant donné les possibilités et les contraintes du format d'un film, et la nature des sources Tolkieniennes. Le lecteur ne doit pas s'attendre à un flot narratif élégant (qui doit être regardé dans le travail original de Tolkien). Ceci n'est pas du tout à strictement parler un « récit », mais plutôt le résultat de beaucoup de méditations et de réflexions sur ce matériel : une liste des possibilités qu'un scénariste pourrait explorer si les propriétaires des copyrights voulaient un jour autoriser un projet de film sur Westernesse (je ne suis pas optimiste). Le lecteur rencontrera souvent des phrases comme «peut-être que nous pourrions...» ou « ici le personnage X pourrait peut-être... », qui sont plutôt ennuyeuses pour quelqu'un qui veut une reformulation pleinement réalisée et coulante de l'histoire de Tolkien. Mais ceci requerrait le consentement des détenteurs des copyrights, et alors ne pourrait pas être fourni ici. (Une longue nouvelle de Númenor pourrait être une bonne lecture, mais alors nous envahirions le médium littéraire que Tolkien lui-même a utilisé, et pour autant que je sache, les propriétaires des copyrights n'ont jamais permis à un écrivain post Tolkien d'écrire de nouvelles histoires basées sur le monde de Tolkien ou d'extraire quelques légendes de Tolkien et d'en faire des nouvelles complètes.)

Je vais souvent me référer à *l'Akallabêth* comme au *Silmarillion*, mais aussi aux *The Letters of J.R.R. Tolkien*, *Unfinished Tales* et certains volumes de la série de *l'Histoire de la Terre-du-Milieu* (La plus grande présentation que Christopher Tolkien a fait des écrits laissés par son père): *The Lost Road*, *Sauron Defeated*, *The War of the Jewels* et *The Peoples of Terre-du-Milieu*.

En fait une partie de mon intention est de démontrer qu'un scénariste déterminé pourrait vraiment trouver davantage d'informations au sujet de Númenor, et du monde de Tolkien en général, qui n'est pas inclus dans *l'Akallabêth*. En tirer l'histoire ne devrait pas être si difficile après tout, si on prend en compte tous les fragments d'information dispersés tout au long des écrits de Tolkien. En parlant pour moi-même, j'ai quelques fois eu le sentiment de rassembler des fragments d'une histoire plus vaste qui est en quelque sorte déjà là, même si Tolkien n'a jamais essayé de la raconter comme une histoire complète et unique...

## IDEES POUR UN FILM WESTERNESSE

### *1ère partie*

Imaginons que dans quelques années, nous sommes assis dans l'obscurité d'une salle de cinéma. Nous sommes sur le point de regarder la dernière production de New Line, un film événement appelé *Westernesse* (sous titré : « Quand Sauron était toujours le Seigneur des Anneaux »). Les critiques étaient partagés. « Une tentative osée d'exploiter le nom de Tolkien » disent quelques critiques. « Contrairement au Seigneur des Anneaux dans l'esprit et le style, avec à peine une once d'humour ou d'auto-ironie... La démarche est surprenante, et vers la fin devient positivement étrange. » D'autres critiques sont plus positives : « Une sombre méditation sur le pouvoir corruptif du mal... montre que les films fantastiques peuvent être non moins profonds ou « sérieux » que, disons, une *Liste de Schindler*. La performance de Jude Law incarnant Sauron est une graine d'Oscar... Les parents seront cependant bien avisés de ne pas amener leurs petits enfants ; ceci n'est définitivement pas un film familial. »

Bon. Voyons par nous-même. La dernière bande annonce se termine. Le logo de New Line flotte sur l'écran (suis-je le seul à se souvenir du Monolithe Noir de 2001 ?) Une musique sombre. L'obscurité. Puis...

Plan extrêmement rapproché sur un œil. Non pas l'œil incandescent de Sauron ou autre chose – juste le regard intense et angoissé d'un homme mortel. Quelques uns dans le public se souviennent de la séquence d'ouverture de *Blade Runner*. Tout au fond de la pupille sombre de l'homme quelque chose se reflète brièvement – un objet doré qui se recule rapidement. Disparu. Et l'œil s'estompe à nouveau dans les ténèbres.

Ténèbres... ténèbres...

Puis, hors de l'ombre, une voix fatiguée et sombre (Isildur) récite le thème du film... proche de l'*Akallabêth* :

*“Il n'y a maintenant aucun endroit habité sur Terre où le souvenir d'un temps sans mal soit préservé. »*

Silence... permettant aux mots de sombrer. Mettant le public dans l'ambiance. Alerte à la tragédie. Et les ténèbres persistent... persistent.

Puis...

*“Une route droite va vers l'ouest. Maintenant toutes les routes sont courbes. Parce que le monde a été cassé et diminué, et maintenant seuls quelques uns se souviennent toujours de son existence réelle et de la forme sous laquelle il avait été créé... »*

D'une manière imperceptible, peut-être à l'aide de subtiles touches musicales ou d'effets sonores, l'obscurité qui remplit l'écran change. Ce n'est plus juste une obscurité froide et vide, mais un mode d'existence mythique, plein d'infinies possibilités. Nous avons été transportés si loin dans le temps que le Temps lui-même reste à être créé...

Et comme la voix continue, elle n'est plus comme fatiguée et angoissée, mais elle est toujours triste.

*“Avant le Commencement, il n’y avait que Lui que les Elfes appellent Eru Ilúvatar, l’Unique Père de Tout. Et de Sa réflexion, Il fit les innombrables esprits, et ils chantèrent devant Lui avant que quoi que ce soit ne fut fait. Puis il mit devant eux une vision du monde qui serait à venir, et ils l’aimèrent, et Eru donna vie au monde et son histoire commença. Beaucoup de ces esprits entrèrent dans le silence et les ténèbres au commencement des temps, et leur amour les poussa à rester jusqu’à ce que l’histoire fût complète. Ce sont les Valar, les Pouvoirs du Monde. Et bien que les Valar ne gardent seulement le monde qu’en Son nom, ils sont maintenant si puissants que les Hommes les ont souvent appelés dieux. »*

Hors des ténèbres un PAYSAGE PRIMITIF apparaît, pris dans des brumes et de la fumée. Un monde de lave et de feu, la terre dans sa fière jeunesse. Le Temps et l’Histoire ne sont nés que récemment... et Isildur continue son histoire.

*“Puissants en fait sont les Valar, et le plus puissant parmi eux était un être majestueux dans sa splendeur et glorieux dans l’élévation de son pouvoir. Mais son nom n’est plus prononcé sur terre et les Elfes ne l’appelleront plus que Morgoth, le Sombre Ennemi du Monde [musique menaçante !] Parce que Morgoth réclamait le monde pour lui-même et se rebella contre la volonté de son Créateur, il descendit à travers les flammes et tomba dans un grand feu, dans les Ténèbres. »*

Les FLAMMES du monde primitif explosent en un GRAND FEU, comme si elles étaient alimentées par une colère violente. (Mais nous avons probablement déjà eu toutes les ténèbres que le public peut absorber pour le moment, donc mettons une image réelle sur l’écran, non ?) De vastes pouvoirs démiurgiques sont enfermés dans un conflit sans issue. Isildur gronde ... ses paroles sont largement basées sur le matériel préfixé dans le *Silmarillion* :

*“Et ainsi, dans des temps immémoriaux et oubliés, les Valar combattirent Morgoth le Sombre Ennemi qui voulait détruire tous leurs travaux. Ils s’efforcèrent de construire le monde selon la vision qu’Eru avait mise devant eux, mais, aussi sûr que les Valar commencèrent un labeur, Morgoth le corrompait ou le défaisait. Et maintenant le monde était façonné et affermi, comme une habitation parmi les innombrables étoiles. Parce que les Valar ne construisirent pas pour eux-mêmes, mais firent un habitat pour les Enfants d’Eru qui étaient destinés à s’éveiller dans ce monde. »*

Après les chaos primitif, une paix étrange remplit l’écran. Les innombrables étoiles mentionnées ci-dessus brillent. Notre regard glisse sur le champ étoilé, un peu comme à chaque début de film de Star Wars, mais aucun engin spatial grondant n’émergera cette fois. Un paysage rocailleux près d’un lac, que l’on voit seulement faiblement dans la lumière des étoiles. L’eau passe par-dessus des pierres, en faisant un son musical. Et soudainement nous apercevons qu’il y a beaucoup de corps gisant sur le sol. Dans la faible lumière, ils sont si indistincts que ne peut pas dire leur genre ou même s’ils sont vêtus ou nus. Peut-être nus, comme s’ils étaient juste issus du sol lui-même. Il y a un mouvement, de l’agitation. Des yeux ouverts, des yeux admirant les étoiles au-dessus... et les Eldar, Peuple des Etoiles, est né au monde.

*“A l’Est de la Terre-du-Milieu, les Premiers-nés des Enfants d’Eru s’éveillèrent. Ce sont les Elfes, à qui Eru a donné de don d’immortalité. Et les Valar les trouvèrent et les aimèrent, et*

*les invitèrent à franchir l'océan et à venir au Royaume Béni de Valinor dans l'Ouest Extrême. »*

Le temps de tourner chaque pierre et de sortir les plus doués des artistes CGI que New Line Cinema puisse trouver pour que nous ayions au moins un bref aperçu du Royaume Béni lui-même : probablement au moins les Deux Arbres de Valinor dans toute leur gloire, brillant d'une lumière dorée et argentée si riche qu'elle ne se comporte pas comme les lumières habituelles que nous connaissons, mais tombe comme la pluie sur le sol en grosses gouttes tombant des branches de ces Arbres merveilleux. Les lecteurs des livres de Tolkien reconnaîtront ce qu'ils voient et les autres penseront que c'est cool. Nous ressentons de la peur dans la voix d'Isildur alors qu'il continue : *« Et de tous les enfants de ce monde, aucun n'est aussi beau ou sage que les Hauts Elfes qui furent instruit par les Pouvoirs dans leur propre pays béni. »*

Mais maintenant la musique menaçante revient, et la vision du magnifique Royaume Béni avec ses Arbres d'Or et d'Argent s'obscurcit jusqu'au noir. Parce que, comme Isildur nous le dit : *« à la fin, la malveillance de Morgoth atteignit même le Royaume Béni, et il empoisonna les Elfes avec ses mensonges et il vola leurs plus grands trésors. Alors beaucoup d'Elfes abandonnèrent les Valar, et contre la volonté des Pouvoirs Renommés, ils revinrent en Terre-du-Milieu, jurant de poursuivre Morgoth jusqu'à la fin du monde et de ramener ce qu'il avait volé... »*

Les épées sont tirées, luisant d'un éclat rouge dans la lumière des torches; puis l'écran EXPLOSE dans une bataille si énorme que tout ce qu'on a vu dans la trilogie de Jackson semble soudain une querelle d'enfant dans leur caisse à sable en comparaison. Le champ est énorme ; il pourrait y avoir des *centaines de milliers* de combattants. Au loin à l'horizon nous voyons ce que les lecteurs des livres de Tolkien pourraient reconnaître ou pas comme les tours grises sans formes de Thangorodrim, forteresse de Morgoth. Nirnaeth Arnoediad, la Bataille des Innombrables Larmes se termine. Des rangées de balrogs, non pas le pauvre gars solitaire que nous avons vu sur le pont dans la Moria, utilisent leur ardents fouets contre les attaques des armées des Elfes. Et Isildur en voix-off nous dit que *« pendant des siècles la guerre continua contre Morgoth et les hordes qui le servaient. Il y avait ses dragons et ses balrogs, et il y avait une foule d'Orcs qui tournèrent en ridicule les Enfants d'Eru. »*. Au cœur de la bataille, la caméra trouve un commandant, silhouette armurée d'une stature supra-humaine. Nous reconnaissons le heaume hideux qui couvre son visage dans les premières scènes de la trilogie de Jackson, et Isildur confirme notre supposition : *« Mais le plus grand de tous les serviteurs de Morgoth était l'infect nécromancier que les Elfes appelaient Sauron, parce que dans les vastes travaux et astucieuses tromperies de Morgoth dans ce monde, Sauron a sa part ! »*

Mais une autre race doit aussi être présentée. *« Même face à Sauron et toutes les hordes de Morgoth, les Elfes pendant longtemps maintinrent leur espoir de victoire. Ils avaient des alliés qui venaient à leur secours, parce que, avec la venue du Soleil, une nouvelle race s'éveilla dans le monde et errait à l'Ouest de la Terre-du-Milieu... »*

Nous quittons la bataille pour une scène plus paisible, et d'une certaine manière monumentale. Le soleil, vu pour la première fois, brille sur des gens errants, arrivant pour la première fois vers les rivages de la Grande Mer et s'émerveillant à sa vue. Habillés d'un simple vêtement, les errants sont habillée normalement; sur leurs visages nous cherchons en

vain une quelconque beauté éthérée des Elfes ou les traits hideux des Orcs. Ils semblent plutôt... familiers !

*“C’étaient les Second-Nés des Enfants d’Eru, notre propre race, la race des Hommes, à qui Eru a fait don de – mort. »*

Une phrase de grande importance a juste été prononcée, bien que pour le moment, le public doive la trouver mystérieuse (sauf s’ils ont lu les livres bien sûr). Ne vous inquiétez pas, les gars, nous reviendrons éventuellement sur ceci... Mais oui, vous avez bien entendu : « le don de mort ».

*“A l’aube des temps des Elfes Immortels et des Hommes Mortels étaient alliés et se rassemblèrent, et ils ont marché ensemble contre le Grand Ennemi. [Musique menaçante à nouveau] Et maintenant toute leur bravoure a été vaine, parce que Morgoth était trop fort. Et un par un, les anciens royaumes et les cités des Elfes furent détruites... »*

Une scène sinistre se manifeste à l’écran. Parmi de hautes montagnes, une belle cité Elfique blanche est en train d’être envahie par les dragons et les Orcs de Morgoth, de la fumée s’élevant vers le ciel. Nous nous éloignons de la cité jusqu’à ce que une des montagnes arrive en vue, près de la caméra. Un petit groupe de réfugiés venant de la cité en feu essaie de se frayer un chemin par delà les montagnes, progressant le long d’un très étroit sentier vers le haut du flanc de la montagne, le vide béant au dessous d’eux. Il se peut que les lecteurs du *Silmarillion* réalisent que nous sommes en train d’observer la mise à sac de Gondolin et la fuite de Tuor, Idril et du jeune Eärendil. Ils sont conduits par un Elfes aux cheveux dorés.

Soudain un BALROG apparaît devant eux, envoyé par Morgoth pour s’assurer que personne ne peut échapper à la mise à sac de la cité ! Son fouet menaçant les pauvres réfugiés sur le sentier. Un bref mais féroce combat s’ensuit entre l’Elfe aux cheveux dorés et le Balrog. L’Elfe (dont le nom apparaîtra plus tard comme étant celui de Glorfindel) doit d’une façon ou d’une autre réussir à blesser mortellement le Balrog, probablement par un acte de bravoure presque suicidaire (en se trouvant si près de l’énorme monstre qu’il peut planter son épée profondément dans la gorge ardente). En réalité *c’est* un geste de bravoure suicidaire car même quand le Balrog agonisant perd l’équilibre et tombe dans l’abysse, Glorfindel est aussi éjecté du petit chemin et tombe après lui : les combats avec des Balrogs ont une tendance distincte à se terminer de cette manière... il faut blâmer Tolkien lui-même pour ces éléments répétitifs de l’intrigue ! (Au moins Glorfindel ne sera pas tiré en bas par le fouet du Balrog ; ceci serait un trop évident recyclage d’idées...)

Les réfugiés restant sont horrifiés de voir Glorfindel tomber dans le néant en dessous et la caméra rencontre un jeune garçon de 7 ans qui se trouve parmi eux. Abruptement nous avançons de plusieurs décénies dans le futur jusqu’au moment où le garçon est devenu un homme : Eärendil le Béni, dont le nom vivra pour toujours dans la chanson elfique. Et la voix off d’Isildur nous dit : *« finalement, quand la victoire de Morgoth fut presque complète, Eärendil le Grand Marin conduisit son bateau dans l’Ouest Lointain cherchant le Royaume Béni des Valar. Il alla à Valinor et se présenta devant les Pouvoirs du Monde, les priant de pardonner aux Elfes qui les avaient abandonnés et d’avoir pitié des deux lignées des Elfes et des Hommes. »* Le voyage d’Eärendil n’a besoin que d’être illustré par quelques images de son bateau en mer et puis approchant de la côte brillante du Royaume Immortel, suivi par une brillante vision d’une silhouette s’agenouillant dans une lumière éblouissante (nous ne voyons

pas ceux devant qui il s'agenouille - à l'écran, des Valar ne conviendraient pas !) « Et sa prière fut entendue ! »

Quand on essaye de synoptiser le *Silmarillion* en entier sous forme d'une inévitable introduction à l'histoire de Westernesse elle-même, peut-être que la fin serait ce qu'il y a de plus difficile : comment montrer à notre public la Guerre de la Colère, même par quelques flashes ? une sorte de cataclysme ultime doit être suggéré à l'écran quand Isildur parle de comment « *l'Armée de Valinor arriva de l'Ouest et attaqua les hordes de Morgoth, et si féroce fut la bataille des dieux que tous les anciens royaumes à l'Ouest de la Terre-du-Milieu furent détruits en engloutis sous la mer. Mais Morgoth, le Pouvoir de la Terreur et de la Haine, renversé et repoussé dans le Vide Extérieur au-delà du monde. Et les Elfes pensèrent que le mal était vaincu pour toujours, et il n'en fut pas ainsi.* » (Les derniers mots menaçants qui sont prononcés dans le livre par Elrond durant le concil sont LCT. Incidemment, quand je me réfère au Conseil d'Elrond, je veux dire la version littéraire, et non pas la petite dispute mignonne que Jackson nous a montré)

Quand la poussière se dissipe après la bataille des dieux, nous devons être informés que « *après le renversement de Morgoth, les Valar conseillèrent aux Elfes de quitter la Terre-du-Milieu et de retourner au Royaume Béni, mais aussi pour les Hommes Mortels qui s'étaient battus et avaient souffert aux côtés des Elfes durant la guerre contre Morgoth, une riche récompense fut donnée. Puisqu'aucun mortel ne pourrait jamais venir dans les Terres Immortelles de l'Ouest Lointain, les Valar élevèrent une nouvelle terre de la mer et la firent riche et verte, et donnèrent cette vaste île à nos pères.* »

*Peut-être que nous pourrions avoir quelques images de la vraie création de cette "nouvelle terre", particulièrement une énorme montagne s'élevant soudainement de l'océan. De toute façon, nous devons bientôt avoir de brèves images de gens en bateau approchant une côte accueillante, la terre scintillant dans un halon doré. « Et fatigués après la Guerre sans fin, nos pères quittèrent la Terre-du-Milieu et traversèrent la mer et trouvèrent la beau pays qui avait été préparé pour eux, et ils furent contents. Et puisque que cette terre était la plus à l'Ouest des Terres Mortelles, ils l'appelèrent Westernesse, ou dans la langue des Hauts Elfes...Númenor. »*

Et bien que l'image que nous voyons sur l'écran soit très belle, ou peut-être exactement parce qu'elle est si belle, Isildur a l'air soudainement encore plus triste...

*« Ainsi est l'histoire, arrivée jusqu'à nous à travers les milliers d'années, des origines de notre peuple et de la terre que nous aimions. Cela commença ainsi. Ceci est l'histoire, telle que Elendil mon père l'écrivit, et comment elle se termina. »*

*Bon. Fin du prologue. Générique. Le film peut commencer...*



## L'enfance d'Isildur

Si ceux qui nous ont lu jusqu'ici commencent à espérer quelque chose comme un scénario complet, ils vont être rapidement déçus. Après la séquence initiale du film à proprement parler, après l'introduction, je vais seulement traiter des généralités.

Une chose est claire : Bien qu'une introduction comme celle ci-dessus doive mettre les concepts basiques en place, les vingt premières minutes du film devront être un véritable exposé. Il y a des personnages à présenter et des faits historiques et géographiques à présenter.

Nous nous trouvons à Westernesse/Númenor, un beau royaume sur une île à des centaines de kms. (Nouvelle Zélande à nouveau ? ou peut-être certaines parties d'Irlande conviendraient mieux aux descriptions de Tolkien ? Les paysages requièreraient quelques aménagements de CGI, en particulier puisque la grande montagne centrale, le Meneltarma ou « Pilier du Ciel », est visible dans tout le royaume ; il est visible dans chaque vue qui inclut l'horizon.) Númenor est la patrie des Dúnedain, les Hommes de l'Ouest, par beaucoup d'aspects la plus noble et celle qui ressemble le plus aux Elfes de toutes les races mortelles.

L'histoire devrait probablement commencer par l'enfance d'Isildur et de son frère Anárion, fils de l'illustre et noble Elendil – en effet l' « Aragorn » de notre film, et en réalité un ancêtre éloigné d'Aragorn. Tolkien nota qu'Aragorn était « le plus ressemblant à Elendil que quiconque avant lui » dans cette lignée, ainsi Elendil pourrait être joué par un sosie de Viggo Mortensen (ou même Viggo lui-même !) Commencer l'histoire quand Isildur et Anárion sont juste des enfants nous permet de faire passer beaucoup de choses que Elendil apprendrait à ses jeunes fils. Quelques voix off, par Isildur adulte (regardant en arrière son enfance heureuse perdue) peuvent être insérées là où nécessaire. Le film est, d'une certaine manière, un long flash back qui nous entraînera à travers la vie entière d'Isildur (le point intéressant, sauf la toute fin, est quand Isildur finit par s'adonner à tout ces souvenirs...)

Quelques “faits” basiques qui doivent être communiqués au public:

- ❖ Le royaume de Númenor (Westernesse) a abrité pendant des milliers d'années, une grande et noble civilisation. Il a été fondé par Elros, le frère d' Elrond (que le public devrait déjà connaître...vous savez, le gars qui ressemble beaucoup à l'Agent Smith dans une autre mythologie).
- ❖ Au cours des siècles, Westernesse a été dirigée par une longue dynastie de Rois et des Reines descendant d'Elros (fils d'Eärendil et frère d'Elrond); le Roi actuel est Tar-Palantir.
- ❖ Selon la légende (où ce qui y ressemble maintenant), l'île de Númenor a été spécialement créé par des divinités, les Valar pour ceux des Hommes qui avaient combattu le mal de Morgoth (Morgoth étant le Premier Seigneur Sombre, le Vala [sg. de Valar] à se rebeller contre Dieu). Westernesse se trouve dans le grand océan entre les Terres Immortelles des Valar/Elfes (à l'Ouest) et la Terre-du-Milieu (à l'Est).
- ❖ Le plus important de tous les points de l'intrigue: Quand le beau pays de Númenor fut donné aux Hommes, il leur fut interdit par les Valar de naviguer plus à l'ouest et de chercher le Royaume Béni lui-même. Seuls les Elfes sont autorisés à aller vers ces Terres Immortelles où les Valar eux-même habitent.
- ❖ Tous les Elfes ne quittèrent pas instantanément la Terre-du-Milieu et ne retournèrent pas à l'Ouest après le renversement de Morgoth, même si les Valar les avaient invités

à rentrer. (Comme le public se le rappellera de la trilogie de Jackson, le tout dernier bateau qui quittera la Terre-du-Milieu le fera trois mille ans après notre histoire actuelle, les Elfes prenant Bilbon et Frodon avec eux comme récompense spéciale pour les porteurs de l'Anneau.) Au temps d'Elendil, il existait déjà un grand royaume Elfique à l'Ouest de la Terre-du-Milieu : Lindon, dirigé par le fameux roi-Elfe, GilGalad.

- ❖ La "religion" traditionnelle des Númenoréens a été donnée par les Elfes. Ils vénéraient les Valar, les Pouvoirs Nommés du Monde, mais ils adoraient seulement la divinité qui créa et nomma ces Valar à la première place: Eru Ilúvatar, "Le Père de Tout", le Créateur qui habite au-delà du monde. Les Valar peuvent apparaître comme des dieux, mais seul Eru est Dieu.

Comment dire ceci dans un film ? Comme suggéré plus haut, la façon « Elendil enseignant à son jeune fils » pourrait marcher suffisamment bien. Elendil vit dans la province d'Andúnië à l'Ouest de Númenor. Son vieux et sage père Amandil est un membre du Conseil du Roi. Disons qu'un jour, Elendil emmena son jeune fils à la capitale Armenelos (où ils ne sont jamais allés auparavant ?) Elendil veut parler à son père et aussi participer au prochain festival du milieu de l'été de Erulaitalë ou « prière à Eru » (concernant ce que l'on peut voir dans les *Unfinished Tales* p. 166).

Le voyage (à dos de cheval ou en voiture à cheval) de Andúnië à Armenelos nous donne l'opportunité de laisser le public voir quelques très beaux paysages, démontrant que Westernesse est un très beau pays. Ce n'est pas, comme Tolkien le nota dans une de ses lettres, un « paradis terrestre » dans le même sens que le légendaire Royaume Béni dans l'Ouest lointain -- mais Númenor est toujours une grande alternative pour les Hommes Mortels qui ne peuvent avoir de visas pour les Terres Immortelles. Nous avançons dans de grandes forêts ainsi que d'interminables verts pâturages où des moutons broutent. Une chose légèrement sinistre : même dans la campagne, il y a beaucoup de mausolées et de tombes, souvent assez élaborées. Est-ce que cette culture est devenue obsédée par la mort ?

A Númenor, vous ne pouvez pas réellement perdre votre chemin, le grand cône du Meneltarma, la montagne centrale est toujours à l'horizon pour vous guider. Nous pourrions avoir le jeune Isildur qui demande naïvement à son père si le Meneltarma est la plus grande montagne du monde. Elendil répondrait que la plus grande montagne du monde est à l'Ouest, bien que très peu de Mortels ne l'aie vue : le Blanc Taniquetil, où Manwë, le Roi Suprême et Seigneur des Valar habite dans sa gloire. (Manwë le Roi Suprême est probablement le seul Vala que nous devrions présenter complètement : nous ne devons pas induire le public en erreur avec trop de noms, bien que quelques rapides références à Mandos, Aulë et Varda puisse intervenir plus tard, dans un contexte qui s'expliquerait de lui-même...)

Elendil et ses fils arriveraient à Armenelos, la capitale de Westernesse au pied du Meneltarma. Armenelos serait un peu comme la Rome antique et le Prague doré et une pléthore d'architecture plus ou moins de style égyptien monumental. Avec du marbre, des toits d'or, des parcs verts. Ce n'est pas une région rurale comme Hobbitbourg ! Appelée la « plus belle des cités » dans *l'Akallabêth*, ce devrait être une vision étourdissante d'or et de marbre, capitale de la Civilisation d'Or des Hommes qui se serait développée au cours de trois mille ans. (Beaucoup d'effets spéciaux nécessaire pour un film sur Westernesse seraient simplement des cités fictives énormes, des paysages et des armées ; seulement vers la fin du film nous aurions besoin d'effets décrivant des choses qui sont considérées comme normalement physiquement impossibles.)

Pour mettre la géographie en place, il pourrait y avoir une énorme “mappemonde” sur une place à Armenelos, une vaste mosaïque montrant le monde connu. Elendil pourrait prendre ses fils là et les laisser voir la représentation de Númenor, la grande île en forme d'étoile avec ses cinq promontoires, traçant leur parcours de Andúnië à l'Ouest vers Armenelos près de la Montagne Sainte au milieu du royaume. Puis les enfants pourraient marcher sur la place pour voir les grands continents à l'ouest et à l'est de Westernesse. A l'ouest, le Royaume Béni, probablement une représentation succincte puisque aucun mortel n'a jamais pu le cartographier en détail. A l'est, la Terre-du-Milieu, dont nous avons déjà vu la carte dans la trilogie de Jackson. Mais les bords et les royaumes sont un peu différents en cette lointaine époque ; le Gondor et la Comté doivent encore être créés, il y a des « colonies » Núménoréennes le long des côtes sud, et au nord-ouest il y a le grand royaume Elfique de Lindon gouverné par GilGalad. Mais le Mordor est très présent déjà sur la carte...

Une telle “carte du monde” plaza pourrait aussi être utilisé pour mettre en évidence un autre détail : cette histoire se passe dans un monde « mythique » qui est en réalité plat, et non pas une planète ronde. Elendil pourrait parler du monde comme d'un « sol plat sous les cieux » (cf l'entrée *kemen* dans les appendices du *Silmarillion*). Pour que cela soit clair, ce film aussi raconte comment le monde mythologique ancien, et plat tournait autour de la planète ronde que nous connaissons et que nous aimons...

A Armenelos il y a sûrement aussi une statue géante de Hugo Weaving... ou au moins d'Elros, frère jumeau d'Elrond et le Premier Roi de Númenor. (Cf. les statues géantes que les Núménoréens exilés sculpteront plus tard comme l'Argonath en Terre-du-Milieu). Ceci donnerait une chance à Elendil d'enseigner à ses enfants l'histoire d'Elros et de son frère Elrond : comment ces fils d'Eärendil ont à la fois du sang Elfique et du sang Humain dans leurs veines, et ainsi les Valar leur laissèrent choisir à laquelle des deux parentés ils voulaient appartenir. Elrond choisit d'être un Elfe et vécut en Terre-du-Milieu, en grand Seigneur. Mais Elros choisit d'être un Homme Mortel et fut nommé par les Valar premier roi de Númenor. Elendil devra aussi répondre à l'inévitable question de ses fils ; pourquoi Elros ne choisit-il pas d'être un Elfe immortel comme Elrond le fit ? (Les prémices d'un élément central...) Pour le moment il ne peut y avoir de meilleure réponse que celle-ci : tout le monde n'est pas censé être immortel...

A Armenelos, Elendil & fils rencontreraient le sage vieux Roi, Tar-Palantir le Devin (je pense à Robert de Niro). Nous rencontrerions aussi la jeune fille unique de Tar-Palantir, Miriel, qui est destinée à devenir un jour Reine Régente. (Pour Miriel, je pense à Helena Bonham Carter comme elle est apparue dans *Lady Jane*... malheureusement Helena est déjà trop âgée pour cela, et même davantage quand notre film *Westernesse* sera terminé... particulièrement si on considère le fait qu'il sera difficile qu'il se fasse tout court...)

Dans la cour du Roi pousse Nimloth, le bel Arbre Blanc, bien plus grand que celui qui pousse plus tard à Minas Tirith en Terre-du-Milieu (la relation entre les deux arbres se clarifiera au cours du film). Elendil expliquerait à ses enfants que ceci est un arbre inhabituel ; ses graines viennent du Royaume Béni, un cadeau des Elfes au peuple de Númenor. L'arbre Elfique a poussé ici pendant des milliers d'années. Ceci donnerait aussi une opportunité aux fils d'Elendil de demander à papa pourquoi les Elfes ne sont jamais revenus à Númenor, puisqu'ils l'avaient fait jadis. Il pourrait éluder la question pour le moment, mais le public aura l'intuition que quelque chose est pourri au royaume de Westernesse (comme Shakespeare ne le fit jamais).

A Armenelos, Elendil rencontrerait son père Amandil, parce que, bien que ce dernier soit Seigneur d'Andúnië, il est aussi un membre du Conseil du Roi et doit de ce fait, passer beaucoup de son temps dans la capitale (pourrait-on penser). Si Elendil est « l'Aragorn » de ce film, Amandil va par beaucoup de manières apparaître comme le personnage de « Gandalf », non pas en tant que magicien, mais parce qu'il est un sage seigneur qui comprend la longue préhistoire de ce monde. Nous découvrirons que dans sa jeunesse, il passa du temps en Terre-du-Milieu et fréquenta les Elfes, et ils lui ont dit certaines choses qu'ils n'avaient dit qu'à très peu de mortels.

Dans la courte nuit estivale, l'Etoile d'Eärendil scintilla à l'ouest. Les fidèles Númenoréens honorent l'Etoile, la saluant en Haut Elfique. *Aiya Eärendil, elenion ancalima, colindo calo epë Anar ar Isil! Aiya Eärendil, elen i morniessë, mîrë i andúnessë, alcarinqua i arinessë!* "Salut Eärendil, la plus brillante des étoiles, porteuse de lumière avant le Soleil et la Lune! Salut Eärendil, étoile dans les ténèbres, joyau dans le soleil couchant, radieuse dans le matin!" (Trois mille ans plus tard, dans l'ancre d'Arachne, Frodon sera également "inspiré" pour prononcer les premiers mots de ce salut alors qu'il brandissait le Flacon de Galadriel dans le quel la lumière de l'Etoile d'Eärendil avait été mise comme « lumière alors que toutes les autres lumières seront éteintes »... toujours à portée de main quand vous êtes sur une Quête !)

Elendil pourrait parler à ses fils d'Eärendil, l'Homme-Elfe qui apporta la délivrance à la fois aux Elfes et aux Hommes au Premier Age du Monde : Plus tard, les Valar le mirent dans les cieux en tant qu'étoile pour être « un signe d'espoir pour les habitants de la Terre-du-Milieu opprimés par le Grand Ennemi ou ses serviteurs » (comme Tolkien l'écrivit dans l'Appendice A du SdA). Ce Grand Ennemi était Morgoth, qui fut déchu à la suite du voyage d'Eärendil dans l'Ouest Lointain... mais après il y eut « ou ses serviteurs », ce qui est beaucoup plus que ce dont ce film nous parle. Souvenez-vous du Mordor sur la carte du monde ?

(Incidentement: oui, il y a réellement l'Etoile d'Eärendil que Sam voit du Mordor, quand il réalisa qu'il y avait une haute beauté que les Ténèbres ne pouvaient pas toucher. Tolkien ajouta une référence aux mots précités dans l'Appendice A à ce passage. J'ai été content de voir cette scène restaurée dans la version longue du DVD du Retour du Roi, peut-être pas vraiment significative pour l'histoire en elle-même, mais un bon petit moment tout de même.)

Un jour d'été glorieux arrive, et notre département CGI doit pouvoir nous sortir quelque chose qui n'est en aucune manière physiquement impossible, mais qui requièrerait probablement trop d'extras pour le rendre dans la vie réelle : La cérémonie d'Erulaitalë telle que décrite par Tolkien dans *les Contes inachevés p.166* : des milliers de gens, « habillés de blanc et enguirlandés », gravissant le Montagne Sainte de Meneltarma. Ils suivent le long et tortueux chemin qui les emmène autour du cône géant alors que le luxuriant paysage de Númenor s'efface au loin sous eux.

De l'Ouest, trois surnaturellement grands aigles viennent assister à la cérémonie: dans la trilogie de Jackson nous avons vus de tels aigles auparavant, portant même Gandalf à deux reprises, et le public pourrait se dire qu'il n'y a pas juste quelques sévère mutation.

Elendil pourrait dire à ses fils, ou peut-être le Roi Tar-Palantir pourrait dire à sa fille, que ces magnifiques créatures sont « les témoignages de Manwë, le Premier Roi et Seigneur des Valar, qui dirige le monde avec Eru son Créateur ». (Incidentement ceci implique que les Valar, virtuellement non-mentionnés dans le SdA, sont en réalité impliqués activement dans les évènements ; les Aigles deviennent une deus ex machina pour sauver Gandalf d'Isengard

et pour empêcher le Nazgûl Volant de détruire l'armée d'Aragorn pendant les moments finaux de la Guerre de l'Anneau. Bon, ces évènements auront lieu dans trois mille ans...)

Les fidèles Númenoréens se réunissent sur le sommet plat de la Montagne Sainte, où seul le Souverain (ou Souveraine) peut parler. Ainsi du silence monumental du Sanctuaire, Tar-Palantir élève seul sa voix pour prier Eru Ilúvatar, l'Unique Père de Tout. Je l'imagine levant les bras vers le ciel (où les Trois Aigles tournent) alors que tous les gens s'agenouillent autour de lui. La cérémonie devrait être simple et belle. Si nous voulons un maximum « d'authenticité », l'invocation du Roi devrait probablement être en Haut Elfique (sous-titrée) : le langage rituel, le Quenya, la langue des Elfes du Royaume Béni, devrait certainement être utilisé dans une telle occasion. Le mot Erulaitalë, Prière d'Eru est lui-même en Quenya.

Tolkien n'a jamais spécifié exactement quelle sorte de "prière" Eru recevait durant les festivals Erulaitalë, ainsi nous sommes libres de laisser Tar-Palantir dire quelque chose qui soit adapté à notre film. Une partie de ces prières vont surprendre un peu un public ignorant, mais il va sembler adéquat un peu plus tard: le Roi est en train de prier Eru non seulement pour "le don de vie", mais aussi pour "le don de mort": *I anna cuilëva ar i anna nuruva*. Nous voyons Tar-Palantir depuis au-dessus alors qu'il lance sa prière finale dans le cosmos: *Írë lúmelma sinomë vanwa ná, nai fealmar entuluvar lenna!* "Quand notre temps ici sera révolu, puissant nos âmes retourner vers Toi!" Au final lenna "vers Toi", la caméra suit ce dernier mot (avec la vitesse du son!) dans les cieux, le Meneltarma et tout la campagne verte qui s'étend en dessous de nous, jusqu'à ce que nous puissions discerner l'île entière en forme d'étoile de Númenor d'une grande hauteur: Eh oui! cela ressemble à la carte du monde que nous avons vu... et comme la carte de Tolkien dans *les Contes inachevés p.164*.

Après la cérémonie, alors que les gens descendent, Elendil pourrait expliquer à ses fils que l'on racontait dans les temps anciens, que les gens pouvaient apercevoir la côte des Terres Immortelles à l'ouest du Meneltarma. Mais quand Isildur et Anárion regardent vers l'ouest au-delà de la côte de Númenor, 150 miles plus au loin, tout ce qu'ils peuvent voir à l'horizon c'est un énorme banc de nuage (notre département CGI devraient créer quelque chose qui ressemble à un mur blanc solide, s'étendant du nord vers le sud). Et Elendil doit admettre que c'est tout ce que nous pouvons voir de nos jours. C'est en fait tout ce qu'on a pu voir pendant beaucoup de siècles...

Quand les "pèlerins" rentrent à Armenelos, beaucoup de tensions à l'intérieur de la société Númenoréenne devraient devenir évidentes. Le public doit se rendre compte que bien que des milliers de personnes assistent à la cérémonie de la montagne, la vaste majorité de la population n'y assiste pas. Il se peut qu'il y ait même certaines circonstances où les pèlerins qui rentraient auraient été ridiculisés. Ainsi des nigauds s'étaient vêtus de blanc pour gravir à nouveau la montagne et célébrer quelques contes de fées Elfiques! Il se peut que les foules à Armenelos puissent parler contre le Roi lui-même. Parce que après tout, son propre frère Gimilkhâd n'est-il pas du côté du peuple? Si seulement il avait été l'héritier du trône au lieu de son frère à la tête vide!

Gimilkhâd n'est pas destiné à être un personnage très important dans notre film (il meurt trop tôt), mais il devrait être au moins entrevu: un homme amère et arrogant, ridiculisant son frère derrière son dos et même en face. Si seulement il avait été Roi, il rendrait Westeros forte et ne perdrait pas son temps à célébrer des fables Elfiques figées! Il peut même ridiculiser Tar-Palantir en abattant l'Arbre Blanc. Ceci donnerait l'occasion à Tar-Palantir de proférer la

sinistre prophétie que Tolkien lui attribue: "Quand cet arbre périra, alors la lignée des Rois périra aussi!"

Les jeunes Isildur et Anárion seraient un peu embarrassés, et quand Elendil les emmena dans sa maison à Andúnië, il est temps de leur dire les durs faits de vie (le public du film dresse l'oreille). Il y avait un temps où tous les gens de Númenor partageaient la foi que Tar-Palantir avait essayé de raviver, mais ceci est maintenant du passé lointain. Beaucoup de gens avaient rejeté les traditions "religieuses" que les ancêtres des Númenoréens reçurent un jour des Elfes. C'est un enseignement intégral de cette foi qui juste comme les Elfes sont censés être immortels, ainsi les Hommes sont censés être mortels, et ils devraient voir leur mortalité comme un véritable don de Dieu. Il est toujours trop tôt dans le film pour explorer complètement ce thème; probablement il doit être suggéré que les "bons" Númenoréens acceptent cette doctrine de foi, bien que ils puissent la trouver un peu troublante ou au moins difficile à comprendre.

Mais la grande majorité du peuple ne cautionnerait pas cette doctrine du tout. Plus. Il leur semble que les Hommes devraient être immortels comme les Elfes, leur race soeur. Ils pensent aussi qu'il est injuste que les Númenoréens, les plus grands marins du monde, ne soient pas autorisés à voguer vers l'Ouest Lointain et de venir dans le Royaume Béni, comme Eärendil le fit autrefois. Pourquoi les Hommes devraient-ils être exclus du paradis? Pourquoi ne peuvent-ils pas venir devant les Valar dans leur propre pays? Dans les siècles récents, même une majorité de Rois ont murmuré contre le "Ban des Valar" qui empêche les Hommes de naviguer vers l'Ouest. Gimilkhâd aurait fait un Roi bien plus typique que son frère aîné Tar-Palantir. En fait leur père pourrait avoir préféré Gimilkhâd comme successeur sur le trône, mais Tar-Palantir se trouva être le fils aîné. Et ainsi, pour la première fois depuis des siècles, Westernesse a un Roi qui fait cas de l'ancienne foi. Mais, à l'exception de quelques milliers des "Fidèles", dont la majorité vit à Andúnië, ses sujets ne partagent pas du tout son système de croyance.

Jamais depuis que la majorité des Númenoréen se détourna des enseignements des Elfes, aucun bateau Elfique n'est venu de l'Ouest pour visiter Westernesse, et les Terres Immortelles ont été couvertes de nuages comme pour les cacher aux yeux des Númenoréens. Non pas que quelqu'un a osé jusqu'à maintenant défier le Ban des Valar et voguer vers l'Ouest... mais clairement les Pouvoirs essaient de repousser le plus loin possible la tentation!

Il y a un détail final que nous devons mettre en place: Elendil et ses fils sont en relation avec la maison royale. Ils n'appartiennent pas à la lignée royale elle-même; cependant, ils sont des descendants d'un des premiers Rois. Peut-être Isildur et Anárion sont légèrement soucieux par l'étrange prophétie de Tar-Palantir que la lignée royale périra si l'Arbre Blanc périt. Elendil leur expliquerait qu'ils sont en fait en relation avec la maison royale, mais qu'ils ne font pas réellement partie de la lignée des Rois comme telle. Et dans tous les cas, personne, pas même les Rois Parents de longue date, n'osèrent jamais abattre l'Arbre Blanc. Personne ne le fera jamais, non plus. Bien sûr que non.

Bon. Assez d'exposé. Nous en sommes déjà au moins à la vingtième minute de notre film.

## Le Coup d'Etat du Palais

A ce moment, nous sautons une dizaine d'année dans le futur. Isildur et Anárion ne sont plus des enfants, mais de jeunes hommes. Elendil ne peut pas être trop âgé, puisque les Númenoréens vivent longtemps (Aragorn a 87 ans lors de la Guerre de l'Anneau, vous vous souvenez ?) A un certain moment, nous devons mentionner explicitement leur longévité.

Mais la vie du Roi tire à sa fin. Tar-Palantir est devenu vieux et malade, vieilli avant l'heure. Sa fille Míriel est inquiète au sujet de sa santé. Elle exprime ses soucis à Amandil, et il fera venir son fils Elendil et ses petit-fils, Isildur et Anárion.

Nous comprenons que l'odieux frère de Tar-Palantir, Gimilkhâd est maintenant mort, mais puisque les Bons sont tellement concernés par la santé du roi souffrant, qu'ils ne prêtent pas beaucoup d'attention au fils de Gimilkhâd *Pharazôn* (je pense à Gary Oldman). En retournant à Westernesse comme « héros de guerre » des constantes escarmouches qui se produisaient autour des établissements Númenoréens le long des côtes de la Terre-du-Milieu, Pharazôn prouva rapidement qu'il était un personnage charismatique. Il est aussi riche, bien que nous suspicions que cette fortune soit au moins en partie le résultat du pillage des « natifs » de la Terre-du-Milieu qui opposent les colons Númenoréen (peut-être inspirés par le Mordot, peut-être pas). De retour dans sa patrie, Pharazôn est généreux avec ses richesses, et il devint rapidement très populaire. Il y a donc un personnage fort, charismatique, viril qui a déjà prouvé son personnage, défendant courageusement les colons en Terre-du-Milieu ! Quelle différence avec le vieux roi malade, qui ne s'inquiétait que de quelques idées étranges héritées des Elfes ! Même quand Palantir finalement eut la bonne idée de mourir, le nouveau dirigeant serait sa fille timide et réservée. Comme ce serait mieux pour le royaume d'avoir un personnage fort comme Pharazôn, qui est même en seconde position pour le trône une fois que Palantir a expiré ! Inévitablement ces pensées se répandirent parmi le peuple de Westernesse, bien que pour le moment elles restent des murmures.

Pour un film sur Westernesse je ne présenterais par beaucoup de personnages qui ne soient pas mentionnés dans le matériel de Tolkien, mais Pharazôn doit avoir quelques hommes de confiance et proches alliés, et pour des raisons cinématographiques nous avons besoin de visages concrets représentant certains groupes et pouvoirs pour le public. Je veux utiliser un personnage particulier à certains points-clés dans cette histoire – par exemple, ce sera le héraut de Pharazôn devant la Porte Noire. (Aussi ce personnage rencontrera une fin visuellement impressionnante durant la Chute, alors Pharazôn reste à un autre endroit et n'est de ce fait pas présent pour la plus spectaculaire partie du châtime des méchants.)

Le personnage que nous voulons n'est absolument pas un ami des Elfes, ainsi nous devons avoir un nom en *Adûnaïque* (comme Pharazôn et Gimilkhâd). Heureusement, Tolkien écrivit une sorte de « rapport » sur l'Adûnaïque, le langage Númenoréen natif. En théorie, c'est le langage réel de nos protagonistes quand ils n'utilisent pas l'Elfique, bien que nous entendions l'Adûnaïque comme le français. Des noms cependant sont donnés dans leur forme Adûnaïque « réelle », et nous devons en créer un nouveau. Tolkien ne nous donna pas un très large vocabulaire pour jouer avec, mais j'avais pensé à *Abârubêl*, signifiant Ami de la Force (joli petit fasciste !) Ceci combine *abâru-* comme forme objective de *abâr* "force" (*Sauron Defeated* p. 431) avec le suffixe *-bêl* "ami" (comme dans *Azrubêl* "ami de la mer" = Eärendil, *SD* p. 429). La forme objective est utilisée parce que « force » est l'objet logique de l'amour de « l'ami ». A ce moment tôt dans le film, nous établirions que Abârubêl était un frère

d'arme de Pharazôn depuis les guerres de la Terre-du-Milieu. Sa fonction précoce dans le film pourrait être de louer le noble et héroïque personnage de Pharazôn au peuple de Númenor, comme il aurait blanchi les traits de son ami durant les guerres en Terre-du-Milieu. (En fait il est toujours loin d'être clair pour un public ignorant si Pharazôn deviendra un bon ou un mauvais gars. Pour le moment il est aussi ambigu que Grand-Pas quand il apparaît pour la première fois à Bree. Pharazôn peut réellement sembler être un authentique héros).

La famille d'Elendil aurait accordé peu d'attention à la perturbation causée par le retour de Pharazôn à Númenor. Ils sont toujours trop concernés par la santé faiblissante du Roi. Une nuit ils sont convoqués au palais royal. Tar-Palantir est en train de mourir. Tolkien nous laisse avec un petit récit : Comme un « bon » Núménoréen, Tar-Palantir est censé vouloir mourir volontairement, « acceptant le Don d'Ilúvatar ». Le Professeur dit clairement que « un bon Núménoréen meurt libre quand il sent que c'est le moment » (*The Letters of J.R.R. Tolkien* p. 205, note de bas de page). Mais Tar-Palantir a aussi le don de prévision, ainsi il devrait au moins avoir un soupçon sur les Très Mauvais Moments qui arrivent. C'est une idée troublante qu'il veuille mourir volontairement et laisser sa fille dans les ennuis (et quels ennuis ceux-ci seront !)

Je ne veux pas donner entièrement l'idée de "mourir volontairement", parce qu'elle est étroitement connectée aux thèmes centraux de l'histoire et devrait être présentée tôt, anticipant une explication plus complète plus tard (probablement par Amandil ; je le vois d'avance expliquer la nature de la mort humaine pour réfuter la promesse séduisante de Sauron que les Hommes peuvent obtenir l'immortalité dans ce monde). Nous devrions devoir amener un dialogue sanglotant ici, un Palantir faible et souffrant disant à sa fille qu'il si terriblement fatigué et doit aller se reposer « ailleurs ». « J'ai essayé si fort pendant tant d'années, de retourner ce royaume vers son ancienne allégeance – mais j'ai échoué. » Il suggère que des temps sombres arrivent, et demande à Amandil et Elendil (« en tant qu'amis et non sujets »...snif) d'aider et de soutenir Míriel de tous les moyens qu'ils peuvent quand il sera parti. En se tournant enfin vers sa fille, il dit à Míriel pleurante qu'il l'aime (etc.etc.) et lui rappelle ce qu'il avait prophétisé concernant l'Arbre Blanc. Finalement il dit que quand sa dernière heure viendra, elle devra se souvenir de l'ancienne promesse que finalement la mort n'est pas une punition ni une horreur, mais un don.

Et ainsi en utilisant ses dernières forces pour soupirer une bénédiction affectueuse à sa fille, Tar-Palantir dans son lit lève ses yeux vers le plafond et bien plus loin au-delà, ouvrant ses bras dans un geste de bienvenue et d'acceptation... il expire.

Après un moment de silence, seulement interrompu par Míriel sanglotant doucement, tous les spectateurs font le même geste : en fermant leur main droite pour former un poing légèrement ouvert, ils touchèrent d'abord leurs sourcils, puis leurs bouches. Qu'est-ce que cela signifiait ? Bon, vous devriez le demander à Peter Jackson ; c'est ce que fit Aragorn quand Boromir expira. Apparemment cela a quelque chose à voir avec le démonstration de respect pour le défunt. Nous sommes après tout en train de regarder une culture ancienne et basiquement étrangère, ainsi il n'est pas très réaliste que nous ne puissions comprendre tous les gestes. Mais imaginons que Aragorn utilise un geste préservé parmi les Núménoréens exilés au cours du Troisième Âge. On pourrait penser que c'est finalement un signe emprunté par les premiers Edain au *iglishmêk*, le langage gestuel des Nains (voir *The War of the Jewels* p. 395). Peut-être qu'en touchant vos sourcils avec votre poing symbolise que la mort du défunt et aussi dévastatrice pour vous qu'un souffle à votre tête, alors que toucher vos lèvres indique que la tristesse est indicible. C'est que j'ai choisi de voir dans ce geste, bien que je sois loin



d'être certain que Jackson ait jamais entendu parler du *iglishmêk*... De toute façons, nos personnages auront beaucoup d'opportunités d'utiliser ce geste avant que le film ne se termine.

A l'aube, les héraults proclament les tristes nouvelles au peuple. *Fern i Aran!* Le Roi est mort! (Oui, nous pouvons nous permettre d'utiliser des sous-titres en Gris-Elfique à des fins hautes et solennelles). Grande tristesse parmi les Fidèles d'Andúnië: Notre bon vieux Roi est mort... Mais à Armenelos, le peuple semble beaucoup plus capable de contenir leur peine. Ainsi le vieil idiot hors-course enfin. Qui s'en soucie ?

Cependant, Palantir est enterré comme un roi doit l'être. Une grande procession funèbre vers Noirinan, la Vallée des Tombes (mentionnée dans *Unfinished Tales* p. 166). Des hymnes funèbres Elfiques (pas nécessairement sous-titrés). Finalement Míriel et les membres du Conseil du Roi (y compris Amandil) entrent dans l'énorme voûte creusée à la base du Meneltarma, où tous les Rois et Reines depuis Elros lui-même sont enterrés. Ils vont passer devant une rangée de plus de vingt sarcophages blanc-neige. Le dernier est toujours ouvert ; à l'intérieur, il est revêtu d'or. (Tolkien écrivit que les dirigeants passés de Númenor étaient « couchés sur des lits d'or » dans « leurs tombes profondes sous le mont du Meneltarma ».) Le corps de Palantir y est mis pour reposer. Míriel embrasse son père pour la dernière fois. *Namárië, atarinya!* Adieu, mon père ! Elle crie quand l'énorme couvercle de marbre blanc est mis en place. Nous voyons les Tengwar d'or qui écrivent les mots : *TAR-PALANTIR ARAN NÚMENÓRËO*: Tar-Palantir, Roi de Númenórë. (Les *Tengwar* d'or sur un fond de marbre blanc seront du meilleur effet, je pense. Nous devons penser en images ici.)



Emergeant de la vaste tombe dans la lumière du jour, Míriel est saluée par la foule. *Fern i Aran, cuio i Rîs anann!* Le Roi est mort, longue vie à la Reine! Le cri se répercute dans la Montagne Sainte et devient même plutôt triomphant (beaucoup de gens qui ont pris la peine de venir d'Andúnië, évidemment). Mais Míriel elle-même semble joliment étourdie, comme si elle réalisait seulement maintenant quel lourd fardeau de responsabilité le destin avait placé sur ses jeunes épaules.

Le fond de la montagne s'estompe, le cri du peuple s'évanouit dans un silence complet, mais Míriel est toujours là. Maintenant c'est un autre endroit, une autre époque – mais pas très loin

ni beaucoup plus tard. Nous sommes à l'intérieur. Elle porte maintenant une robe richement décorée, mais elle semble plutôt perdue. Elendil entre dans la chambre et dit quelque chose qui fait l'effet de « il est temps ». De sa part, il y aurait l'inévitable « je ne peux pas le faire, je suis trop jeune, je ne le mérite pas », mais je pense que nous devrions laisser Elendil lui assurer que ses amis seront à ses côtés et la supporteront, comme ils l'ont promis sur son lit de mort. (Bon, peut-être que nous ne devrions pas en faire trop en ce qui concerne la vulnérabilité de Míriel et de son peu d'estime d'elle-même. Après tout, je prévois sa tentative de s'opposer à Sauron lui-même après que Pharazôn projette son expédition finale -- Míriel sauvant des feux du temple quelques personnes qui juste après suivraient Elendil en Terre-du-Milieu. Développement du personnage, vous savez. Toujours une bonne chose dans un film.)

En quittant cette petite chambre, nous devrions voir Míriel entrant dans un ENORME hall (quelque chose comme une cathédrale, excepté que cela ne pourrait être réellement de nature religieux puisque le Meneltarma est le seul sanctuaire de Númenor – je pense à une espèce de lieu de cérémonie donc). Elle marche le long d'une nef, où les représentants de toutes les parties du royaume s'inclinent devant elle. Nous voyons une partie de la cérémonie du dessus, ainsi le public peut apprécier les beaux ornements *Númellótië* sur le sol (concernant ce que voyons dans les *Unfinished Tales* p. 227... un exemple de petits détails Tolkieniens que ceux qui font les films devraient inclure !)

Enfin Míriel s'arrête devant une énorme fenêtre de verre ; au dehors nous voyons l'Arbre Blanc, disant au public que nous sommes près des cours royales à Armenelos. Ici elle s'agenouille pour être couronnée Reine de Númenor. La scène du couronnement dans *Galadriel* -- euh, *Elizabeth*, dans le rôle principal Cate Blanchett – peut fournir quelques inspirations là. Que le public aime ou non lire les sous-titres, nous devons inclure beaucoup de Quenya, l'ancien langage de cérémonie (son utilisation servira l'intrigue aussi bien, comme je le démontrerai brièvement). *Nai turuvalyë andavë mára nirmenen i Númeheruion ar i Eruo i or te ëa!* "Puisses-tu diriger longtemps par la bonne volonté des Seigneurs de l'Ouest et de Celui qui est au-dessus d'eux!"

On a donné à Míriel l'épée Aranrúth, l'épée des Rois Númenoréens depuis Thingol qui jadis gouverna le royaume Elfique de Doriath "qui gît maintenant sous la mer" (!) Peut-être pouvons-nous dévoiler une référence à sa fille Lúthien ici, puisque je pressens qu'elle sera mentionnée plus tard aussi. De toute façon, le nom de Míriel est inscrit sur le parchemin des Rois (tenu par les calligraphes Tengwar). Enfin Amandil (en tant que doyen du dernier Conseil du Roi) place la Couronne Ailée sur la tête de Míriel et dans ses mains le Sceptre. Je devrais préférer, non pas la couronne malingre que Jackson posa finalement sur la tête de Viggo, mais une couronne ressemblant réellement au dessin de Tolkien dans *Letters* p. 281: un haut casque avec des ailes.

Certains ont argué que les Númenoréens n'utilisaient pas de couronne; ceci est apparemment basé sur une note de bas de page dans l'Appendice A du SdA: "Le sceptre était la marque principale de la royauté à Númenor, nous dit le Roi [Aragorn] ; et ceci était aussi le cas en Arnor, dont les rois ne portaient pas de couronne." Il n'est pas réellement dit que les dirigeants de Númenor ne portaient aucune couronne; cette affirmation s'applique plutôt aux rois du royaume exilé d'Arnor dans les derniers temps. A Númenor le sceptre était tenu pour plus important, c'est tout. L'*Akallabêth* se réfère en réalité à "la maison dirigeante à qui appartient la couronne et le trône dans la cité d' Armenelos" (emphase ajoutée).

*Ela i tári!* Regardez la Reine! Tar-Míriel, vingt-cinquième dirigeante dans le lignée d'Elros Tar-Minyatur et la quatrième Reine Règnante, est saluée par ses sujets applaudissant...

...ou du moins quelques un d'entre eux applaudissent. Nous QUITTONS abruptement à l'apogée joyeuse de la cérémonie du couronnement pour nous retrouver dans un rendez-vous secret de Conspirateurs. Pharazôn sans doute. Un de ses amis – je pense que notre personnage récemment baptisé Abârubêl arrive à point nommé ici – faisant remarquer que Míriel revivait l'ancien rituel du couronnement, « plein de charabia Elfique » (c'est-à-dire comment les lignes en Quenya au couronnement servent l'histoire, provoquant les anti-Elfistes) Même pire, ce rituel inclue l'intolérable fait que les dirigeants Númenoréens étaient d'une certaine manière dépendants de la bonne volonté des Seigneurs de l'Ouest. Les Rois depuis Adûnakhôr avaient dispensé avec ce non-sens, mais il est maintenant douloureusement clair que cette jeune Míriel continuera là où son père s'était arrêté : un autre souverain faible avec le cerveau lavé par la théologie Elfique, essayant de réinstaurer ces idées bizarres comme une espèce de religion d'Etat. Elle ne connaît rien des guerres en Terre-du-Milieu ou des menaces contre le royaume, et elle est clairement incapable de s'en occuper.

Evidemment il n'y a qu'une chose sensible, en fait morale à faire : Pharazôn doit être institué Roi à n'importe quel prix ! Le peuple va l'accepter volontiers, spécialement en considérant l'alternative. Si Míriel se trouve entre lui et le trône, alors il doit y avoir un petit « accident » qui l'éliminera. Cela ne serait pas difficile à arranger. Même les gardes du palais sont du côté de Pharazôn (ou au moins leur loyauté peut être achetée). Mais Pharazôn lui-même devrait peut-être être représenté comme étant quelque peu *hésitant* concernant ce plan. Pourquoi risquer un soulèvement en Andúnië ? pour cette raison, il ne voudra pas tuer Míriel, sa propre cousine, tant que cela ne sera pas absolument nécessaire. « Il doit y avoir un autre moyen... »

La nuit tombe. Au nord d'Armenelos, le Meneltarma brille d'un éclat blanc dans la lumière de la lune. (Le clair de lune est bien. N'avez-vous jamais remarqué combien CGI Gollum semble bien mieux et plus réaliste dans le clair de lune que dans la lumière du soleil ?) Debout dans une cour ouverte dans le palais, une silhouette solitaire lève ses mains en direction de la Montagne Sainte. Míriel s'adresse à son créateur dans « la plus noble langue du monde » (comme Tolkien appelait le Quenya dans les *Unfinished Tales* p. 218): *Ánin anta handë ar istya! Ánin anta saila órë turien alta lië sina!* "Donnez-moi la compréhension et la connaissance! Donnez-moi un cœur sage pour diriger ce grand peuple !" (Non, ceci ne provient pas de Tolkien : nous sommes en train de plagier la prière de Salomon dans 2 chroniques, chapitre 1 ! je prévois d'autres allusions aussi...)

Soudain Pharazôn apparaît derrière elle, interrompant brusquement sa prière: "Ne penses-tu pas que même Dieu comprend notre propre langue ? » Quand la jeune Reine effrayée demande comment il est entré dans le palais et essaye d'appeler les gardes, il l'ignore simplement. Personne ne vient à son secours. A ce moment, Pharazôn dit probablement quelque chose du genre comment il doit "prendre la responsabilité" pour le futur de Westernesse. Réalisant que son cousin est en train d'essayer d'usurper le trône, Míriel devrait répondre qu'elle n'abdiquera jamais volontairement (nous devons la laisser montrer de la force maintenant, ainsi le public ne pensera pas que ce film parle d'une faible « damoiselle en détresse » qui sera plus tard sauvée par Elendil et/ou Isildur...ce qui n'arrivera pas de toute façon !) Mais Pharazôn ne veut pas qu'elle abdique. Loin de lui cette idée. A la place il lui demande: "Míriel... pour le salut de notre peuple.... Veux-tu m'épouser ? »

Bien sûr, elle n'en croit pas ses oreilles : « Es-tu fou ? nous sommes cousins ! Je ne pourrais pas t'épouser même si je le voulais ! c'est contraire à la loi ! » (Oui, Tolkien dit qu'un tel mariage serait contraire à la loi Númenoréenne.)

Fâché, Pharazôn la saisit. ZOOM IN sur leurs visages, un rouge de colère, l'autre mortellement pâle ! « Mauvaise réponse ! je suis en train d'essayer de te protéger, Míriel. Ne comprends-tu pas ce qui arrive ici ? La jeune Reine tombe dans un escalier et se brise le cou. Tragique, réellement. Quelques uns vont suspecter, mais peu s'en soucieront. Ne réalises-tu pas que tu n'as PAS de partisans, excepté tes copains Vrais Croyants à Andúnië ? Le peuple ne te laissera jamais terminer ce que ton père a commencé et détruira ce qui reste de la dignité et de la force de ce royaume. Tu es jeune et naïve et je ne voudrais pas qu'il t'arrive quelque chose de très désagréable. Je voudrais te sauver, mais si je dois choisir entre ta vie et le futur de Westernesse, alors je dois faire ce qui est mieux pour le peuple. Ainsi, ta royale majesté, QUE VA-T-IL SE PASSER ? » et la scène se termine par un close-up sur le visage désespéré de Míriel. Pas besoin d'attendre sa réponse...

A l'aube du jour suivant on proclame qu'un mariage Royal a été célébré inopinément : Tar-Míriel s'est unie dans un mariage sacré avec Pharazôn ! Oui, techniquement elle ne devrait pas épouser son cousin, mais ceci doit être compris comme un bon mariage politique, bien sûr. (Nous ne devons pas montrer le mariage réel. Après l'enterrement de Palantir et le couronnement de Míriel, plus l'Erulaitalë sur la montagne auparavant, nous ne pouvons pas jeter une autre scène cérémoniale à notre public déjà éprouvé. De plus, puisque c'est un mariage forcé, ce ne serait pas divertissant à regarder. Et je n'ai aucune idée de comment doit être une cérémonie de mariage Númenoréen de toute façon !)

Les nouvelles sont très bien reçues par les masses à Armenelos et à travers tout le royaume (Excepté en Andúnië, bien sûr). Tout le monde comprend qu'une espèce de Coup d'Etat s'est produit au palais, mais tous les gens sensibles doivent convenir que c'est pour le meilleur. Déjà un nouveau nom a été inscrit sur le parchemin des Rois, à côté de celui de Tar-Míriel. TAR-CALION. (Abârubêl: "Un nom Elfique?!" Pharazôn: "Tradition. Ecris et oublie!")

Nous devons probablement supposer une grande place carrée à Armenelos, où les nouveaux mariés sont salués par 300'000 Númenoréens générés par ordinateur (laissez WETA utiliser à nouveau le programme *Massive*.) Le voici, vêtu d'une armure dorée réfléchissant le soleil et portant déjà la Couronne Ailée : le Roi Ar-Pharazôn le Doré ! Soudain il arrache le sceptre des mains de Míriel et le lève haut : les foules RUGISSENT en extase ! Si seulement la Reine pouvait apprécier la joie du peuple. Elle semble plutôt déprimée et maussade, mais assurément elle s'adaptera et trouvera sa propre place dans le nouvel arrangement.

Quand Elendil et ses fils arrivent d'Andúnië, il n'y a plus rien à faire. La capitale est d'humeur festive : Enfin un roi fort et populaire ! Enthousiasmée, la foule écoute Pharazôn parler du brillant futur de Westernessë : « Nous sommes le peuple du Pays de l'Etoile, les héritiers d'Eärendil ! Nous ne dépendons de la bonne volonté d'aucun autre pouvoir, qu'il soit de l'Est ou de l'Ouest, bien qu'ils puissent maintenant en arriver à dépendre de nous ! » Míriel devrait rencontrer le visage d'Elendil dans la foule: tous deux sembleraient aussi pâle l'un que l'autre. Isildur alors regarde son père, et sa voix adulte commente en voix-off... probablement comment ils ressentirent alors combien ils avaient abandonné Míriel et sous-estimé les ruses de Pharazôn et des siens. Et le vieil Isildur pourrait même citer ce jour, quand la foule acclamait l'Usurpateur, comme étant le vrai commencement de la fin.

## Vers la Terre-du-Milieu

Pharazôn s'établit comme Roi de Westernesse. (Petit point linguistique : Seuls les Amis des Elfes utilisent toujours le nom Elfique *Númenor*; tout le monde utilise constamment la traduction Humaine *Westernesse*.) Mais Pharazôn n'est pas content, pas parce que sa relation avec sa Reine est aussi glacée que l'on pouvait espérer, mais parce que ses ambitions s'étendent bien plus loin que Númenor. Comme Tolkien l'écrit dans l'Appendice A du SdA, « son désir n'était pas moins que la royauté du monde ».

Maintenant Pharazôn doit composer avec un très dangereux rival si jamais il étendait sa domination plus loin. Des bateaux arrivant à Númenor apportent des nouvelles perturbantes de la Terre-du-Milieu : les comptoirs Númenoréens le long des côtes sont durement pressées par les forces du *Mordor*, le mystérieux Pays Noir au-delà de la chaîne de montagnes Ephel Dúath. On dit que le souverain de ce pays, lui-même un personnage plutôt mystérieux, veut les détruire – ou même détruire Númenor elle-même. Il réclame même le titre de Roi des Hommes ! Outrageant ! Comme Pharazôn voit les choses, il n'y a qu'un *seul* candidat pour ce titre, et le Seigneur du Mordor a besoin d'être clairement informé que cette position est déjà occupée.

Après avoir passé des années en Terre-du-Milieu, Pharazôn est capable de mettre un nom sur le personnage ténébreux qui règne sur le Mordor : Sauron. Les conseillers de Pharazôn seraient abasourdis: "LE Sauron? Le serviteur de Morgoth dans l'ancienne histoire du Premier Age ? » - « Pourquoi pas ? Après tout, tout le monde vit éternellement, sauf nous. » Mais bien que reconnaissant Sauron comme un ennemi surhumain dangereux, Pharazôn n'avait pas grand-chose à faire du Seigneur du Mordor ou de ce que son passé pouvait être. Tout ce qui importe c'est que le parvenu en haillons ait clamé le titre de Roi des Hommes! Intolérable ! Lèse-majesté !

Peut-être qu'Amandil pourrait extraire des Archives Royales la lettre que Gil-Galad envoya aux premiers rois de Westernesse, il y a longtemps (elle est citée en entier dans les *Unfinished Tales* pp. 199-200). Les rois Elfiques y avertissaient les Númenoréens que « un serviteur de Morgoth s'agite et que de mauvaises choses se réveillent à nouveau ». Beaucoup de longs siècles ont passé, et le mal prit racine en Terre-du-Milieu. Mais à nouveau Pharazôn n'est pas réellement intéressé. Sauron l'as insulté, et si le Sombre Seigneur a un avenir, c'est en tant que *vassal* de Pharazôn.

Pour Pharazôn, il est évident que le problème ne peut se résoudre que par une diplomatie de grosse canonnière (ou son équivalent dans cette ère d'avant la poudre). Il arme la flotte. La Flotte Royale de Númenor, l'orgueil du plus grand de tous les royaumes maritimes, doit être faite pour sembler aussi impressionnante que possible. Il devrait probablement y avoir près de cent bateaux, puisque Pharazôn devra être capable de transporter une armée assez importante en Terre-du-Milieu.

Puisqu'Amandil est toujours un membre réticent du Conseil du Roi, son fils Elendil et ses petit-fils Isildur et Anaríon devraient être bien informés de ce que le Roi projette. Tolkien ne dit pas explicitement si Elendil et ses fils étaient ou non avec Pharazôn durant la campagne en Terre-du-Milieu, mais dans un film ils l'étaient probablement, simplement parce que nous pouvons difficilement avoir nos personnages principaux qui disparaissent totalement pour plus de trente minutes. Probablement que nos héros sont face à un dilemme : doivent-ils

réellement supporter Pharazôn l'Usurpateur qui a pris Míriel en otage dans son propre palais ? Doivent-ils combattre dans ses guerres quand il est évident que c'est son orgueil plutôt que ce qui concerne les colons Númenoréens en Terre-du-Milieu, qui le font défier Sauron ?

Avisés grâce à l'ancien savoir, nos héros doivent conclure que le Sombre Seigneur Sauron est L'ULTIME menace contre les Hommes, et que si Pharazôn veut le combattre, alors le Roi doit être soutenu peu importe ses motifs personnels indignes. Un dialogue approprié serait développé ici. Imaginons Amandil, son fils et ses petits-fils assis sur une plage surplombant l'énorme baie d'Eldanna ; ils sont près de la Tour de Minastir sur la côte ouest. Tout au loin ils aperçoivent une petite flotte de bateaux Elfiques venant de la Terre-du-Milieu et approchant du banc de nuage à l'Ouest.

ISILDUR: Il y a eu plus de bateaux Elfiques venant de la Terre-du-Milieu dernièrement.

AMANDIL: Bien sûr. Le chemin ouest est toujours ouvert aux Elfes, et ils fuient en grand nombre vers le Royaume Béni alors que le pouvoir du Mordor s'agite.

ANÁRION: Et que font les Hommes en Terre-du-Milieu? Où peuvent-ils fuir?

AMANDIL (*semblant affligé*): Nulle part, même s'ils le voulaient. En Terre-du-Milieu, Sauron peut bien se proclamer le Roi des Hommes. A l'Est et au Sud du monde, il avait perverti presque tous les Hommes à son culte fou. Ils l'honorent comme un dieu et le redoutent excessivement, parce qu'il entoure sa demeure avec du feu. Seul le royaume Elfique de Gil-Galad n'est pas sous l'emprise du Seigneur Sombre. [*La source pour ces lignes, de laquelle elles sont en partie dépendantes verbalement, est le texte "Of the Rings of Power and the Third Age" ajouté au Silmarillion.*]

ISILDUR: Mais est-ce que notre armée peut menacer Sauron?

AMANDIL: Qui peut le dire? Les vastes forces que Pharazôn projette d'apporter en Terre-du-Milieu pourrait probablement protéger suffisamment bien nos comptoirs le long des côtes. Mais mon cœur me dit [*comme Tolkien l'aurait dit!*] que notre valeureux Roi ne s'arrêtera pas là.

ELENDIL: Que veux-tu dire?

AMANDIL: Je pense que Pharazôn croit qu'il peut avoir Sauron lui-même. Il essaiera sûrement. Il veut faire du Seigneur Sombre son vassal, sinon le détruire. Mais Sauron est un bien trop grand ennemi pour être soumis par des Hommes mortels, même s'il était seul sans serviteurs ou adorateurs pour l'aider. Et moins que tout il voudra servir un Roi de Númenor.

ANÁRION: Pourquoi?

AMANDIL (*faisant un geste en direction de la Tour de Minastir*): Le Roi Minastir fit plus que construire des tours. Il y a longtemps, quand la guerre entre Sauron et les Elfes a éclaté, Minastir envoya ses armées en Terre-du-Milieu pour soutenir Gil-Galad le Roi Elfe. Et ainsi Sauron ne put conquérir les Régions de l'Ouest de la Terre-du-Milieu. Et depuis lors, notre peuple a gagné la haine immortelle du Seigneur Sombre. On dit qu'il a fait le vœu de détruire Númenor. [*Source Tolkienienne pour l'histoire de Minastir: Unfinished Tales p. 220.*]

ANÁRION: Mais il ne peut pas nous atteindre ici, non?

AMANDIL: Bien, Mordor n'a assurément pas de flotte. Mais Sauron est plus rusé que Morgoth lui-même, celui qu'il servit autrefois. [*Cf. ce que Tolkien écrit dans le Morgoth's Ring p. 420: comparé à Morgoth, Sauron était "plus froid et plus calculateur... Il était donc souvent capable de réaliser des choses...que son maître ne faisait pas ou ne pouvait pas accomplir dans sa haine furieuse de sa malice."*]

ISILDUR: Alors peut-être que le Roi a raison. Nous devons détruire Sauron avant qu'il ne nous détruise.

AMANDIL: Aucune arme forgée par les Elfes ou les Hommes ne pourra jamais détruire Sauron. Parce que Sauron n'est pas fait de chair mortelle.

ELENDIL (*regardant les bateaux Elfiques disparaître dans le banc de nuage éloigné masquant les Terres Immortelles*): Alors quoi? Les Elfes peuvent fuir vers l'Ouest Lointain, mais on nous interdit de les suivre. Si l'Ombre sur la Terre-du-Milieu traverse l'océan pour nous menacer ici...est-ce que les Seigneurs de l'Ouest nous protégeront comme ils protègent les Elfes qui recherchent leur royaume immortel?

AMANDIL: *Valar valuvar!* Laisse les Pouvoirs régner...comme ils en semblent capables.

Tout au loin, les bateaux Elfiques disparaissent dans le banc de nuage, pour ne jamais être revus. (Voir *The War of the Jewels* p. 404 concernant le dicton Elfique *Valar valuvar*.)

Et ainsi les préparatifs de Pharazôn pour la guerre continuèrent, et Elendil et ses fils ne protestèrent pas quand ils furent appelés : ils s'accrochèrent à la pensée que l'armée peut au moins venir en aide aux pauvres colons Númenoréens le long des côtes de la Terre-du-Milieu, avant que les Orcs ne rasant tous les comptoirs. Mais Elendil et ses fils sont toujours inquiets concernant la direction dans laquelle le valeureux Roi ira à partir de là : indubitablement il essaiera d'attraper Sauron en personne. Mais assurément le Seigneur Sombre va se révéler insaisissable, ainsi Pharazôn va devoir renoncer à son plan bizarre de faire de Sauron son vassal. Les choses pourraient marcher raisonnablement bien, alors.

Míriel aussi devrait probablement suivre Pharazôn en Terre-du-Milieu (bien que de nouveau, Tolkien ne dit rien de ce qu'elle fit). Comme dans la majorité des histoires de Tolkien, l'équilibre des sexes est tout sauf un équilibre, et nous devons essayer de garder notre unique personnage féminin sur l'écran aussi longtemps que possible. Probablement que le Roi usurpateur ne voulait pas qu'elle reste en arrière en son absence, elle aurait été la souveraine (un point intéressant – je prévois Míriel essayant de réclamer une espèce de mince autorité quand, bien plus tard dans notre hypothétique film, Pharazôn quitte Númenor à nouveau). Nous pouvons présumer plausiblement que Pharazôn voudrait maintenir sa femme sous son contrôle. Qui sait quels drôles d'édits Míriel pourrait prononcer alors que le Roi est au loin en Terre-du-Milieu ? Ses amis pourraient même essayer de monter un contre-coup d'Etat, et Pharazôn ne le veut pas ! Non, Westernessë sera dirigé par le Conseil du Roi jusqu'au retour triomphant de Pharazôn.

Bien plus que Pharazôn, Amandil réalisait quel ennemi mortel est Sauron ; il ne pourrait pas y avoir de retour de Terre-du-Milieu du tout. Nous devrions le représenter faisant de son mieux

pour préparer son fils et ses petits-fils pour la campagne (Amandil lui-même est trop vieux pour aller avec eux). Ceci serait un bon moment pour que Amandil remette l'épée *Narsil* dans les mains d'Elendil – un ancien héritage de leur famille, forgée à l'origine par le maître forgeron Nain Telchar à partir du fer d'une météorite. (Oui, c'était les « morceaux de Narsil » qui retournèrent à Fondcombe dans la *Communauté de l'Anneau* de Jackson, toujours si coupants que Boromir de blessa au doigt ! Nous verrons plus tard comme l'épée fut brisée.)

Le jour du départ arrive. Avec des milliers et des milliers de soldats à bord, la vaste flotte vogua vers la Terre-du-Milieu. Assez récemment nous avons vu une grande flotte CGI dans *Troy*, mais elle pourrait être mieux. Affinez les effets pour *Westernesse*, s'il vous plaît. (Peut-être que ce serait mieux de construire quelques bateaux réels, et puis de combiner de nombreuses vues dans une image composite pour en faire une large flotte ? Cela devrait être facile, à cette époque digitale...)

En quittant le port de Rómena sur la côte Est, les bateaux suivraient le long promontoire d'Orrostar et puis voguerait vers la pleine mer. La jeune Reine fixe le Meneltarma alors que la Montagne Sacrée s'estompe à l'Ouest. (Souvenez-vous, le monde est toujours plat, ainsi rien ne s'enfonce à l'horizon ; cela disparaît seulement à cause de la distance !)

Plus tard, alors que les bateaux touchent la côte ouest de la Terre-du-Milieu, nous pouvons rappeler à nouveau à notre public les batailles titanesques du passé. Peut-être qu'Elendil parle à Isildur et Anárion de ces mers, signalant qu'ils sont en réalité en train de voguer sur le continent perdu de Bélériand, où tous les grands événements du Premier Age se déroulèrent. Abîmées pour toujours dans les eaux profondes gisent les ruines de Gondolin, la cité qu'Eärendil dûit fuir alors qu'il n'était qu'un enfant. Ou peut-être qu'en ce moment les bateaux sont en train de passer sur les tristes restes de Doriath, le Royaume Caché où Beren vint à Lúthien et où leur destins furent unis même au-delà de la mort. Mais personne ne marchera plus dans les bois de Bélériand, parce que tout fût détruit et noyé sous les vagues durant la Guerre de la Colère quand les Valar renversèrent finalement Morgoth. Et si les fils d'Elendil demandent pourquoi il en a été ainsi, pourquoi tout a été détruit, peut-être que leur père répond que quelques fois le mal ne peut être détruit seulement à un terrible prix. (Nos personnages ne le savent pas encore, mais cette petite discussion sera terriblement appropriée pour les événements *futurs* aussi...)



## A Lindon

Bon, finalement nous arrivons en Terre-du-Milieu, un peu plus familière pour le public du film. Mais maintenant il y a un léger problème de narration qui doit être résolu.

A ce point de l'histoire, Tolkien passa vite sur le récit de la manière dont la flotte de Pharazôn vint à Umbar. Cependant, le roi-Elfe Gil-Galad devient très important dans les dernières cinquante minutes de notre film, quand la dernière Alliance marche sur le Mordor. Nous ne pouvons voir apparaître Gil-Galad que tard dans le film. Il doit être présenté auparavant, en apparaissant réellement sur l'écran (nous avons déjà entendu son nom, bien sûr). De plus, le public se demande déjà quand nous verrons des Elfes dans ce film. Nos personnages ont déjà parlé des Elfes (en discutant de leur immortalité) ; ils parlent même Elfique à l'occasion – ainsi il est temps que la Chose Réelle se passe !

Une solution possible: avant que la flotte de Pharazôn aille au Sud pour défendre les colons Númenoréen des harcèlements du Mordor, ils visitent Lindon, le royaume de Gil-Galad au nord-ouest. (En fait c'est à l'ouest de la zone où les Hobbits fonderont plus tard la Comté ; les Havres Gris où Frodon et Bilbon prennent le bateau à la fin du SdA faisait partie du royaume de Gil-Galad.) Pourquoi Pharazôn irait-il à Lindon d'abord? Il n'y serait probablement pas allé de sa propre initiative – mais Elendil pourrait lui avoir suggéré qu'il serait mieux s'ils avaient des nouvelles fraîches de ce qui se déroule en Terre-du-Milieu. Après ils sauront comment procéder.

Nous aurions alors une séquence dans le royaume des Elfes, quelque peu analogue à la séquence de la Lórien dans le SdA, bien que Lindon n'aie probablement pas la même ambiance onirique que la Lórien (peut-être que Fondcombe serait une meilleure comparaison). Alors qu'ils approchent de la côte, Míriel pourrait faire remarquer à son « mari » que le royaume de Lindon est presque aussi vieux que Númenor elle-même, fondé au commencement du Second Age. Lindon et Westernesse peuvent être vus comme des royaumes frères, juste comme les Deux Familles des Elfes et des Hommes sont des races apparentées. Cependant, depuis ce moment il doit devenir de plus en plus évident que Pharazôn méprise les Elfes, un résultat déplaisant de l'envie : il désire désespérément leur immortalité.

Ainsi quand Míriel parle avec enthousiasme de Lindon (elle va voir des Elfes pour la première fois de sa vie), nous pourrions avoir Pharazôn faisant remarquer avec amertume que après trois mille ans, Lindon a *toujours* son Roi original : Gil-Galad. Westernesse, un royaume au moins aussi vieux que Lindon, a eu plus de *vingt* dirigeants dans le même temps ! Et à cause d'Elros, cet idiot, qui choisit de ne pas compter parmi les Elfes comme son frère Elrond à eu l'intelligence de faire ! Pharazôn exprimerait sa frustration que les Númenoréen ne vivent que deux cents ans et puis « pourrissent et meurent » (pas nécessairement dans cet ordre). Míriel pourrait lui faire remarquer que les Númenoréens ont été en réalité dotés d'une plus longue vie ; en Terre-du-Milieu, les diverses races des Hommes ne vivent que septante ou huitante ans. Mais le Roi serait peu impressionné par cet argument.

Le moment dramatique quand Pharazôn pose le pied sur la Terre-du-Milieu devrait être mis de côté pour plus tard, quand il vint finalement à terre pour se confronter au Mordor. Nous pouvons accentuer son arrogance en le laissant *rester sur le bateau* au large de la côte de Lindon (et ne pas l'inclure donc dans trop de scènes non-Tolkieniennes) ; il demande que Gil-

Galad vienne à lui plutôt que l'inverse. Initialement il pourrait envoyer Míriel à terre comme ambassadeur (et sûrement Elendil et peut-être Isildur pourraient suivre en tant que gardes du corps ?) Sachant combien ces gens étaient passionnés par toutes les choses Elfiques, Pharazôn pourrait espérer atteindre l'esprit de Gil-Galad à travers eux.

Je ne vais pas inventer sans nécessité. Míriel rencontre Gil-Galad, un dirigeant Elfique sans âge avec une aura de sagesse et de sagacité, destiné à être rappelée dans une chanson Elfique (« Gil-Galad était un roi Elfe / De lui les harpistes chantent tristement / le dernier dont le royaume était beau et libre / entre les Montagnes et la Mer » -- peut-être pourrions-nous avoir le chœur qui chante le poème de Tolkien ?) Gil-Galad recevrait Míriel avec de grands honneurs, exprimant son respect et son admiration pour les Dúnedain : Quels autres mortels n'ont jamais eu un pays offert par les Valar eux-mêmes, et en vue du Royaume Béni ? (d'un bout à l'autre de notre film, on doit rappeler à notre public l'existence de l'inaccessible Royaume Béni à l'Ouest... )

Est-ce que cela forcerait trop la crédibilité si *Elrond* était justement en train de visiter Lindon quand les Númenoréens y arrivent ? Normalement il habiterait à Fondcombe, mais assurément il est en contact régulier avec le royaume de Gil-Galad. Elrond, comme Gil-Galad lui-même, apparaîtra vers la fin du film et devrait peut-être être présenté plus tôt. De plus, le public pourrait apprécier de voir un visage familier au moins (heureusement Hugo Weaving n'aurait pas pris trop d'âge quand nous ferons notre film, puisqu'Elrond est en réalité plus jeune ici, et en tant qu'Elfe il ne devrait pas vieillir de toute façon !) Pour Míriel, rencontrer Elrond devrait être réellement étrange : ici est le frère du tout premier Roi de Númenor, vivant bien portant alors qu'Elros lui-même a passé la plus grande partie des trois mille ans dans sa tombe à Noirinan ! Surréal...

Que devraient dire Gil-Galad (et Elrond?) à Míriel (et Elendil/Isildur ?) Les faits stratégiques basiques devraient être établis : Le pouvoir du Mordor s'étend loin et largement à l'est et au sud, et la majorité des Hommes sont réduits en esclavage, forcés d'adorer Sauron en tant que Dieu (un horrible blasphème pour les esprits Elfiques, ainsi que pour les Númenoréens adorateurs d'Eru). Les colons Númenoréens le long des côtes sont les seuls à jouir d'une espèce de liberté, mais ils sont constamment harcelés. Mais le Seigneur Sombre n'a jamais osé traverser la chaîne des Ered Luin, les Montagnes Bleues, et assaillir Lindon. Le royaume Elfique de Gil-Galad est tout ce qui se trouve entre Sauron et la suprématie totale de Sauron en Terre-du-Milieu. Et ceci, à long terme, signifie que le désastre est inévitable.

Gil-Galad et Elrond seraient sûrement conscients qu'un divin plan de maître est en train de se développer tandis que le millénaire passe. C'est peut-être la volonté d'Eru lui-même que les Hommes Mortels héritent de la terre (le transfert final du monde des Elfes au monde des Hommes se passe à la fin du SdA/de la trilogie du Jackson, quand Aragorn est couronné et quand le dernier bateau Elfique quitte les Havres). Gil-Galad peut faire remarquer qu'il y a longtemps, une prophétie disait que les Elfes qui quittèrent le Royaume Béni deviendraient des ombres de regret devant la jeune race qui vient après. Míriel et Elendil reconnaîtront sûrement l'allusion à la Prophétie de Mandos : eux-mêmes appartenaient à la jeune race, destinée à prendre le monde ; ils peuvent comprendre maintenant que Númenor elle-même est une grande expérience des Valar, un royaume fondé en anticipation du jour inévitable quand tout le monde sera dirigé par des mortels.

Gil-Galad peut percevoir que le Second Age du Monde touche à sa fin, et aussi que le Troisième Age sera les années déclinantes des Elfes. Rapidement, comme les Elfes le voient,

ils doivent soit aller à l'Ouest soit simplement disparaître hors du temps et de l'histoire. Il y a quelques lignes tristes et belles de Galadriel, ignorées par Jackson, qui pourraient bien sortir de la bouche de Gil-Galad ; « Nous devons partir vers l'Ouest, ou décroître en un peuple rustique de vallons et cavernes, doucement pour oublier et pour être oublié » (du chapitre *Le Miroir de Galadriel*). « Notre printemps et notre été sont passés, et ils ne se reverront jamais sur terre sauf dans la mémoire » (de *L'Adieu à la Lórien*). Le Troisième Age sera l'automne du royaume des Elfes, qui ne sera jamais suivi par un autre printemps.

Mais qui reste-t-il alors pour résister au Mordor? Avec les Elfes à part, Sauron va sûrement conquérir tout ce qui reste à prendre en Terre-du-Milieu, et ce qui était censé être le commencement de la Domination des Hommes sera en réalité le commencement de leur esclavage éternel, l'établissement de la tyrannie qui doit durer jusqu'à la fin des temps. Ainsi est le long parcours, le futur semble vraiment sombre... à moins que les Hommes et les Elfes ne puissent maintenant s'unir et détrôner Sauron. (Nous sommes bien sûr en train d'anticiper la Dernière Alliance et les quinze dernières minutes du film).

Peut-être que, quand Gil-Galad visite le bateau de Pharazôn pour rencontrer le Roi de Westernesse lui-même, l'Elfe peut suggérer à Pharazôn que les Hommes et les Elfes devraient joindre leurs forces.

Comme l'histoire (Tolkienienne !) tardive le montre, Gil-Galad aurait été préparé à tout risquer dans une attaque du Mordor, s'il y avait une chance de victoire. Mais ensuite les Númenoréens auraient dû bien sûr reporter leurs propres plans, peut-être pour des années, alors que les Lindiniens se préparent pour la bataille. Pire, Pharazôn aurait dû *partager* la gloire d'une éventuelle victoire avec Gil-Galad ! Ceci nous fournit encore une autre opportunité cinématographique de souligner l'arrogance de Pharazôn : l'Usurpateur rejetterait la proposition de Gil-Galad d'un revers de main.

Cependant, Gil-Galad doit maintenant avoir les plus grands doutes sur l'entreprise Númenoréenne, craignant que même la vaste armée Númenoréenne ne puisse à elle seule conquérir les hordes du Mordor. Le sage roi Elfe devrait toujours être représenté essayant d'aider Pharazôn (même si ce dernier est à peine capable de digérer la moindre « interférence » Elfique). Ici, alors, on aurait une chance de donner à « ce film un personnage 'Legolas' et de le garder à l'écran pendant un temps raisonnable », comme je l'ai écrit dans l'introduction. Ceci peut être accompli si nous avons Gil-Galad convoquant un Elfe aux cheveux dorés, son bras droit : Nous apprenons que son nom est *Glorfindel*.

Gil-Galad implorerait Pharazôn de prendre Glorfindel avec lui pour l'expédition imminente vers le sud. C'est un grand guerrier et il connaît aussi les pays autour du Mordor. Son conseil et son aide pourraient se révéler très précieux. Pharazôn pourrait approuver à contre-cœur de prendre Glorfindel avec lui, ainsi Gil-Galad pourra avoir plus tard un compte rendu de première main de la force et de l'habileté de l'armée Númenoréenne. (Glorfindel est un personnage Tolkienien qui vivrait en Terre-du-Milieu à cette époque, même si le Professeur n'a jamais parlé de ce qu'il y faisait au juste au moment où Pharazôn vint en Terre-du-Milieu avec son armée. Ce sont de bonnes raisons pour insérer Glorfindel ici, comme nous en discuterons plus tard.)

Nous pouvons facilement nous jeter dans quelque conjecture ici. Disons que Glorfindel, démontrant sa connaissance de l'histoire et essayant de gagner la faveur du Roi étrangement arrogant, fait remarquer que les Elfes sont toujours reconnaissants pour l'aide qu'ils reçurent

des Númenoréens sous Tar-Minastir « au temps quand les Grands Anneaux furent faits ». Un malheureux glissement de langue, surprenant Gil-Galad et résultant en un coup d'œil aigu exprimant un ordre muet : *Glorfindel, quoi que tu fasses, ne parle pas des Anneaux !*

Tolkien écrivit, “Les Elfes tinrent le sujet des Anneaux très secrèt, aussi longtemps qu'ils le purent (*Letters*, p. 279). Ainsi pour le moment, cette petite allusion est tout ce que nous obtenons, et toute question de Pharazôn au sujet des ces « Anneaux » est habilement éludée. Mais pour des raisons narratives, il sera plus tard pratique de supposer qu'Amandil est un des rares non-Elfes qui connaît le secret des Anneaux de Pouvoir qui furent forgés il y a des siècles. A un certain moment dans notre film, nous devons avoir Amandil qui parle à son fils et à ses petits-fils des Anneaux.

Après avoir appris tout ce que Gil-Galad peut dire au sujet des forces du Mordor, l'armée Núménoréenne est prête à quitter Lindon pour aller au sud. Mais une ou deux brèves séquences devraient être ajoutées avant qu'ils ne partent. Ceci concerne un autre problème narratif qui est élégamment résolu si nous supposons que les Númenoréens allèrent à Lindon avant qu'ils ne partent à la rencontre des forces de Mordor.

Gil-Galad va sûrement s'apercevoir qu'il n'y a pas d'amour entre Pharazôn et Míriel sa reine, et aussi qu'elle est bien plus sage que son mari. Ainsi supposons que peu avant le départ, il la prenne à part et place une grande boîte devant elle. Elle l'ouvre et regarde ce qu'elle contient, mais pour le moment je garde le suspens en ne montrant rien au public de ce qui est réellement dans la boîte. Le visage de la jeune Reine suggérerait que c'est quelque chose d'étrange et de merveilleux, et Gil-Galad devrait dire quelque chose de l'effet que « ceux-ci furent faits par celui qui périt avant que le soleil ne fut fait, et siège maintenant dans les Salles de Mandos et ne marche plus parmi son peuple ».

Elle reconnaîtrait l'allusion à Fëanor. Gil-Galad peut faire remarquer que Fëanor, par ses talents merveilleux, apporta aux Elfes leur plus grande gloire... et quand il les conduisit hors du Royaume Béni, il leur apporta aussi le plus amer des malheurs. Maintenant Gil-Galad veut que Míriel prenne cette boîte à nouveau à Númenor et la donne à Amandil, que Gil-Galad connaît depuis qu'il visita la Terre-du-Milieu en tant que jeune homme : « Il saura comment utiliser ces choses. » Il lui demande aussi de tenir ce cadeau secret, en ne parlant à *personne* de cela... et bien que le nom de Pharazôn ne soit pas mentionné, elle et le public devineront qu'il est aussi inclus.

Ne vous inquiétez pas – cette boîte n'est pas un porte-document *Pulp Fiction*, son contenu restant à jamais mystérieux. Le public ne saura ce qu'elle contient avant quelque temps, quand Amandil recevra son cadeau, mais pour le moment le mystère peut être révélé immédiatement: Gil-Galad envoie à Amandil les *palantíri*, les Sept Pierres de Vision, qu'Elendil rapportera plus tard en Terre-du-Milieu dans des circonstances... dramatiques. (Même trois mille ans plus tard, quand le SdA se déroula, quelques unes de ces Pierres sont toujours égarées !) Ceci est une idée Tolkienienne aussi bonne qu'une autre : dans *Of the Rings of Power and the Third Age*, ces pierres sont des dons des Eldar à Amandil, père d'Elendil, pour le réconfort des Fidèles de Númenor dans leurs jours sombres. »

La question qui se pose immédiatement : comment exactement ces Pierres vinrent-elles à Númenor en premier ? Les Eldar (Elfes) pouvaient difficilement les livrer personnellement. Mais assurément nous pouvons supposer qu'un héritage si unique et puissant serait dans les mains de personne d'autre que le roi Elfe lui-même, et si nous laissons les Númenoréens

rendre visite à Gil-Galad à Lindon, nous pouvons aussi laisser Míriel porter les palantíri avec elle. (Alternativement cette tâche peut être confiée à Elendil, qui rapporterait alors le cadeau chez son père. Mais comme noté plus haut, Tolkien nous fournit seulement *une* protagoniste féminine parmi tous ces hommes, et ainsi nous devons essayer de la maintenir à l'écran autant que possible pour compenser !)

Ainsi Míriel cache les Pierres dans l'espoir qu'elle va avoir l'opportunité de remettre son cadeau à Amandil ; mais d'abord il reste la confrontation avec les forces du Mordor. L'armada quitte Lindon, les Númenoréens avancent vers le sud. Ils passent la latitude du futur royaume du Gondor et finalement viennent à Umbar, où se trouvent les comptoirs Númenoréens le long de la côte. D'une façon ou d'une autre, ils reçoivent une nouvelle à l'instant ; des bandes d'orcs sont en train de raser une de leurs colonies. Très bien : il est temps de faire la guerre.

## Provoquer le Mordor

Dans l'*Akallabêth* publié, il n'y a pas de référence à aucune confrontation violente quand Pharazôn et son armée quittèrent finalement leurs bateaux et descendirent à terre. Nous lisons en réalité que « vides et silencieuses étaient les terres aux alentours quand le Roi de la Mer prit pied sur la Terre-du-Milieu ». *Cependant, ceci n'est pas ce que Tolkien écrivit !* Pour des raisons que je ne comprends franchement pas complètement, Christopher Tolkien dans ce cas faussa le récit de son père quand il prépara le *Silmarillion* et les travaux associés pour la publication. Dans *The Peoples of Middle-Earth* p. 156 nous pouvons finalement lire le texte original du Professeur: "Vide et silencieux sous le croissant de lune était le pays quand le Roi de la Mer posa le pied sur la côte. » Ceci n'implique pas nécessairement que la région entière où les Númenoréens accostèrent était complètement déserte sur des milliers de miles dans toutes les directions. Ils avaient simplement eu le bon sens de venir à terre de nuit dans un endroit tranquille où ils ne risquaient pas d'être détectés. Pour des raisons cinématographiques je reviendrais sans hésiter au texte original de Tolkien, complet avec le croissant de lune.

Dans l'Appendice A, Tolkien note comment à Umbar, "Ar- Pharazôn le Doré, dernier Roi de Númenor... débarqua et humilia la puissance de Sauron. Bien qu'un grand mal soit venu après, même la suite d'Elendil se souvint avec orgueil de l'arrivée de la grande armée d'Ar-Pharazôn des profondeurs de la mer. » Aussi, dans une de ses lettres le Professeur parla de comment « Ar- Pharazôn...conquit... les *sujets* de Sauron » (*Letters*, p. 279) Ces références à la puissance de Sauron humiliée et la conquête de ses sujets fournissent quelques bases pour supposer qu'il y eut en fait une confrontation armée entre les Númenoréens et quelques unes des forces de Sauron (bien que ce ne fut probablement pas une bataille grandeur réelle, de laquelle il y aurait eu un récit complet.)

Dans tous les cas, le public d'un film moderne solliciterait probablement une sorte d'action à ce moment : nous devons être à 1 heure du film, et en ignorant le Prologue, il n'y a toujours pas eu de violence virtuellement sur l'écran. Maintenant l'histoire de Tolkien est d'abord un drame psychologique – mais après toute l'inévitable anticipation d'un énorme conflit avec le Mordor, le public se sentirait probablement abandonné si les Númenoréens rentraient à Westeros sans avoir combattu dans aucune bataille. Aussi Elendil nous a été présenté comme un grand héros, et il doit avoir une chance de démontrer ses talents héroïques et martiaux. Ceci n'est pas comme Jackson lançant une « bataille de Wargs » complètement gratuite dans *les Deux Tours* pour que nous ayons de l'ACTION, ACTION, ACTION !!! Ou c'est mon opinion.

De nouveau je ne vais pas extrapoler inutilement. En réalité, l'écrivain que je suis tend à trouver les scènes de combat, spécialement les combats à l'épée plutôt ennuyeuses. En résumé, des bandes d'Orcs se trouveraient en train de détruire un comptoir Númenoréen, mais soudainement ils se retrouveraient en face d'une armée d'invasion entière. Nous devrions développer quelques scènes permettant à Elendil/Isildur/Anárion, Glorfindel et peut-être même Pharazôn de montrer leur habileté au combat, mais il est clair que les Orcs seront complètement défaits. Ils n'ont pas l'ombre d'une chance.

S'ils ont des monstres (trolls des cavernes?) avec eux, ils sont bientôt battus également. Souvenez-vous de la scène où Indiana Jones rencontre un personnage menaçant avec une épée, et nous pensons qu'une scène de combat va suivre, mais Indy *lui tira* simplement dessus ? Fin de l'histoire. Nous pouvons réaliser un effet similaire ici, si un troll des cavernes

rugissant surgit et que nous pensons que nous allons voir un long combat, comme la Communauté de l'Anneau dût mener dans la Moria (bon, dans le livre c'était juste un énorme capitaine des Orcs, mais j'aime assez le troll de Peter Jackson...) Mais ensuite des centaines d'arbalètes Númenoréennes tirent, et le troll tombe mort. Boum ! La scène entière durerait seulement cinq secondes.

Les attaquants peuvent réaliser qu'il y a un pouvoir déterminant qui commande les Orcs. Mais quand ils s'en approchent, un ptérodactyle mutant s'élève soudain vers le ciel noir dans une tempête de battements d'ailes, le monstre emportant une silhouette sombre sur son dos. Non, je ne vise aucune autorité Tolkienienne pour inclure un Nazgûl ici ; la bataille elle-même serait seulement basée sur les plus vagues des allusions aux écrits du Professeur. Mais si nous laissons un Nazgûl s'échapper à ce moment, ce serait une explication aisée pour montrer comment Sauron est informé de ce qui se passe...

Bientôt, le combat serait terminé. Les Orcs ont été exterminés, exceptés peut-être quelques uns qui seraient capturés vivants (ils pourraient intervenir au bon moment ; voir ci-dessous). Les colons Númenoréens, qui étaient eux-même sur le point d'être éliminés, seraient maintenant en train de fêter le puissant Roi Ar-Pharazôn qui est venu à leur rescousse. Mais le Roi lui-même serait inquiet à cause de la créature qui s'est échappée.

Nous pourrions utiliser le Nazgûl Volant comme excuse pour laisser le public voir le Mordor lui-même : Nous ne couperions pas abruptement d'un endroit vers un autre, mais nous pourrions revenir au Nazgûl et maintenir alors un genre de contact avec les scènes précédentes. En suivant le Serviteur de l'Anneau sur sa monstrueuse monture, la caméra volerait haut par-dessus les Montagnes de l'Ombre entourant le Pays Noir. L'étourdissant thème musical que Jackson utilisa dans la *Communauté*, quand on nous montre le Mordor pour la première fois (Gollum se faisant torturer). Nous passerions au-dessus de l'Orodrin, plus tard connu comme le Mont Destin, avec de la lave qui coule et de la fumée qui s'échappe. Puis le Nazgûl disparaît en direction de la gargantuesque Tour Sombre qui s'élève incroyablement haut : Barad-dûr, forteresse de Sauron.

Cependant, pas d'Oeil de Feu (au autre chose de ce genre) ne surplombe le sommet de la tour. Dans cette ancienne période de l'histoire, l'ardent esprit du Seigneur Sombre est caché à l'intérieur d'un corps réel, un corps que nous allons bientôt voir. Peut-être que nous allons voir aussi l'œil... mais le public doit être patient.

Laissez-moi insérer une note au sujet des manifestations de Sauron. Comme beaucoup le savent, Tolkien n'écrivit jamais que Sauron apparut comme un immense Œil désincarné flottant au sommet de Barad-dûr – la manière dont il fut dépeint dans les films de Jackson. En vérité, la version littéraire des manifestations de Sauron à la fin du Troisième Age était totalement dominée par une énorme Œil ardent sans paupière. Ceci est comment il apparût dans le miroir de Galadriel, par exemple (bien représenté dans le film). A la fois les ennemis et les serviteurs de Sauron s'y réfèrent comme au Grand Œil ; Frodon perçoit aussi la présence de Sauron comme un Œil scrutateur. Mais Tolkien apparemment n'entendait pas que cet Œil soit désincarné. Gollum, qui a été réellement à Barad-dûr et qui a vu Sauron de près, de réfère à sa « Main Noire » (dans le chapitre *La Porte Noire Est Fermée* – bien sûr, cette ligne n'apparaît pas dans les films). Ainsi ceci était apparemment un espèce de corps monstrueux associé au terrible Œil. L'Œil ne flotta jamais au-dessus de Barad-dûr ; Tolkien entendait que Sauron soit à l'intérieur de la Tour Sombre. Cf. les observations de Frodon et

Sam : « comme d'une grande fenêtre incommensurablement haute, jaillit vers le nord une flamme rouge, le clignement d'un Œil perçant » (du chapitre *La Montagne Du Destin*)

Mais ici nous sommes en train de faire une préquelle pour le Film du SdA plutôt que le Livre, ainsi les idées de Jackson doivent être prises en compte. Dans les films il est dit que Sauron ne peut pas prendre une forme physique pour le moment, mais que son esprit n'a perdu aucun de ses pouvoirs (Sarumane dans la *Communauté*). Dans la version de Jackson, l'Œil de Feu doit être considéré comme représentant le "vraie" forme spirituelle de Sauron, la forme qu'il avait quand il n'était pas incarné dans un corps (comme il le serait durant la majorité d'un film Westernesse). On pourrait arguer qu'un esprit serait plutôt invisible, mais l'idée est probablement compatible avec le scénario général de Tolkien. Evidemment, en se référant aux esprits des Elfes et des Hommes, Tolkien nota comment un « esprit désincarné » peut être « vu comme une pâle silhouette » (*The Monsters and the Critics* p. 223). Ainsi peut-être que l'esprit bien plus puissant de Sauron pourrait en fait apparaître comme une silhouette clairement visible. Ceci est probablement le scénario que nous aurions adopté pour n'importe quel film préquelle, pour le rendre compatible avec la trilogie de Jackson. Cela permettrait en réalité quelque drame supplémentaire durant la Chute, quand Sauron perd son corps endossé. Mais nous avons plus de terrain à couvrir avant d'atteindre ce point...

Bon. Avec un Nazgûl s'échappant pour aller raconter à Sauron l'invasion Númenoréenne, nous comprenons que quelque chose de désagréable va se passer, mais retournons vers la cité côtière libérée. Pendant un bref moment, Pharazôn apparaîtrait comme un grand héros, loué par les colons Númenoréen. Mais très vite, ses côtés sombres referaient surface. Peut-être que nous pourrions le voir torturer les Orcs capturés en espérant trouver comment attraper Sauron lui-même ? Elendil serait mal à l'aise avec ceci, faisant remarquer que selon les enseignements du Sage, même les Orcs ne doivent jamais être tourmentés. (Comparez *Morgoth's Ring* p. 419: cependant les Orcs "doivent être combattus avec le plus extrême sévérité, ils ne doivent pas être traités selon leurs propres habitudes de cruauté et de perfidie. Les captifs ne doivent pas être torturés, ni même pour découvrir des informations pour la défense des demeures des Elfes et des Hommes... ceci était l'enseignement du Sage. »)

En tout cas, l'endroit où se trouve Sauron n'est pas un secret: Torturés ou non, les Orcs ricaneraient de Pharazôn et lui diraient qu'il est saouïl (ou quelque soit le mot utilisé pour cela en Terre-du-Milieu). Parce que Pharazôn a insulté Celui qui demeure à *Lugbúrz*, la Tour Sombre en Mordor: "Il voit! Il sait ! et Il n'oublie jamais! Jamais!"

Bon, Pharazôn serait peu impressionné, et pressé de se trouver face à face avec Sauron lui-même. L'armée Númenoréenne commence à se déplacer à l'intérieur des terres. Les « autochtones » le saluent avec des fleurs et de la musique, heureux d'être libérés de la tyrannie du Mordor. Tolkien écrit dans l'Appendice A du SdA, « Si grandes étaient la puissance et le splendeur des Númenoréens que les propres serviteurs de Sauron le quittèrent ». Pas les Orcs, probablement, mais des humains qui avaient été forcés de servir et de vénérer Sauron. Maintenant ils se prosterneront devant les pieds des Númenoréens, leurs libérateurs. » Tous les hommes se rendirent à leur convocation et firent allégeance, » nous dit-on dans *The Peoples of Middle-Earth* p. 182.

Selon l'*Akallabêth*, les Númenoréens voyagèrent à l'intérieur des terres pendant sept jours. Puis, sur une colline, Pharazôn « monta et y mit son pavillon et son trône, et il s'assit au milieu du pays, et les tentes de son armée étaient rangées tout autour de lui, bleues, dorées et blanches comme un champ de grandes fleurs. » Charmants effets visuels pour notre film...



Puis, lisons-nous, Pharazôn envoya de éclaireurs. Tolkien ne les nomma pas, mais nous pouvons juste maintenir nos héros sur l'écran. Disons que Elendil et Glorfindel sont sélectionnés, et qu'ils ont l'impression qu'ils sont envoyés comme *espions*, pour espionner les frontières extérieures du Mordor. Nous pouvons supposer que Glorfindel a déjà fait de telles missions auparavant (comme agent secret de Gil-Galad) et connaît le terrain. Mais pour préparer un moment cinématographique « intéressant », nous allons laisser Pharazôn envoyer son bras droit, le personnage à qui nous avons donné le nom acceptable de Abârubêl. En secret, Pharazôn lui donne un parchemin et quelques instructions dont nous ne savons rien, excepté un légèrement inquiétant « maintenant tu sais quoi faire ».

A part le besoin d'un personnage façon « Legolas » dans notre film, il y a une bonne raison pour laquelle Glorfindel peut être inséré dans cette histoire. (Laissez moi réitérer que Tolkien ne le mentionna jamais en relation avec Pharazôn ou Elendil, et bien que j'espère qu'il ne soit pas peu vraisemblable qu'il *puisse avoir été* impliqué durant l'invasion Númenoréenne, sa présence ici requière quelque justification.) La raison pour insérer Glorfindel est qu'il a une histoire plutôt spéciale, qui est assez Tolkienienne, une histoire qui illustre ce qui va devenir plus tard un point important.

Dans le Livre du SdA, Glorfindel est un Elfe qui rencontre Aragorn et les Hobbits alors qu'ils essayaient de se frayer un chemin vers Fondcombe après que Frodon ait été poignardé par le Roi-Sorcier. (Le film substitue Arwen, utilisant un personnage qui devient important plus tard : dans le livre Glorfindel disparaît de l'image après la séquence de Fondcombe, et contrairement à Tolkien, Jackson ne sentit pas que introduire un personnage seulement pour l'abandonner rapidement en valait la peine. Dans la version animée du SdA, un autre Elfe dut de la même manière substitué à Glorfindel, nommément Legolas. Dans une film Westernesse, Glorfindel devrait finalement être autorisé à entrer sur l'écran argenté ; le pauvre gars a été ignoré par trop de faiseur de films !)

Maintenant il y a aussi un Elfe appelé Glorfindel dans le *Silmarillion*, celui qui conduit les réfugiés par-dessus les montagnes près de Gondolin quand Morgoth attaque la cité. En route ils rencontrent un balrog, et après un combat héroïque, Glorfindel et le balrog tombent dans l'abysse et sont tués. Yep... ceci est une scène que j'incluerai dans la séquence d'introduction à Westernesse, comme esquissé plus haut.

Pendant des années et des décennies, les fans de Tolkien débattirent si les “deux” Glorfindels étaient censé être la même personne. Est-ce que le Glorfindel du SdA était réellement le Glorfindel de Gondolin réincarné ? ou était-il simplement un Elfe différent du même nom ? En 1996, quand le tout dernier volume de la série *History of Middle-Earth* fut publié, nous avons finalement la réponse de Tolkien (pp. 377-382)... et il peut aussi fonctionner dans un script de Westernesse.

Disons que après avoir quitté le camp, Elendil, Abârubêl et Glorfindel se dirigent vers le nord. Il sont dans la région où Osgiliath et Minas Tirith seront construites plus tard. A l'est il y a la chaîne oppressante de Ephel Dúath, les Montagnes des Ténèbres : la défense extérieure du Mordor. De nuit, ils voient un éclat hideux d'une flamme rouge derrière les montagnes, et Glorfindel expliquerait que c'est « Orodruin, la Montagne de Feu, un relique des travaux dévastateurs de Morgoth au Premier Age du monde. Ce sont les forges de l'ancien pouvoir de Sauron, les plus grandes en Terre-du-Milieu ». Mais quand on demande ce que Sauron a forgé ici en réalité, les réponses de l'Elfe sont curieusement vagues...

Notez qu'ils ne devraient pas se référer maintenant à la montagne comme au "Mont Destin"; notre film va atteindre plus tard le moment où ce nom particulier fut donné à Orodruin. Parce que ce volcan étant une "relique" des "travaux dévastateurs" de Morgoth au Premier Age, cette information se trouve dans *The Peoples of Terre-du-Milieu* p. 390, note 14.

Et ainsi, au milieu de la nuit et avec le clignement rouge menaçant d'Orodruin derrière les montagnes comme seule source de lumière, Elendil peut noter qu'il y a aussi une lueur étrange dans les yeux de Glorfindel. Comme Elendil l'Ami des Elfes le saura sûrement, les Elfes ont même un mot spécial pour ceci : Glorfindel est *lachend*, œil de feu. Tolkien s'y référa comme à "un éclat perçant" des yeux comme caractéristique d'un Elfe ayant vécu à Aman, le Royaume Béni (voir *The War of the Jewels* p. 384). Ainsi Glorfindel n'est pas né en Terre-du-Milieu; il est un Exilé. (Jackson a un étrange groupe de lumières qui brillent dans les yeux de Galadriel ; bien sûr, elle est *lachend* aussi, puisqu'elle vient à l'origine du Royaume Béni et y retourne à la fin.)

Avec ce signal, Glorfindel peut commencer à parler (probablement quelque peu hésitant) de son passé, comment il vint en Terre-du-Milieu quand ses frères tournèrent le dos aux Valar, laissant le Royaume Béni derrière. Il devrait parler aussi brièvement de Gondolin, la Cité Cachée que son peuple construisit jusqu'à ce qu'elle soit « aussi belle qu'un souvenir de la Tirion Elfique dans le Royaume Béni ». Ils pensaient qu'ils seraient en sécurité pour toujours, mais à la fin « le mal trouva un chemin ». (Nous n'avons pas le temps pour l'histoire complète de la trahison de Maeglin ici, mais le public astucieux serait capable d'associer cela avec le fait que les Númenoréens pensaient être en sécurité à Westernesse, ainsi les Elfes jadis pensaient être en sécurité à Gondolin... et si ces derniers avaient tort, qu'en est-il des précédents ?

Puis Glorfindel parlerait de la fuite de Gondolin, comment il essaya de conduire la Princesse Idril, son mari Tuor et le jeune Eärendil par-dessus les montagnes. Puis ils furent surpris par un Balrog, et en termes assez vagues, Glorfindel parlerait de comment il essaya de l'empêcher de tuer les autres (mais il y aurait de nouveau des flashbacks au Premier Age, peut-être plus substantiels que les aperçus que nous avons durant l'Introduction, montrant combien la situation était désespérée). A la fin (ainsi Glorfindel devrait y faire allusion) lui et le Balrog tombèrent de la corniche étroite et plongèrent dans l'abysse béant au dessous.

Bien, les autres diraient dans une tonalité légèrement forcedly gaie, évidemment Glorfindel de façon ou d'autre parvenu pour survivre. Le bon travail !

Mais alors Glorfindel, sa voix n'étant plus qu'un soupir maintenant, leur dirait la vérité : « Non. Je ne survécus pas. »

Hé! Quelques éléments de l'intrigue du Professeur peuvent être répétitifs de manière palpable – pas seulement faire des combats avec des Balrogs qui se terminent toujours par une longue chute dans un abysse, mais l'adversaire du Balrog, après sa mort, revient aussi à la vie. Mais Glorfindel n'est pas réellement Gandalf, et son destin illustre ce qui arrive aux Elfes "immortels" quand ils meurent – comme quand ils sont tués par la force. Glorfindel regarderait ses compagnons mortels dans les yeux et leur expliquerait que les Elfes ne *peuvent pas s'échapper*, ne peuvent jamais quitter ce monde, même s'ils le veulent. Leur immortalité est pour eux une véritable fatalité, juste comme la mort l'est pour les Hommes. Même si leur corps sont tués, tout ce qui arrive à leurs âmes et d'aller dans les Cavernes de Mandos, le Vala

de la Mort. Ceci est aussi la destinée des âmes des Hommes quand ils meurent, mais les mortels sont éventuellement libérés de ce monde entièrement, pour aller là où les Elfes ne peuvent jamais aller aussi longtemps que le monde dure. Les Elfes sont soit réincarnés, comme Glorfindel le fut, ou – dans les cas incorrigibles, comme Fëanor – maintenus en prison dans les Cavernes de Mandos jusqu'à la fin du monde. (Tolkien discute de la nature de la « mort » Elfique dans des essais publiés à titre posthumes dans *Morgoth's Ring*.)

Et ainsi, Glorfindel peut raconter aux deux autres, aucun Elfe n'est jamais mort réellement ni n'a quitté le monde – aucun excepté Lúthien de Doriath, « qui cria devant Mandos, suppliant d'être libérée pour pouvoir suivre Beren qu'elle aimait, et seule parmi tous les Elfes trouva de l'indulgence. » L'histoire de Glorfindel nous enseignerait que les Elfes ne sont pas toujours aussi en accord avec leur immortalité que les envieux mortels tendent à l'imaginer. Dans des cas extrêmes ils peuvent même en être désespérés, percevant le monde avec tout son mal comme une prison de laquelle ils ne peuvent jamais s'échapper, puisqu'ils sont pour toujours interdits de la libération qui est le droit de naissance de chaque mortel.

Bon, retournons à des tâches immédiates. Dans le crépuscule, Elendil, Glorfindel et Abârubêl arrivent à la Porte Noire du Mordor. Le Morannon devrait ressembler à celui dont nous nous souvenons dans les films de Jackson, bien que si nous suivons Tolkien à la lettre, les deux tours à chaque extrémité de la porte ne devraient pas être là à ce moment antérieur de l'histoire (elles furent construites plus tard). Les trois « espions » se cacheraient dans les collines de cendre devant la Porte, un peu comme Frodon, Sam et Gollum le feront quand ils viendront trois mille ans plus tard. Nous voyons des Orcs qui patrouillent au sommet de la Porte, et Glorfindel avertirait les deux hommes qu'il doit conduire là-bas qu'ils doivent rester absolument silencieux : si les Orcs les remarquent, ils sont MORTS, et pour Glorfindel cela serait une expérience « déjà vécue »

Mais soudainement, à l'horreur des deux autres, Abârubêl se lève : « Vous ne comprenez toujours pas ? Nous ne sommes pas là en tant qu'espions, nous sommes là en tant que *héralts* ! » Marchant à la vue des Orcs au sommet de la Porte, il produit le parchemin que Pharazôn lui a donné et lit à haute voix une tirade incroyablement arrogante ordonnant à Sauron de venir devant Pharazôn et de jurer fidélité au « vrai Roi des Hommes ». Satisfait de lui-même, il retourne vers les deux autres, qui sont toujours engourdis par le choc. Hé ! pourquoi ont-ils peur ? Assurément les Mordoriens *n'oseraient* jamais toucher les ambassadeurs du Roi de Westernesse, Númenor étant la super-puissance du monde entier ?

A ce moment, il y a deux alternatives. Soit Abârubêl a apparemment raison, et au grand étonnement des deux autres, rien ne se passe. Personne ne vient vers eux, pas même une seule flèche n'est tirée du sommet de la Porte. Ils sont autorisés à partir sans être molestés.

Soit, alternativement, si nous voulons une scène d'action supplémentaire, ils sont en fait attaqués (peut-être même par le Nazgûl ?). S'il en est ainsi, après avoir dûment démontré leur bravoure, ils sont terrassés – les attaquants les surpassant largement en nombre. Mais alors qu'ils sont sur le point d'être massacrés, les attaquants disparaissent dans les ténèbres, et ils sont abandonnés seuls. L'implication serait qu'un nouvel ordre arrive soudainement du Seigneur Sombre : Laissez-les partir !

Abârubêl conclurait que Sauron se dégonflait, n'osant pas molester les nobles ambassadeurs du puissant Roi Ar-Pharazôn. Mais Glorfindel, et probablement aussi Elendil, suspecteraient que quelque chose de plus sinistre se préparait.

Ils retournèrent vers le vaste camp des Númenoréens. Le message avait été délivré. Et maintenant ? Pharazôn peut décider d'attendre quelques jours, donnant une chance à Sauron de faire ce qu'il lui avait dit et de se rendre. S'il ne le fait pas, l'armée Númenoréenne attaquera le Mordor.

Mais ils n'eurent pas longtemps à attendre. La nuit venue, quand tous sont endormis sauf les gardes, quelqu'un arrive.

*Sauron est venu!* À ce moment il devrait apparaître juste comme il le fait dans l'introduction de la Communauté de Jackson (qui, sans compter le Grand Œil, est la seule silhouette que nous connaissions de lui dans les films.) Le voici, en armure et avec ce casque hideux lui couvrant la tête, et massue à la main. Ceci peut être un film sans Hobbits, mais près de la haute silhouette de Sauron, les Númenoréen eux-mêmes ressemblent à des Hobbits ! Le camp explose de confusion, des guerriers empoignant leurs armes avant d'être complètement réveillés. Est-ce que Sauron a suivi les hérauts jusqu'au camp ? Est-ce qu'il est venu en conduisant une vaste armée d'Orcs, prêts à attaquer ? Est-ce que l'équivalent de la Troisième Guerre Mondiale en Terre-du-Milieu a commencé ? Ou quoi ?

Avant que les défenseurs ne sachent même ce qui allait arriver, Sauron entre dans le camp vers la colline où la tente de Pharazôn (et Míriel) a été élevée. Il n'utilise pas sa massue, mais il n'a besoin de rien d'autre, puisque les flèches qui pleuvent sur lui sont inoffensivement déviées par son armure. Il sauté simplement au-dessus des guerriers qui essaient de lui attraper les pieds. Avant que les Númenoréen ne puissent organiser une défense réelle, Sauron a atteint la tente de Pharazôn. La confusion du dehors aurait sûrement éveillée le Roi Usurpateur. Au risque d'introduire une légère touche de comédie dans un moment plutôt sérieux de notre film, je pense que je l'aurais fait courir hors de sa tente en habit de nuit, essayant de savoir ce qui se passe. SMACK ! il se cogne contre une énorme jambe armurée, aussi grande que lui tout entier, et tombe sur le sol. Hébéété, il lève les yeux vers la silhouette qui se dresse au-dessus de lui, massue à la main... et son expression faciale suggère qu'il est en train de considérer que son message à Sauron n'aurait peut-être pas dû être si arrogamment formulé après tout.

Il n'y a rien de plus que puissent faire les défenseurs. Les guerriers s'éparpillent autour de la colline, leur arbalète prête, mais Elendil ordonne un cesser-le-feu (si c'est un terme propre – nous avons déjà fait remarquer que l'histoire se passe à une époque qui se situe bien avant les armes à feu...) Le Commandant en Chef est à terre, à la merci du Seigneur Sombre. La massue de Sauron plâne au-dessus du Roi : il semble que Pharazôn soit sur le point de faire un royal ketchup.

Et puis... et puis...

...et alors l'énorme silhouette de Sauron s'agenouille, pose son énorme massue sur le sol devant Pharazôn, et courbe la tête. Et pour la première fois dans le film, nous entendons la voix de Sauron. Cette fois ce n'est pas une voix diabolique sifflant « Je vouuuus vois » ou « construisez moi une armée digne du Morrrrdorrrr ! » Cela devrait être une voix remarquable, très plaisante, et à la fois pleine de force et humble. Les faiseurs de films peuvent vouloir consulter la description de Tolkien de la voix de *Sarumane*, au chapitre du même titre : la voix du magicien était « basse et mélodieuse, elle sonnait comme un enchantement... c'était un délice d'entendre la voix parler, tout ce qu'elle disait semblait sage et raisonnable, et le désir grandissait en [ceux qui écoutaient] par la volonté rapide de sembler

sage eux-mêmes ». Sarumane était un esprit du même ordre que Sauron, incarné dans un corps humain ; mais les talents démagogiques de Sauron devraient faire apparaître Sarumane comme un amateur en comparaison.

Toujours en s'inclinant profondément devant l'usurpateur en chemise de nuit, Sauron devrait saluer Pharazôn comme « Roi de Westernesse, Roi des Hommes, Roi de la Mer, Roi du Monde », et le supplier de pardonner « votre humble serviteur, qui ne comprenait rien à votre grandeur et à votre majesté, encourageant par là votre juste courroux. Je suis venu comme on me l'avait demandé, pour vous jurer fidélité ! » Et puis, en regardant les Númenoréens confus, il délivre un LCT salvateur tiré de *The Lost Road* p. 67: « Soyez heureux, hommes de Númenor, parce que vais prendre votre roi pour mien, et le monde sera donné entre ses mains ! »

Ceci est bien sûr un ...développement inattendu. Même le Roi Usurpateur arrogant pouvait difficilement prévoir que ce serait si *facile* ! Mais il apparaît que Sauron est venu seul au camp de Pharazôn, sans autre arme que sa massue et sans autre défense que l'armure qu'il porte. Et même s'il veut se rendre, il doit être pardonné pour porter armure parce qu'il ne voulait pas être tué à cause de... hm... l'incompréhension initiale. Mais quand Pharazôn, toujours méchamment secoué, se remettra sur ses pieds il ordonnerait sûrement à Sauron d'enlever son armure. « MAINTENANT ! »

La silhouette menaçante regarde tous les soldats qui sont autour, prêts à lâcher plus de 500 flèches sur lui à la moindre petite provocation – s'ils pouvaient seulement atteindre son corps non protégé. Mais, il s'incline et exécute l'ordre du Roi.

Lentement, pièce par pièce, l'armure de Sauron est enlevée. Maintenant ceci serait un suspense cinématographique ! Sa main droite fait glisser le gantelet... et attention, sur un de ses longs doigts bien formés il porte un anneau d'or ! Et même l'inscription en Tengwar brille ! (je supposerais que l'inscription est toujours visible quand Sauron porte l'Anneau, même s'il n'y a aucune raison de croire que sa main soit particulièrement chaude dans son incarnation actuelle. Il va apparaître plus tard que le feu peut rendre l'inscription visible, mais l'absolue proximité du « feu » de l'esprit de son maître bien-aimé peut aussi faire le truc. De toute manière, ceci est un film et nous devons raconter une histoire en utilisant des images intéressantes, et l'inscription en Tengwar semble COOL.)

Le soufflé manque à Glorfindel quand il voit l'Anneau. Il connaît ce qu'il voit, même si personne d'autre ne le connaît.

A la fin, seul le casque de Sauron reste de toute son armure. Est-ce que j'ai mentionné le suspense cinématographique ? L'énorme silhouette l'enlève lentement révélant... quoi ?

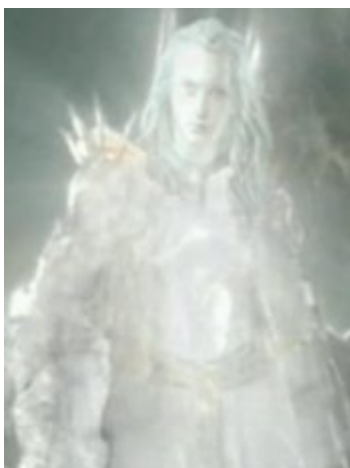
«Il semble aux hommes que Sauron était formidable, bien qu'ils redoutent la lumière de ses yeux. Pour beaucoup il apparaissait beau, pour d'autres, terrible ; mais pour quelques uns, maléfique. » (*The Lost Road* p. 67) Merci Professeur. Et que disiez-vous au sujet de la couleur de ses cheveux? Nulle part Tolkien ne parle en détail de ce à quoi ressemblait Sauron dans ses précédentes incarnations. Mais dans *Letters* p. 332 nous apprenons que Sauron «pouvait apparaître comme une figure commandante de grande force physique et suprêmement royal de manière et de contenance », et il y a diverses références à la « belle silhouette » qu'il pouvait endosser.

Ainsi j'imaginerais une figure de grande beauté Luciférienne. Quand Sauron enleva finalement son grotesque casque, nous devrions être en train de contempler un visage noble et princier – superficiellement jeune, réellement sans âge. De longs cheveux noir-corbeau. Un étrange feu sombre brillant au fond de ses yeux perçants. Le « maintien suprêmement royal » est affaibli pour le moment, Sauron étant humble devant Ar-Pharazôn, mais peut être perçu : normalement l'étrange aura environnant Sauron instillerait en vous un besoin irrésistible de vous agenouiller devant lui avec un respect paralysant et de le saluer comme Roi du Monde. Même maintenant, les Númenoréens sont étourdis. La silhouette devant eux ressemble à un prince, beau et noble, seulement sa stature surhumaine indique qu'il n'appartient pas à la race des Hommes.

Une vague idée de à quoi je pense que Sauron pourrait « ressembler » peut être vu dans de troisième film de Jackson, dans la scène (extra-Tolkienienne !) où Arwen a une vision de son futur fils et de sa béatitude maritale avec Aragorn. Juste avant qu'elle ne quitte la marche vers les Havres et retourne à Fondcombe, un Elfe aux cheveux noirs lui dit : « Dame Arwen, nous ne pouvons plus attendre. » Je pense que Sauron pourrait bien ressembler à cet Elfe, mais avec au moins dix pieds de haut et rayonnant de mystère et de pouvoir caché. En regardant Sauron, il n'est en aucune façon évident que ce soit le mal.

Quelques personnes arguent que Sauron devrait avoir la taille d'un humain normal. Cependant, c'est un fait de Tolkien que « la forme qu'il prit était celle d'un homme de stature supérieure aux humains, mais pas gigantesque ». (*The Letters of J.R.R. Tolkien*, p. 332). Ceci convient à la représentation de Sauron dans les scènes initiales de la Communauté de Jackson. Sauron deviendrait TROP humain (pour que le public l'accepte) s'il ressemble basiquement juste à n'importe quelle personne : sa stature supra-humaine servirait de rappel perpétuel au fait qu'il n'est pas réellement un être humain. Ceci dit, il est, comme Tolkien l'écrit, « pas gigantesque ». Tolkien ne cite pas de grandeur spécifique, mais dix pieds (trois mètres) peut sembler correct, permettant à Sauron de surplomber même les têtes de la grande race des Númenoréen sans le faire si énorme que chaque scène crierait « Il y a un stupide effet spécial ici ! »

Comme on le sait maintenant, l'équipe des effets de Peter Jackson ont déjà travaillé sur une belle incarnation du Seigneur Sombre, mais cette version de Sauron ne fut jamais montrée dans le film fini. Sauron ne peut pas être perpétuellement vu à travers une brume étincelante, mais l'image ci-dessous démontre que les faiseurs de films avaient défini quelque chose. (J'espère, avec les auteurs de l'entrée de Sauron dans la Wikipedia, qu'ils pourront faire bon usage de cette image.)



De toutes les parties de ce film, Sauron devrait être choisi avec le plus grand soin. Bien que j'aie jeté sans faire attention le nom de Jude Law plus haut, je ne peux pas facilement penser à un autre acteur qui puisse porter ceci. En fait, nous devrions avoir affaire à un acteur plus ou moins inconnu, de manière à ce que son propre visage ne prenne pas le pas sur le personnage qu'il incarne. Cet acteur unique devra porter une grande partie du film, et il devra aussi traiter de la représentation de la transformation terrible de Sauron : le public, qu'il ait lu les livres ou juste vu les films de Jackson, devra s'accomoder d'un

« nouveau » Sauron. Nous avons l'habitude de penser à Sauron comme à un être mortel, mais toujours éloigné et assez « inhumainement » menaçant : juste un Œil de Feu démoniaque plânant au loin dans le Mordor, un tourbillon de mal ardent sans réelle personnalité.

Mais dans le film *Westernesse* nous devrions faire avec Sauron en tant que personnage réel, le rencontrer face à face, même si (comme nous l'apprendrons) le visage que nous voyons est seulement un joli masque qu'il a fait pour lui-même. En trouvant un acteur que le public accepterait comme Sauron peut aisément être la chose la plus difficile dans la production de ce film, spécialement puisqu'il n'apparaît pas maléfique la majorité du temps. Interpréter Sauron impliquerait un meta-acting: l'acteur devrait interpréter un démon haïssable, calculateur en jouant un noble et bon personnage. Au cours de la plus grande partie de ce film, tout ce que Sauron dit et fait apparaît comme bon et bien, mais l'acteur devrait nous laisser avec une infinitésimale nuance de doute : si vous êtes réellement, réellement, réellement attentif, il y a quelque chose de *pas tout à fait juste* concernant ce nouvel ami du peuple de Númenor.

Le jour vient. Sauron serait assis sur une petite colline, son visage indéchiffrable ; il est entouré par l'armée Númenoréenne entière. Un mouvement inattendu de la part du Seigneur Sombre, et le matraquage serait simplement grotesque : près d'un millier d'arbalètes le visent constamment. Pharazôn a un problème : alors quoi ?

Le peuple sage avec le savoir Elfique que Pharazôn a toujours bafoué, Elendil et Míriel, auraient sûrement expliqué au Roi qu'il ne peut pas avoir Sauron sous son contrôle après tout. On peut bien imaginer Míriel essayant désespérément d'informer son soi-disant mari : « Quand ce monde commença, et que les grands Valar arrivèrent tout au commencement des temps, beaucoup d'autres esprits vinrent avec eux – quelques uns moindres, quelques uns presque aussi grands que les Valar eux-mêmes. Les Elfes les appellent les *Maiar*. La majorité des *Maiar* restèrent fidèles aux Pouvoirs mis en place par Eru, mais quelques uns furent séduits par le grand Rebelle – Morgoth, le Vala déchu. Ils furent attirés vers lui dans sa gloire... et tombèrent avec lui dans les ténèbres. » (Pharazôn : « Est-ce que cela nous mène quelque part ? »)

Míriel essaierait d'expliquer que les *Maiar*, corrompus ou non, peuvent prendre l'apparence qu'ils souhaitent. Même les *Maiar* corrompus peuvent prendre des formes visibles (voir *Morgoth's Ring* p. 418). Et de tous ces esprits qui furent séduits par Morgoth, aucun n'était plus grand que Sauron. « Il apparaissait sous beaucoup de formes à nos pères, quelques fois monstrueux, quelques fois très beau. » (Peut-être qu'elle peut se rappeler comment Lúthien vit Sauron à la fois comme un loup et comme un énorme serpent, comme dit dans le *Silmarillion* ?) Le point, bien sûr, est que la belle forme que Sauron a emprunté est juste un masque. Ils ne doivent pas se fier à cette noble apparence. De plus, ils ne devraient pas penser qu'ils peuvent réellement le tuer. Ils pourraient tuer aisément la forme corporelle qu'il s'est construite, mais son esprit Maia s'échapperait seulement et éventuellement reprendrait forme à nouveau. Vraiment, c'est horrible pour un Maia incarné d'être violemment privée de son corps, ainsi Sauron ne veut pas que cela arrive. Mais finalement, aucune arme des Númenoréens ne peut réellement menacer la « vie » de Sauron comme personne spirituelle.

Glorfindel mettrait aussi Pharazôn en garde concernant Sauron: « Il est rusé. Il est très habile pour parvenir à ses fins avec subtilité quand la force est vaine. » Bien sûr, cette ligne serait la vase de la prose de Tolkien dans l'*Akallabêth*.

Ce n'est pas réellement une LCT ou *Ligne (de texte) Citation de Tolkien*, puisque Tolkien n'assigne ces mots à aucun personnage spécifique, mais peut-être que nous pouvons parler d'un TDL ou *Ligne (de texte) Dérivée de Tolkien*? Nous utiliserions le texte de Tolkien, en changeant seulement les temps et les pronoms si nécessaire, et mettrions ses mots dans la bouche de quelque personnage approprié (Un des péchés de Jackson est que le dialogue de ses films s'écarte sans raison des mots originaux de Tolkien, bien que dans le cas du SdA, il a une abondance de LCTs parmi lesquelles choisir...) Nous avons déjà assigné un certain nombre des TDLs à divers personnages, comme les gens qui sont familiers des livres l'auront noté.

Bien, dès ce moment, Glorfindel pourrait partir, demandant et recevant la permission de rentrer chez Gil-Galad et informer son Roi de ce qui se passe ici. Le vieil Isildur lui-même pourrait couper avec quelques commentaires d'une voix passée, notant comment il comprit qu'Elendil aurait préféré avoir le conseil de l'Elfe en décidant quoi faire de Sauron. Elendil pourrait suggérer à Pharazôn qu'ils devraient attendre jusqu'à ce que Glorfindel revienne avec Gil-Galad, pour entendre ce que les Elfes pensent de ce qui devrait être fait dans cette situation sans précédent. Mais Pharazôn serait toujours ivre de sa propre adrénaline : Pourquoi auraient-ils besoin des Elfes ? Les Elfes ont paraît-il résisté à Sauron Oh ! si difficilement pendant tous ces siècles, mais une fois que les Númenoréens sont arrivés en scène, Sauron *instantanément* se rend !

On doit être pardonné pour penser que la force et le pouvoir des Elfes ne sont somme toute que des rumeurs, eh ? En une semaine, Pharazôn fit ce que Gil-Galad n'avait jamais réussi à faire. Non... Pharazôn se sent parfaitement capable de décider lui-même que faire de son illustre prisonnier.

Sauron jure déjà tous les pompeux serments d'éternelle fidélité que Pharazôn peut imaginer, mais bien sûr, l'Usurpateur connaît une chose ou deux concernant les intrigues sournoises. Elendil et Míriel lui diraient aussi qu'il ne doit jamais croire quoi que ce soit de ce que Sauron pourrait dire ou promettre, et ils sont quelque peu soulagés quand il leur assure qu'il ne le fera certainement pas. Pharazôn suspecte probablement que Sauron, impressionné par la force de l'armée d'invasion, a recours à des mesures désespérées pour éviter une guerre ouverte avec les Númenoréens. Il dira ce qu'ils veulent entendre et prêtera n'importe quel serment qui sera mis dans sa bouche, espérant que Pharazôn rappellera ses forces dans la croyance erronée que Sauron est maintenant son fidèle vassal. Bien, si c'est le plan de Sauron, il a une surprise désagréable. Pharazôn est sûr qu'il a mis au pas le Seigneur Sombre lui-même.

Bientôt Pharazôn prononce son jugement. Sauron doit perdre tous ses titres, mais ce n'est pas tout. Pharazôn va personnellement veiller à ce que Sauron tienne bien tous ses serments de fidélité. Parce qu'il ne va pas permettre à Sauron de retourner au Mordor pour faire ce qui lui lait. Non (et à ce moment donnera un haut-le-corps de choc et d'incrédulité), *Sauron va venir avec eux*, enchaîné! Pharazôn a décidé de ramener le "puissant" Seigneur Sombre à Westernesse, où il sera coupé de toutes ses armées et serviteurs et donc rendu inoffensif. En fait, ses serviteurs sauront qu'à moins qu'ils ne se tiennent à carreau et laissent les côlons Númenoréens seuls, Pharazôn peut laisser Sauron lui-même souffrir. Il est le dernier otage, pas seulement le seigneur, mais réellement le *dieu* de ses serviteurs : ils ne feraient jamais rien qui puisse nuire à leur dieu, non ? C'est manifestement la solution finale au problème Mordorien.

Sauron, semble-t-il, est consterné, comme si Pharazôn l'avait réellement really ridiculisé. Mais il avala cette pilule amère, murmurant: "C'est un destin terrible, mais les grands rois



doivent avoir leur volonté." (Voir *The Peoples of Middle-Earth* p. 182 pour cette LCT.) Sévèrement vaincu, il ne proteste pas ni ne tente de s'échapper quand ils mettent des chaînes à ses bras et un collier autour de son cou. La longue marche de retour vers les côtes commence. A la fin, ils conduisent Sauron à bord d'un des bateaux, et ils l'enferment dans la cale – pouvant sembler presque apathique. Le vent gonflera les voiles. La vaste armada quitte la Terre-du-Milieu, retournant à Númenor.

Gil-Galad et Glorfindel pourraient arriver sur la côte déserte juste une heure trop tard, l'horizon est toujours plein de voiles brillant dans le soleil couchant. *Nam ebdellin! Tyngir hon!* “ Nous arrivons trop tard! Ils l'ont pris avec eux!” Les Númenoréens sont partis; il n'y a rien de plus à faire. Mais nous pourrions bien laisser Gil-Galad proférer une ligne finale en Gris-Elfique sous-titré :

*“Gúren béd enni olch veleg telitha o sen.”* « Mon coeur me dit qu'une grande malédiction viendra de tout cela.”

Et sous le pont d'un des bateaux pendant un bref instant, l'ombre d'un sourire moqueur contracte les lèvres d'une énorme silhouette enchaînée... et le public devine que Sauron n'est peut-être pas aussi dévasté que Pharazôn l'imagine.

## Le Triomphe de Pharazôn

Après des jours en mer, la Sainte Montagne du Meneltarma apparaît à l'horizon. L'armada Númenoréenne est de retour à Rómenna, le grand port à l'est de Númenor. Sauron, toujours enchaîné, est mené à terre et pose le pied sur Westernesse pour la toute première fois. Nous nous arrêtons sur ce moment fatal : Un petit pas pour un Maia incarné, un pas de géant pour le Seigneur Sombre...

Ils conduiraient Sauron le long de la rue principale d'Armenelos dans une sorte de parade de victoire, j'imagine. Courbé et enchaîné, il devrait sembler réellement pitoyable. C'est vraiment, vraiment humiliant. Idéalement, le public devrait presque se sentir désolé pour lui : une autre victime de l'arrogance de Pharazôn. En fait Tolkien semble indiquer que tout ce qui suivra est motivé par la rage de Sauron parce qu'il fut *humilié* : Le vrai motif de Sauron était... une sorte particulière de revanche sur Ar-Pharazôn, pour l'humiliation". (*Morgoth's Ring*, p. 398)

Mais bien que Sauron pour le moment semble assez inoffensif, assurément Amandil serait très bouleversé quand il apprend l'identité de l'otage que Pharazôn a rapporté de la Terre-du-Milieu: "Vous êtes fou, qu'avez-vous fait!" Non, il ne dirait certainement pas ceci à l'oreille de Pharazôn, mais au moins il pourrait murmurer ceci, entendu de personne sinon du public...

Finalement, près du Palais Royal (je suppose), Sauron se retrouverait finalement en train de regarder toute la métropole dorée qui forme le Coeur de l'Empire Númenoréen. Jubilant, Pharazôn parlerait "d'Armenelos la dorée, la plus belle des cités" (une phrase Tolkienienne tirée de l'*Akallabêth*, ainsi ce serait une LCT...) Et Sauron en réalité semble empressé à la vue de la belle cité dorée. Il fut réellement stupéfait, selon Tolkien, "mais son Coeur était rempli plus par la haine et l'envie". Ceci serait un défi pour l'acteur : quand Sauron voit Armenelos dans toute sa gloire, il est à la fois (visiblement) stupéfait et (*presque* imperceptiblement) exaspéré de voir les réalisations incroyables des Númenoréens. (ce serait particulièrement difficile puisque je suppose que l'acteur regarderait en réalité un écran bleu à ce moment!)

Il est temps, je suggèrerais, de dévoiler un peu de ce qui va arriver. Nous pouvons deviner ceci en laissant Sauron exprimer sa stupéfaction (essentiellement sincère) à la vue de l'ampleur et de la beauté d'Armenelos et demande à Pharazôn de lui pardonner d'avoir pensé que la race mortelle des Hommes puisse jamais réaliser quelque chose de grand : Sauron réalise maintenant combien grande a été son erreur. Bien sûr Sauron lui-même peut faire remarquer certaines réalisations d'architecture monumentale : "Ma Grande Tour dans mon propre pays, je l'ai construite il y a des siècles...mais j'ai toujours construit pour moi-même." (Voir la vue d'ensemble chronologique dans l'Appendice B du SdA : Sauron commença la construction de Barad-dûr environ en l'an 1000 du Second Age, et elle ne fut pas achevée avant l'an 1600!) Sauron pourrait exprimer son "admiration" pour les fondateurs d'Armenelos, ceux qui planifièrent une grande cité alors qu'ils savaient qu'ils ne vivraient jamais assez longtemps pour la voir terminée. "Et maintenant... quel dommage qu'ils ne puissent pas être avec nous maintenant, pour voir leurs rêves accomplis!"

Après une parade de victoire, le sage vieil Amandil (toujours membre du Conseil du Roi) essaierait sûrement de convaincre Pharazôn que Sauron devrait retourner en Terre-du-Milieu vers Gil-Galad, mais l'arrogant usurpateur refuserait ceci. Puis (dans une agonie remarquable parce qu'il sait que ceci peut difficilement être une situation faisable) Amandil implorerait

ardemment Pharazôn d'enfermer Sauron au loin dans son plus sombre et plus profond donjon. Le Seigneur Sombre doit être gardé jour et nuit ; et personne ne devrait *jamais* lui parler, ou (même pire) l'écouter. Avec ceci Pharazôn pourrait être d'accord « si cela peut faire que vous vous sentiez mieux » (en se moquant gentiment d'Amandil d'être si nerveux... tout le monde peut voir que, séparé de ses armées, Sauron est inoffensif, non ? Et ainsi Sauron est mis de côté.

Mais bien sûr, la situation est quelque peu...instable. Amandil est un homme changé à partir de ce jour, sa grande sagesse lui disant ce que Pharzôn ne réalise pas : que en tant que personne « divine », Sauron est « de loin trop puissant pour être maîtrisé de cette manière » (*The Letters of J.R.R. Tolkien* p. 205). En parlant à Elendil, son fils, Amandil exprimerait ses craintes pour le futur de Númenor ; peut-être qu'il suspecte même que tout ce qui s'est produit l'a été en accord avec le plan de Sauron. Sauron ne s'était pas réellement rendu ; il saisit seulement la chance d'obtenir un transport gratuit pour Númenor. (cf. Tolkien dans *Letters*, p. 279).

Pour les quelques jours suivants, je pense que je verrais Pharazôn être de plus en plus agité. Lancez la machine à écho et laissez le souvenir des mots de Sauron résonner dans ses oreilles : « Je prendrai votre roi pour mon roi, et le monde sera donné entre ses mains...dans ses mains... dans ses mains... » L'écho est toujours un mauvais signe. Considérez comment Jackson l'utilisa quand Sam offrit à son maître de « partager son fardeau, partager son fardeau, partager son fardeau... » – et ainsi Frodon renvoya Sam à mi-chemin dans les escaliers de Cirith Ungol ! (Dans le livre, il ne le fit pas, mais alors Tolkien n'avait pas de machine à écho à sa disposition non plus.)

Et ainsi Pharazôn décide qu'il doit “inspecter le prisonnier”. A ce moment, assis enchaîné au mur noir d'un sombre donjon, Sauron devrait apparaître comme un noble prince souffrant d'une horrible injustice, mais la supportant avec une infinie patience. Les gardiens pourraient dire à Pharazôn que le prisonnier les traite avec grand respect, les remerciant toujours quand ils lui apportent son repas (bien que d'une certaine manière, il n'est pas certain qu'il doive réellement manger). Et bien sûr, il n'a jamais fait quelque chose qui puisse être interprété comme une tentative d'évasion. Peut-être que quelques uns des gardiens de Sauron sont si impressionnés par l'air noble qui entoure leur prisonnier qu'ils essaient même d'intercéder en sa faveur quand Pharazôn vient l'inspecter ? » Est-il nécessaire de le garder enfermé comme ceci ? Cela ne semble pas juste ! »

Sauron, apercevant Pharazôn, devrait bien sûr s'incliner aussi bas que ses chaînes le permettraient et traiter le Roi de Westernesse avec (ce qui semblerait être) le plus grand respect : « Sire ! » Précisément le dialogue qui devrait se développer entre le Roi usurpateur et le Seigneur Sombre détrôné est une affaire de goût, mais il est probablement trop tôt pour amener le thème de « je peux vous rendre immortel » en force. Plutôt Tolkien indiqua que « en premier, il [Sauron] ne révéla que des secrets d'artisanat » (*The Lost Road* p. 67). Initialement, ce que Sauron offre est simplement la *connaissance* – apparemment assez inoffensive.

Ainsi Sauron, toujours enchaîné, demanderait à Pharazôn (avec une apparemment juste indignation de la part des Númenoréens) : « Est-ce que vous réalisez combien de connaissances vous ont été cachées, à vous et à votre peuple, par ceux qui ne veulent pas que vous menaciez leur propres privilèges ? » Après avoir vu les grands travaux du peuple de Westernesse, Sauron est de tous le plus attristé d'observer que leur plein (et vaste) potentiel

reste irréalisé. Ceci parce que les Elfes envieux (agents des sinistres Valar) ne veulent pas partager leurs connaissances avec eux. Ils repoussent la race mortelle plus faible, redoutant toujours que les Hommes prennent trop de puissance. Ah, tout ce que Sauron pourrait enseigner au noble peuple de Westernesse s'ils voulaient seulement lui donner la moitié d'une chance !

Tolkien n'a jamais voulu dire que Pharazôn était un idiot, et nous ne devons pas nous représenter le Roi Usurpateur comme étant conquis juste comme cela (même si l'inscription sur l'Anneau brille quelque fois plus intensément et que le public peut suspecter que les pouvoirs de Sauron sont déjà dans l'esprit du Roi). Pharazôn demanderait une démonstration de la connaissance de Sauron. D'abord ce serait quelque chose de très simple et inoffensif, et même quelque chose qui pourrait être de très grande valeur pratique pour la navigation des Númenoréens. (Idée au hasard :) Peut-être que Sauron demande une pièce de fer magnétique, un morceau de bois et un bol d'eau. En attachant le fer sur le morceau de bois et en le laissant flotter dans le bol, il peut démontrer au Roi qu'il s'aligne toujours sur la direction nord-sud : une boussole ! et jusqu'ici les Númenoréens ont navigué par le soleil et les étoiles pendant 3000 ans ! « C'est une chose très simple, mais on doit le connaître, bien sûr. Les Elfes la connaissent sûrement, mais ils décidèrent probablement que vos bateaux de devaient pas être plus manoeuvrables qu'ils ne le sont déjà. »

Sauron et bien sûr *absolument* honnête ; il peut bien dire quelque chose comme : « Oui, je pense à moi aussi. Je ne veux pas pourrir dans ce donjon. Et il ne me convient pas non plus que les Elfes dominent le monde. Je veux sortir de cet endroit, et je veux que Westernesse croisse en pouvoir et en connaissance et contrebalancent le pouvoir du petit empire de Gil-Galad. Si cela signifie que le dois partager ma connaissance avec votre peuple, c'est aussi ce que je veux faire. »

Et ainsi, contre l'avis désespéré d'Amandil, Sauron est libéré de sa prison (mais par tous les moyens, il est toujours partiellement enchaîné et gardé par une petite armée de guerriers avec leur arbalète prête...bien que dans les scènes suivantes, les chaînes semblent être enlevées une par une, et les gardiens se font de moins en moins nombreux !)

Comme Sauron tourne de plus en plus la tête à Pharazôn par toutes les matières qu'il peut enseigner, il ne serait pas difficile à Míriel de se retrouver un moment seule avec Amandil et de lui remettre la boîte qu'elle rapporta de la Terre-du-Milieu comme Gil-Galad le lui avait demandé. Et ainsi, en privé, il l'ouvre et est effrayé de trouver le set complet des sept Pierres de Vision qu'il a déjà vu il y a longtemps, comme nous pouvons le supposer, alors qu'il était en Terre-du-Milieu dans sa jeunesse. (Peut-être, pour des raisons d'exposition, il devrait aussi trouver une lettre de Gil-Galad où le Roi Elfe se réfère explicitement à comment Amandil fut autrefois autorisé à apprendre le secret des palantíri ? « Maintenant mon cœur me dit qu'un grand mal est sur le point de fondre sur l'Ile des Rois. Prenez ces Pierres, car elles peuvent être un secours et un réconfort pour les Fidèles de votre peuple dans les jours sombres à venir. Puissent les Valar vous maintenir sous Eru. »)

## Sauron le Grand Educateur

Nous sommes entrés dans la phase où la société Númenoréenne devient même plus exposée et colorée par l'influence Sauronienne – de grands changements se produisent. Mais pour tous sauf les fondamentalistes d'Eru réactionnaires à Andúnië, les changements semblent être pour le *mieux*, ainsi qui peut s'en plaindre ?

Sauron vient à Númenor pas comme un attaquant, ni comme une menace, ni même comme un ennemi vaincu qu'il est supposé être. Il vient comme en enseignant, un illuminé, un Messie, un Prométhée avide de partager le feu divin avec ceux qui ont trop longtemps été privés de sa chaleur. Il continue de louer les Númenoréens et tous leurs travaux, il regretted seulement qu'ils n'aient pas été capables de réaliser leur plein potentiel à cause des Elfes maléfiques et envieux qui les ont tenu dans l'ignorance !

Bien sûr, nous pouvons difficilement inclure de longues sessions d'enseignement dans notre film, ainsi il n'y aurait que de fugaces aprepus. S'il y a quelque chose comme une université ou au moins une salle publique à Armenelos, c'est là que Sauron passera bientôt le plus clair de son temps, des centaines de personnes enthousiasmées écoutant ses lectures. Nous pouvons avoir un aperçu de Sauron démontrant comment la lumière blanche peut se casser dans un prisme (relisez la conversation de Gandalf avec Sarumane, comme rapportée par le premier durant le Conseil d'Elrond). Sauron expliquant comment faire des lentilles, des lunettes et des jumelles. Sauron donnant des leçons de métallurgie, enseignant comment faire de l'acier. Sauron expliquant les lois de Newton de la dynamique (qui sont donc en réalité les lois de Sauron sur la dynamique, pour ce que nous en savons, Newton ne naîtra pas avant des millénaires). Sauron dessinant des plans architecturaux, pour fournie à des milliers de gens de nouvelles et supposées meilleures demeures

Sauron « enseigna la façon de faire beaucoup de choses puissantes et merveilleuses, et elles semblaient bonnes », lisons-nous dans *The Lost Road* p. 67. La même source implique que grâce à Sauron, les Númenoréen apprirent comment faire des bateaux fait de métal qui « ne coulent pas dans les eaux calmes ni dans la tempête ». Tolkien cite Elendil disant « ils ne sont plus guère beaux à regarder », mais ceci semblerait vraiment très secondaire concernant la majorité des Númenoréen.

Nous avançons rapidement, survolant les trois années qui suivent l'arrivée de Sauron. Tout à coup, la Révolution Industrielle est venue à Númenor ! Le métal en fusion coule à flots, fumée et vapeur montent vers le ciel, des bateaux de fer sont lancés. Un air de progrès, un optimisme quelque peu fébrile, imprègne soudainement la culture Númenoréenne. La ligne d'horizon d'Armenelos commence à changer, des cheminées élancées et des tours presque comme des gratte-ciels s'élèvent haut par-dessus les anciennes constructions baroques. L'effet total est étrange, juxtaposant divers styles architecturaux. A cet instant, Elendil devrait être autorisé à dire une des autres lignes que Tolkien lui attribua : « Nos tours s'élèvent toujours plus fortes et grimpent toujours plus haut, mais la beauté, elles la laissent derrière, sur terre. » (*The Lost Road* p. 67.) Mais beaucoup de Númenoréen seraient contents des contructions nouvelles et plus fonctionnelles.

Pharazôn est aussi content. Sauron est le plus fidèle et dévoué serviteur qu'un roi puisse désirer ! écrit Tolkien, « Tout ce que le Roi désire [Sauron] dit que c'était son droit, et crée des plans afin qu'il puisse l'obtenir » (*The Peoples of Middle-Earth* p. 182). Même l'arrogant

usurpateur doit être impressionné par cette figure infatigable qui travaille jour et nuit pour exaucer les moindres désirs de Pharazôn. (Est-ce que Sauron a réellement besoin de dormir ? je tends à penser que non ; Frodon sur Amon Hen percevait que « il y avait un Œil dans la Tour Sombre qui ne dort pas ».)

Dans l'*Akallabêth*, Tolkien nota comment Sauron s'éleva si haut dans la faveur du Roi que "tous ses conseillers [aussi] commencèrent à le révéler, sauf un seul, Amandil ». En fait nous devons imaginer que Sauron est maintenant admis au Conseil du Roi, à la consternation d'Amandil. En pensant en images comme nous devons le faire ici, disons qu'Amandil un jour arrive et découvre qu'un plutôt *grande* chaise à été ajoutée à la table, et le Roi est heureux d'annoncer qu'un nouveau conseiller va bientôt se joindre à eux. Et si Amandil répond avec un « maintenant qui cela peut-il être ? » fatigué, ce serait le signal pour que Pharazôn délivre quelque exposé verbal sur tout le *bien* que Sauron a fait pour Westernesse depuis qu'il est arrivé il y a trois ans ! Assurément Amandil n'a pas le droit d'être sarcastique.

Il peut être noté que d'un côté, les évènements que nous avons résumés font déjà partie du film. Dans la *Communauté* de Jackson, il y a une scène où Gandalf regarde parmi divers documents à Minas Tirith (avant qu'il ne trouve le Parchemin d'Isildur avec la description de l'Anneau). Pendant un petit instant, nous apercevons un document au sommet d'une pile de divers parchemins qui parle de l'histoire de Númenor. C'est en réalité un texte que Jackson a tiré de l'Appendice A du SdA. Le pronom « il » dans la première phrase se réfère à Tar-Palantir, le dernier Roi :

Quand il mourut, son neveu, chef de la rebellion, saisit le sceptre, et devint le Roi Ar-Pharazôn. Ar-Pharazôn le Doré était le plus fier et le plus puissant de tous les Rois, et rien moins que la royauté du monde était son désir. Il résolut de défier Sauron le Grand pour la suprématie en Terre-du-Milieu, et à la longue, lui-même fit voile avec une grande marine, et il débarqua à Umbar. Si grande était la puissance et la splendeur des Númenoréen que les propres serviteurs de Sauron le désertèrent, et Sauron humilié lui-même, fit hommage et demanda pardon. Puis Ar-Pharazôn dans la folie de son orgueil ramena le prisonnier à Númenor. Il ne fut pas longtemps avant qu'il n'ait ensorcelé le Roi et ne soit le maître de son conseil ; et bientôt il eut tourné les cœurs de tous les Númenoréen, excepté le reste des Fidèles, vers les ténèbres.

Les derniers mots se réfèrent en réalité à quelque chose que nous n'avons pas abordé ici. Nous avons atteint le point où les choses commencent à devenir réellement sombres (et le PG rating, organe qui détermine l'âge minimum pour pouvoir voir un film) devient incompatible avec tout film d'un studio qui rêve d'exploiter les jeunes en dessous de 15 ans...)

## La Théologie des Ténèbres

Les Númenoréen deviennent des étudiants de plus en plus enthousiastes des nouvelles matières que Sauron enseigne, et leur art s'améliora grandement sous sa tutelle. Aussi loin que Pharazôn et ses sujets peuvent le dire, ils pourront bientôt égaler les Elfes. (qui aussi, comme nous l'apprendrons, reçurent les enseignements de Sauron par le passé... et perdirent des années à regretter ce qu'ils avaient entendu de lui!)

Graduellement, le but des enseignements de Sauron change. Il n'est plus seulement d'appliquer des lois physiques. Comme s'il voulait rééduquer les Númenoréen complètement. Oublié tous les banales et suffocantes habitudes de pensée que les Dúnedain avaient reçu des Elfes, et ainsi finalement des Valar – les sinistres Pouvoirs de l'ouest qui les ont tenus éloigné des Hommes ! Sauron réinterprète complètement l'histoire. Númenor ne fut pas créée comme récompense pour les plus nobles familles d'Hommes, comme "Fidèles" nigards comme ils l'avaient toujours cru. C'est peut-être une île magnifique, mais ce que les Valar voulaient, c'était de *piéger* la meilleure lignée des Hommes loin dans l'océan ouest ! Parce que les Dúnedain auraient clairement dû être la Race Maîtresse du monde !

Malheureusement, les Valar les enlevèrent de la Terre-du-Milieu pour que les Elfes (petits chouchous des Valar) puissent continuer à dominer les races inférieures des Hommes. Mais la ruse des Valar a échoué; ils sous-estiment l'habileté des nobles Edain : Au cours des siècles, les Númenoréen émergèrent comme les plus grands marins qui aient jamais existé, et leurs bateaux maintenant leur permettent d'accéder rapidement à toutes les côtes. Combien de temps va-t-il falloir avant que Westernesse élève sa destinée jusqu'à pouvoir diriger le monde entier ?

Et le monde est *vaste*, Sauron l'assure à tous ceux qui l'écoutent. Même les grands navigateurs Númenoréen ont juste commencé à l'explorer. Les pays s'étendent encore et encore, avec des richesses sans fin pour les braves conquistadors. Beaucoup de tribus sauvages d'Hommes errants illetrés sous le soleil, attendant leadership et la connaissance que seule Westernesse peut appoter. Est-ce que les Númenoréen devraient être honteux de ce qu'ils sont ou de ce qu'ils peuvent faire ? Est-ce que cette race noble et illuminée apporterait la lumière de la civilisation à tous les pays? Laissez les races inférieures recevoir cette lumière, s'ils en sont capables; sinon, laissez-les se flétrir et mourir dans la gloire de ses rayons ! Qui gouvernerait le monde des Hommes si ce ne sont les Númenoréen ?

Est-ce que quelqu'un peu penser qu'il est mieux que les Elfes demeurent l'aristocratie du monde ? Ils sont à la fois arrogants et apathiques, suffisants dans leur immortalité, mais réalisant de moins en moins de chose dans leurs vies sans fin. Ils sont sur leur déclin. Ils l'admettent eux-même. La Sagesse Elfique a toujours prédit que le monde des Elfes sera supplanté par le monde des Hommes. Bon, si les Númenoréen avaient seulement réalisé leur propre potentiel, le temps est finalement venu – pas trop tôt !

J'ai tendance à voir l'histoire à travers les yeux d'Isildur, et dans un film, j'aurais montré Isildur attendant réellement les lectures publiques de Sauron. Et il n'est en aucun cas insensible à l'enthousiasme que Sauron est capable d'allumer en ceux qui veulent l'écouter. Dans les travaux de Tolkien, Isildur est un personnage quelque peu ambigu qui est capable de grands actes de bravoure (comme nous le verrons), mais également capable de faiblesse (comme nous le verrons aussi).

Dans la version antérieure de l'histoire de Númenor qui fut publiée dans *The Lost Road*, le fils d'Elendil s'appelait Herendil plutôt que Isildur – mais à la fin nous parlons du même personnage, et si je devais écrire un script pour un film, je n'hésiterais pas à transférer quelques unes des caractéristiques (et paroles) « d'Herendil » à Isildur.

Il est intéressant de noter que "Herendil" conversant avec Elendil est représenté par Tolkien comme infecté par les vues Sauroniennes. Même quand il est seulement en train de décrire à son père les idées qui sont en train de gagner du terrain parmi le peuple, nous sentons qu'il n'y est pas antipathique lui-même. Il parle du désir nouveau "de conquérir de nouveaux royaumes pour notre race, et de soulager la pression de cette île peuplée, où chaque route est saturée et chaque arbre et chaque pré est compté. Pour être libre, et les maîtres du monde. Pour échapper à l'ombre de la monotonie, et de la fin. Nous ferons de notre Roi le Seigneur de l'Ouest... Ce pays est seulement une cage dorée pour ressembler au Paradis." (*The Lost Road*, p. 61)

Elendil se ferait du soucis, puisque son fils commence clairement à accepter les enseignements de Sauron, démon au visage humain. Tolkien décrit Elendil faisant remarquer à son fils que « tous les coeurs de Númenor ne sont pas façonnés par Sauron », mais la réponse qu'il obtient n'est pas rassurante : « Oui. Il y a des fous même à Númenor. »

« Herendil » /Isildur continue de clamer que « Sauron a jeté une lumière nouvelle sur l'histoire. Sauron connaît l'histoire, toute l'histoire. » Elendil répond en colère que « Sauron sait, vraiment ; mais il distord la connaissance. Sauron est un menteur ! » Son fils est en réalité inquiet que quelqu'un puisse entendre ce que dit Elendil; exprimer de telles opinions peut déjà être dangereux pour la santé de quelqu'un : « Qui qu'il puisse être, Sauron est puissant, et a des oreilles. »

Pourtant « Herendil » /Isildur exprime son amour pour son père, et ne veut pas qu'aucun d'entre eux finissent dans les cachots. Alors que le soleil se couche dans l'océan à l'ouest, Elendil voit que les nuages noirs s'élèvent au-dessus des limites de la ville, et c'est comme s'ils déployaient de grandes ailes au sud et au nord. Il murmure, « Attention, les aigles du Seigneur de l'Ouest deviennent menaçants pour Númenor. »

Quand son fils précise qu'il a été décrété que seul Ar-Pharazôn devrait être appelé « Seigneur de l'Ouest », il répond sombrement : « Il est décrété par le roi, mais cela ne se fait pas ainsi. » C'est une scène pleine de pressentiments.

Tandis qu'Elendil continue à s'inquiéter du futur en général et du destin de son fils en particulier, un élément ésotérique étrange s'insinue dans les enseignements de Sauron. Peut-être qu'il ne se produit pas pendant ses conférences « publiques », mais plutôt devant une assemblée plus petite, et choisie, comme la cour de Pharazôn. Sauron commence à attribuer une curieuse signification « occulte » à l'obscurité.

J'ai tendance à visualiser une scène de nuit dans Armenelos. Peut-être il y a eu un certain genre de réception dans le palais royal ou le jardin au-dehors. Les étoiles brillent au-dessus. Peut-être que Míriel essaye de retirer un certain genre de réconfort des points brillants dans le ciel -- le travail de Varda Elbereth, reine des Étoiles et épouse de Manwë le roi aîné. La Grande Ourse plane dans le ciel nordique, sauf que dans cette culture, il est plutôt interprété comme une Faucille : Parlant à un enfant peut-être, Míriel peut rappeler la fabrication de cette constellation dans des âges reculés, quand Morgoth le Vala déchu demeurait à Utumno au



nord et Varda avait placé les sept étoiles dansant dans le ciel au-dessus de sa forteresse : « Valacirca, la Faucille des Valar et signe du Destin. »

Mais celui qui marchait toujours avec Morgoth dans Utumno par le passé marche dans le jardin de Míriel, et serait peu impressionné. On attendrait plutôt de Sauron qu'il pose la question évidents (?): Quand les gens regardent le ciel étoilé, pourquoi ne cessent-ils pas de penser qu'il y a plus de noirceur que d'étoiles ?

Les étoiles dans le ciel sont posées sur un champ d'obscurité. La terre elle-même repose en sécurité, l'obscurité l'embrassant de tous les côtés. Elle l'a toujours été et le sera toujours. C'est normal. C'est bien.

Sauron a enseigné aux Númenoréens que le monde est plus grand qu'ils n'avaient osé l'imaginer. Pourtant si l'on pouvait voyager au delà de toutes les terres et mers, l'Obscurité est ce que l'on trouverait à la fin. Au delà des confins du monde, elle se trouve toujours, les mêmes Ténèbres Anciennes dans lesquelles les étoiles sont placées. Et ce n'est pas seulement le vide. C'est plutôt le commencement de toute chose, parce que « à partir d'elles le monde a été fabriqué ».

Pensez à cela. L'obscurité est partout. Fermez juste vos yeux, et elle est là. L'obscurité précède l'aube et le jour nouveau. Les enfants passent neuf mois dans l'obscurité avant qu'ils ne naissent. Ainsi est-ce que la nature n'enseigne-t-elle pas elle-même (comme St-Paul l'aurait dit) cette obscurité est le commencement et la base de tout ? Si les gens ont peur de l'obscurité, ne se peut-il pas qu'ils éprouvent vraiment la crainte inconnue ? En fait, « seule l'Obscurité est vraiment sainte » (*Morgoth's Ring* p. 347 -- Je pense que je préfère cette version à « seule obscurité est digne d'adoration » dans *l'Akallabêth* publié).

Ainsi l'obscurité est la base de toute création, et l'obscurité infinie qui entoure le monde est comme la matière première pour de nouveaux mondes. Soudain, une entité jamais-mentionnée-jusqu'à-maintenant apparaît dans les enseignements de Sauron : « Le *Seigneur des Ténèbres* peut encore faire d'autres mondes comme cadeaux pour ceux qui le servent, de sorte que l'augmentation de leur puissance ne trouve aucune limite. »

Si le public – moitié amusé, moitié fasciné -- se demande si Sauron parle de lui-même en tant que « Seigneur Sombre », il écarterait immédiatement cette notion. Ce titre lui a été accordé par les Elfes, et il le trouve probablement fantaisiste et ridicule. Il est censé être une insulte, bien sûr, basée sur la notion que l'obscurité est mauvaise. Mais car Sauron a justement démontré qu'elle ne l'est pas. Tout a résulté de l'Obscurité Ancienne.

Ainsi que diriez-vous de ce seigneur de l'obscurité, alors ? Certaines LCTs que le Professeur a attribué à ce Seigneur n'ont besoin que d'être réécrites de la première personne à la troisième personne (« il » pour « je ») avant que nous puissions les mettre dans la bouche de Sauron : « Le plus grand de tous est le Sombre, parce qu'il n'a pas de limites. Il vint des Ténèbres, mais il en est le Maître. Parce qu'il fit la Lumière. Il fit le Soleil et la Lune et les innombrables étoiles. Il vous protégera contre l'obscurité, qui autrement vous dévorerait. » (Comparer *Morgoth's Ring* [ci-après M.R.], P. 346.)

Et cela, j'imaginerais, est à peu près tout ce que Sauron veut dire pour le moment. Il maintient le mystère intact. Peut-être qu'il laisse entendre que ceci est la connaissance si profonde que le Númenoréen ne sont pas tout à fait prêts pour elle encore. Míriel se détournerait avec

dégoût. D'autres nobles présents semblent intrigués et fascinés. Ils espèrent en apprendre plus par la suite. C'est comme si on leur avait permis d'apercevoir un mystère cosmique profond, une connaissance ésotérique qui n'est pas pour le troupeau commun. Et, pour être sûr, il y avait également une promesse de puissance toujours-croissante là quelque part.

Ce point n'a pas été perdu pour Pharazôn, non plus. Et le roi ne doit pas attendre s'il veut savoir plus. Nous pouvons imaginer Sauron le prendre à part -- la grande forme du seigneur du Mordor obéissant humblement à chaque ordre, comme toujours.

D'une façon ou d'une autre nous savons ce que Pharazôn va demander. Pourtant il y a un moment de l'hésitation. Une nouvelle et mortelle étape est sur le point d'être franchie. Ce n'est pas vraiment Pharazôn qui hésite, mais tout monde peut sembler tomber dans le silence pendant quelques secondes. Et ainsi, avec une voix basse, l'Usurpateur pose sa question de LCT.

« Qui est le seigneur de l'obscurité ? »

Le donateur de la liberté.

Nous nous déplaçons à l'intérieur. Pharazôn ferme la porte derrière lui. Je laisserais la salle être presque totalement dans l'obscurité. Nous sentons, plutôt que nous voyons, que le roi n'est pas la seule personne présente. Peut-être pour la première fois, Pharazôn est complètement seul avec Sauron. Aucun spectateur. Aucun garde. Personne d'autre qui soit vraiment humain.

L'inscription sur l'anneau rougeoyerait lumineuse, une bande de lettres incandescentes planant dans le néant et définissant ce qui se produit, si seulement Pharazôn pouvait le lire : *Un anneau pour les apporter tous et dans les ténèbres les lier*. Hors de l'obscurité au-dessus de l'Anneau, Sauron parle. C'est dans tous les sens une voix venant de l'obscurité, et n'importe qui qui l'écouterait, écouterait les Ténèbres.

Et ainsi Sauron, ce professeur intelligent qui sait « toute l'histoire », présente son enseignement final. Qui est le dieu que les hommes devraient adorer ? Qui est le seigneur vrai du monde ?

C'est comme si l'air même dans la chambre s'épaississait quand Sauron finalement donne sa réponse à cette question. « C'est celui dont le nom n'est pas maintenant prononcé, parce que les Valar vous ont trompé à son sujet. » Ils ont proposé un nom vide, *Eru*, qui n'est rien d'avantage qu' « un fantôme conçu dans la folie de leurs coeurs, cherchant à enchaîner les hommes dans la servitude pour eux-mêmes. Parce qu'ils sont l'oracle de cet « Eru », qui ne dit que ce qu'ils veulent. Mais celui qui est leur maître régnera encore, et il vous délivrera de ce fantôme ; et son nom est *Melkor*, le Seigneur de Tout, donateur de la liberté, et il vous rendra plus fort qu'eux. »

Ainsi Eru est juste une fantaisie, une notion qui ne préoccupe pas considérablement Pharazôn. Pourtant quand il répète le nom *Melkor* pour la première fois, cela ne lui laisse-t-il pas un arrière-goût étrange sur la langue ? Il n'a jamais étudié le savoir des Elfes ; pourtant son visage pourrait suggérer qu'un étrange souvenir héréditaire remue au fond de son esprit. Il sait, de façon ou d'autre, qu'il y a bien longtemps ses ancêtres ont rencontré la puissance dont Sauron parle maintenant. Parce que Melkor vint aux hommes quand ils se sont réveillés la première

fois dans le monde, et ils l'ont rencontré encore en Beleriand avant qu'elle ne soit engloutie pour toujours sous la mer.

Mais si des sentiments étranges et contradictoires s'agitent en Pharazôn, Sauron serait prompt à lui assurer que Melkor est une divinité qui « sanctionnera ce qu'il désire et ne le lui interdit pas » (voir la citation complète de M.P. 398 ci-dessous). Eru et le Valar disent toujours non : Non, vous ne pouvez pas venir au royaume béni. Non, vous ne pouvez pas vivre pour toujours comme les Elfes. Non, vous ne pouvez pas chercher une plus grande puissance.

Melkor, d'un autre côté, est la divinité qui répondra avec un OUI retentissant aux souhaits de ses adorateurs méritants. Il n'est rien comme les Valar, qui se baladent dans leur royaume occidental comme un parc avec des Elfes comme animaux de compagnie. Plutôt, Melkor demeure dans l'obscurité antique qui est tout à fait au delà du monde : « Le chef des dieux est celui qui vit dans le vide, qui conquerra à la fin » (*Letters of J.R.R. Tolkien.*, de P. 155). Selon Sauron, le Dieu du Vide est « l'unique bon Dieu » (*Sauron Defeated* [ci-après SD], P. 401).

Mais que signifie le mot « bon » pour Sauron, ou en fait Pharazôn ? Tolkien a noté comment Sauron « a détruit la conception d'Eru » (*Letters*, P. 205). Si Eru représente le Bon absolu, qu'arrive-t-il au concept du Bon quand Sauron écarte Eru comme une fantaisie malveillante inventée par les Valar ? Aucun concept de la moralité absolue ne peut survivre quand la Divinité est conçue comme simplement sanctionnant les désirs de ses dignes adorateurs. En effet, leur récompense pour le culte zélé est d'être précisément la liberté de s'élever au-dessus des restrictions morales.

A notre propre époque, certains des mouvements néo-Païens les plus sombres ont essayé de rejeter complètement le concept de Dieu que l'on trouve dans la religion traditionnelle. Il peut être erroné d'appeler ces gens des Satanistes, puisque pour eux Satan Satan est simplement un autre personnage du scénario religieux chrétien qu'ils rejettent emphatiquement dans sa totalité. Ici en Scandinavie les petits groupes de néo-païens (pas Wiccans mais des gens associés au Black Metal et au Néo-Nazisme) ont essayé de rétablir de vieux dieux des Nordiques comme Odin, du moins comme symboles. Et de temps en temps ces personnes nous diront qu'Odin ne ressemble absolument pas à la divinité chrétienne !

Odin ne récompense pas la faiblesse. Odin ne s'inquiète pas du Faible. (Dans la mythologie des Nordiques, seuls les braves guerriers qui sont *tués dans la bataille* entrent « ciel » ou Valhalla - les lâches qui meurent dans leurs lits ont une vie après la mort plutôt morne !) Dans le paganisme comme interprété par ces néo-nazis virtuels, Odin est le dieu du *Fort* - le dieu de la race maîtresse, les Aryens fiers qui hériteront de la terre et soumettent les Untermenschen, Sous-Hommes, nés pour être esclaves.

Et ainsi, j'imagine, Sauron représenterait Melkor à Pharazôn. Melkor n'est pas du tout comme Eru, ce vague fantôme « bienveillant » dont le roi précédent était si entiché. Melkor n'est pas une sorte de papa cosmique qui est supposé s'occuper de ses enfants terrestres. Les « Fidèles » à Andúnië ont besoin vraiment de grandir ! Il n'y a aucun « Ilúvatar », aucun père de tous pour sauver n'importe qui. Melkor ne représente pas l'amour et le soin paternel, mais la Force. Melkor est Celui qui s'élève dans la Puissance ; c'est la signification même de son nom. Et dans son prochain Avènement, le monde changera pour toujours. Le Númenoréen feraient mieux d'être de son côté quand il reviendra.

Melkor est l'unique dieu qui soit vraiment bon, mais pas dans n'importe quel sens sentimental Elfique. Finalement, seulement la puissance est bonne. La puissance est la capacité de réaliser des souhaits. Par conséquent, la Puissance devrait être poursuivie implacablement et impitoyablement. La Puissance ne fait aucune excuse, encore moins pour les Faibles. Dans leur ruse, les Faibles peuvent essayer de tromper les Forts avec des notions abstraites de justice, compassion, amour -- mais leur vrai but est de restreindre seulement les Forts de sorte qu'ils ne puissent exercer leur plein pouvoir contre les Faibles.

Lea Forts ne doivent pas se laisser emprisonner dans une telle toile de jolis mots et de concepts vides de « moralité ». Melkor n'est pas le dieu des Faibles, mais le dieu des Forts. Il aidera ses adorateurs pour trancher toutes les contraintes que les Faibles essaient de leur imposer. Melkor est le Donateur de Liberté. Il aide à ceux qui peuvent s'aider, la puissance à ceux qui sont puissants, force à ceux qui n'ont pas honte de la force. Qui peut jamais espérer mériter l'attention du Dieu de la Force si ce n'est ceux qui réalisent pleinement que la Faiblesse doit être jetée à bas, écrasée, asservie ? Qu'est-ce qui pourrait retenir Pharazôn, autre que de vaines notions de moralité et de compassion inventées par les Faibles pour leur propres mauvais buts ? Laisser le roi dégager son esprit de telles idées brumeuses, et il goûtera son premier cadeau glorieux du Donateur de la Liberté !

Mais Sauron ne présenterait *pas* cette religion fasciste en termes étranges, naturellement. Le grand talent de Sauron est qu'il peut faire que tout semble droit et raisonnable. Un scénariste devrait lutter longtemps et durement pour trouver les mots justes ; ce qui précède n'est seulement qu'une synthèse brute de la teneur réelle de l'enseignement de Sauron, sans l'éloquence dont Sauron lui-même revêtirait son enseignement. Il insisterait probablement considérablement sur le fait qu'il est « normal » que la force doive être adorée, que les Forts devraient être libres pour accomplir leur « destin » sans contraintes : C'est tout le sujet du culte de Melkor. Mais dans les enseignements de Sauron nous rencontrons vraiment la marque fasciste de la liberté : la liberté de l'impitoyable pour faire ce qu'ils veulent.

Sauron indiquerait sûrement que c'est la volonté de Dieu (c.-à-d. Melkor) que Westernesse doive régner sur le monde, et que Pharazôn devrait diriger Westernesse. En mettant de côté la loi et en saisissant le pouvoir après le couronnement de Míriel, Pharazôn a prouvé lui-même être le genre dirigeant que Melkor aime : le maître absolu qui fait ce qu'il pense est le meilleur, n'observant aucune règle ou contrainte. Et qui peut douter que Pharazôn a fait la bonne chose, considérant l'état prospère et éclairé que les Númenoréens ont maintenant réalisé sous sa conduite ferme ?

Pourtant c'est seulement un avant-goût de la pleine bénédiction de Melkor. Rien de ce qui s'est produit n'a été une coïncidence. Sauron se rend compte maintenant qu'il a été *censé* venir à Westernesse en ce moment à temps (ou ainsi dit-il). Juste comme les Númenoréens mettaient finalement de côté les superstitions au sujet de « Eru », le Melkor tout-puissant vit que Sauron a été apporté ici pour parler aux Númenoréens du *vrai* Seigneur de Tout. Ainsi doit-il être, parce que « l'ombre de son propos s'étend sur le monde et tout ce qui est dans lui se plie lentement et sûrement à sa volonté » (cf. *Unfinished Tales* P. 67).

Le Roi Ar-Pharazôn est l' élu de Melkor ! Sauron le reconnaît humblement (dit-il) que son rôle sera seulement de mettre Pharazôn en contact avec le Vrai Seigneur. Il enseignera aux Númenoréens comment ils peuvent l'approcher correctement. Parce que, après tout, Sauron lui-même a servi et adoré Melkor dans les temps anciens, quand le Seigneur des Ténèbres était toujours visiblement présent en ce monde.

Et certainement, Melkor n'est pas simplement une invention menteuse de Sauron, bien que n'importe qui versé dans le savoir Elfique puisse en dire plus à Pharazôn au sujet de ce Seigneur des Ténèbres que Sauron semble être fait pour le faire.

Tolkien a écrit, « dans le cas d'Ar-Pharazôn... on a vu l'effet de Melkor sur Sauron : il a parlé de Melkor avec les propres termes de Melkor : en tant que dieu, ou même comme Dieu. Ceci peut avoir été le résidu d'un état qui avait dans un sens une ombre de bon : la capacité première dans Sauron d'admirer ou au moins d'admettre la supériorité d'un être autre que lui-même... Mais on peut douter que même une telle ombre de bon soit toujours sincèrement employée par Sauron à ce moment-là. Son motif rusé est probablement mieux exprimé ainsi... proposer à Pharazôn un Seigneur qui sanctionnera ce qu'il désire et ne l'interdit pas. Sauron, apparemment un rival vaincu pour le pouvoir sur le monde, ne peut pas vraiment se proposer lui-même; mais en tant qu'ancien serviteur et disciple de Melkor, l'adoration de Melkor l'élèvera du rang d'otage à celui de grand prêtre." (*MR*, pp. 397-398)

Mais Pharazôn n'est pas capable de discerner des motifs plus profonds de Sauron. L'ancien seigneur du Mordor lui a montré un dieu d'après son propre cœur. Sauron « a même confirmé » à Pharazôn que les enseignements Elfiques au sujet d'Eru sont des fantaisies et des mensonges malveillants. Pharazôn et la plupart des Númenoréen avait écarté ce savoir pernicieux avant même que Sauron ne soit venu. Maintenant le roi est prêt à franchir le prochain pas. Simplement le rejet d'Eru n'est plus suffisant : Pharazôn essayera d'approcher le *vrai* Seigneur du Monde à la place, assuré par Sauron que Melkor acceptera le Roi comme digne adorateur.

Et ainsi, dans les mots simples mais sombres de *l'Akallabêth*, « Ar-Pharazôn le roi retourna au culte de l'Obscurité, et de Melkor son Seigneur. »

## Religion d'état

Au début, *l'Akallabêth* nous indique que, les choses se produisent dans le secret. Cette partie de l'histoire devrait être racontée du point de vue de Míriel -- pas parce qu'elle sait ce qui se passe, mais précisément parce qu'elle ne le sait pas. Elle est la Rosemary innocente dans un film qui commence à devenir aussi angoissant que le *Rosemary's Baby* mais la résolution éventuelle sera beaucoup plus spectaculaire que Míriel donnant naissance au bébé de Melkor (ou quoi que ce soit).

Cependant, juste comme Rosemary qui se trouve entouré par des Satanistes dans ledit film, Míriel commencerait à suspecter que quelque chose se passe dans le palais royal. Pharazôn et quelques personnes choisies passent toujours plus de temps avec Sauron. Nous les apercevrons juste quand ils absorbent un certain genre de savoir que Sauron enseigne, étudiants studieux aux pieds de leur gourou surhumain. Mais toutes les fois que Míriel (dont nous partageons le point de vue) tente de découvrir ce qui se dit, il y a toujours une porte qui se ferme ou un garde qui intervient. Pourtant l'assistance de Sauron semble gonfler, de nouvelles personnes étant invitées dans ce groupe choisi, que des recrues dans la noblesse.

Cela ne s'arrête pas là. Dans la nuit noire, Míriel reste allongée toute éveillée à écouter le chant à distance. Quelque part dans le palais, un certain genre de *rituel* a lieu. Mais je ne quitterais pas la perspective de Míriel et n'introduirais pas la caméra dans la salle où, pour la première fois depuis des milliers d'années, Melkor est invoqué. Certaines choses sont meilleures quand elles sont laissées à l'imagination.

Néanmoins, nous allons voir quel effet les rituels nocturnes incessants ont sur les personnes qui y participent. Une fois arrivées dans le groupe se formant autour de Sauron, les gens d'abord sont juste curieux, quelques uns sont même un peu effrayés. Mais les hommes et les femmes qui émergent de leurs initiations secrètes au Melkorisme ne sont plus tout à fait les mêmes personnes qu'auparavant. Quoique Sauron leur montre ou leur enseigne derrière les portes verrouillées, ils deviennent immensément confiants, peut-être même arrogants, mais pas d'une manière vulgaire : Ils émettent juste un genre de sérénité sinistre, comme s'ils savaient qu'il n'y a rien à s'inquiéter. Quoi qu'il se produise, ils sont destinées à régner le monde un jour...

Une idée qui jetterait une lumière sur la capacité surnaturelle de Sauron à *changer* les personnes, serait de rencontrer à nouveau une personne que nous aurions déjà rencontrée bonne et morale prise dans le processus (même si ceci signifie que nous devons présenter des autres personnages non-Tolkieniens ... juste un personnage secondaire!) Déjà dans les parties précédentes du film nous pourrions établir un certain ami de longue date de Míriel, de préférence une autre femme dirais-je, qui se tient loyalement aux côtés de Míriel dans ses malheurs comme quand son père mourut et que Ar-Pharazôn usurpa les pouvoirs qu'elle était censée avoir.

Ce serait particulièrement poignant si *Míriel elle-même* demandait à son amie de simuler un certain intérêt pour les enseignements ésotériques de Sauron, de sorte qu'elle puisse découvrir ce qui se déroule vraiment ici. Malheureusement "l'espionne" émerge des rituels secrets en tant que véritable convertie, rayonnant maintenant du même air sombre et sinistre de pouvoir et de supériorité que les autres. Si Míriel obtient le moindre rapport de son (ancienne) amie, ce serait simplement que tout tourne autour de la Force et qu'un jour prochain, Míriel elle-

même devra décider si elle veut faire partie des Forts ou des Faibles. Sauron peut l'aider à voir ce que c'est un choix facile.

Sur ce point il y aurait la première rumeur de sacrifices sanglants en l'honneur de ce que ces personnes adorent. Les participants aux rituels invisibles peuvent émerger avec des symboles étranges dessinés avec du sang sur leurs visages. Le sacrifice serait probablement juste un animal pour le moment. (Ou allons-nous déjà chercher quelque chose bien plus sinistre en proposant qu'un enfant est porté manquant ? Laissons le public deviner les implications...)

Franchement, Tolkien ne nous a pas donné beaucoup de matériel pour continuer ici. Il a brièvement mentionné « des rites maléfiques » qui étaient pratiqués à Númenor (*The Lost Road* P. 68), mais il n'a pas défini au juste en quoi cela consistait. Par conséquent je pense qu'un scénariste devrait montrer une retenue considérable, se concentrant sur l'effet ces « rites » que sur les personnes qui y participent, et laisser les rites en tant que tels à l'imagination. Il y a simplement ce chant assourdi quelque part au loin dans le palais, alors que Míriel se tourne dans son lit, incapable de dormir et incapable de faire autre chose. Demain l'étrange et sombre pouvoir brillera dans les yeux de bien plus de personnes encore...

Elendil et ses fils pourraient également sentir qu'il y a un nouveau développement, si Míriel pouvait leur envoyer une sorte de message (elle est une prisonnière dans son propre palais, et il peut être difficile pour elle de recevoir même une lettre). Peut-être qu'Elendil craint que ses fils ne soient attirés par le mouvement occulte que Sauron semble fonder ? Isildur a déjà montré une fascination malsaine avec les enseignements de Sauron ; il est étrangement attiré par cette figure belle et charismatique que « sait toute l'histoire ». (Elendil pourrait discuter de ses soucis avec son père Amandil.)

Cependant, la plupart des personnes sont toujours tout à fait ignorantes au sujet de la nouvelle doctrine. Ils savent seulement qu'ils apprécient un style de vie toujours plus riche, maintenant que la révolution industrielle est un fait grâce aux enseignements de Sauron. Bientôt ils devront encore une plus grande gratitude au bienfaiteur, parce qu'une richesse inimaginable vient à leur rencontre !

De sa mémoire parfaite, Sauron élabore les cartes raffinées des terres de l'est, indiquant où toutes les sortes de ressources peuvent être trouvées. Il peut probablement également fournir des plans détaillés de la façon dont ces ressources sont exploitées au mieux. La flotte part pour la Terre-du-Milieu, et après un moment le retour de bateaux, apportant toutes les sortes de marchandises de nouveau à la mère patrie : beaux tissus, types exotiques de nourriture, bijoux merveilleux, or et argent.

Est-ce que c'est un nouvel itinéraire commercial lucratif, ou autre ? La plupart des personnes ne semblent pas s'inquiéter, du moment que les bateaux continuent à venir. Soudainement la société Numénoréenne atteint un plus haut niveau de richesse et de prospérité. Depuis que Sauron est venu dans le pays, les choses continuent à aller de mieux en mieux ! Quelle époque à vivre ! De nouveau, même Isildur devrait être représenté comme étant tant qu'étant véritablement enthousiaste au sujet des changements provoqués par la présence de Sauron's. Le papa Elendil et le grand-papa Amandil trouvent l'attitude du jeune homme vraiment inquiétante.

Amandil est toujours nominalement membre du Conseil du Roi, mais dans les mots de *l'Akallabêth*, il est maintenant la seule personne qui « n'adule pas » Sauron. D'ailleurs, à ce

jour il est probablement également le seul membre du Conseil qui n'assiste pas de nuit à des rituels étranges derrière les portes verrouillées du palais royal. Ainsi il se trouve probablement mis à l'écart du cercle. Comment peut-il découvrir ce qui se déroule vraiment en Terre-du-Milieu ? (p.56)

C'est un exemple d'un léger problème narratif qui n'est pas vraiment résolu par le texte de Tolkien, pourtant la solution se présente tellement naturellement qu'encore on a le sentiment qui plus l'histoire que nous essayons à la chair plus détaillée dehors est de façon ou d'autre déjà là. La solution évidente se situe dans une affirmation dans *Of the Rings of Power and the Third Age* que les Elfes avaient donnés à Amandil les Palantíri, les pierres de vision. Là-dessus, nous avons pris la liberté de proposer que ce soit Gil-Galad qui avait envoyé les pierres à Amandil.

Nous pouvons l'imaginer maintenant, se retirant dans une chambre privée, recherchant le coffre qu'il a gardé absolument secret, et plaçant soigneusement sur une table avant lui une des sphères bleue et brillante. À un certain moment dans le passé, évidemment quand il passa sa jeunesse en Terre-du-Milieu, les elfes lui avaient accordé leur confiance et lui avaient enseigné la manière l'employer les Pierres de Vision. Pour Amandil, ce serait presque un rituel solennel, un contraste dramatique avec la manière frivole dont Pippin avait manipulé le Palantír environ 3000 ans plus tard (dans les paroles de Gandalf, le hobbit heureusement se trouva être « un imbécile honnête », cependant certainement un imbécile !)

Aucun oeil du feu n'apparaîtra dans la Pierre de Vision d'Amandil, parce que le désastre qui mit Sauron en possession des Palantíri n'était toujours pas arrivé ; pourtant il n'était jamais facile d'employer les Pierres de Vision. Les employer pourraient être « très fatigants et pourrait devenir épuisant » (*Unfinished Tales* p. 411), même encore plus quand la personne utilise réellement le Palantír comme « télescope » pour voir à travers de grandes distances. Mais par la suite, Amandil trouve la volonté de regarder à travers l'océan et de déterminer d'où la richesse de Westernesse provient.

Au début le Palantír montrerait des aperçus courts (un peu comme le miroir de Galadriel). Il y a les gens qui s'enfuient dans la terreur, des épées étincelantes, des flèches volant. Alors lentement les images deviennent plus stables, et quelque chose comme une vision logique se présente, indiquant à Amandil une vérité qui est terrible, mais à peine inattendue.

La fumée noire s'élève des villages brûlants, des corps sont étendus sur la terre, des personnes désespérées sont abattues devant nos yeux à travers le palantír. Les gens du pays sont basanés, suggérant que nous soyons loin au Sud, dans la terre des Haradrim. Mais les attaquants ne viennent pas du même secteur, parce que ils sont sans doute possible des soldats de Westernesse ! Malheureusement pour les indigènes, la Race Maîtresse des Númenoréens est arrivée : Comme des Vikings glorifiés avec des bateaux et des armes bien meilleures, les maraudeurs naviguant se fraient un chemin vers les côtes méridionales de la Terre-du-Milieu, massacrant, brûlant, et pillant (violant sûrement aussi bien, mais ce serait légèrement non-Tolkienien de se concentrer sur de telles choses). La caméra se pose brièvement sur un pauvre fermier regardant qui essaye d'emmener au loin une unique vache, probablement le fruit de sa vie entière, mais les soldats brutaux le rattrapent. Vainement il tente de demander grâce, il pleure dans son étrange langue Haradienne: « Woc de Maino, woc de maino ! » Mais ils le pourfendent et prennent sa vache.



Dans une vision finale avant qu'Amandil ne détourne ses yeux du Palantír, nous voyons les bateaux énormes de Númenor au large de la côte, alourdis par le butin. Sur une colline donnant sur l'océan un personnage apparaît, qui crie vers le ciel avec le désespoir d'un homme qui a tout perdu: « Est-ce que Sauron serait devenu roi de Númenor ? » (C'est une LCT ; *The Peoples of Middle-earth* P. 183.)

Sacrément secoué, Amandil essaierait peut-être de partager ces nouvelles avec le reste de Conseil du Roi, sans en indiquer sa source. Mais les autres sont probablement parfaitement au courant que la nouvelle richesse de Westernesse est le résultat du pillage en gros. Le terme officiel est *collecte d'impôts*, naturellement. D'accord, il y a eu quelques épisodes de violence, parce que après tout, nous avons affaire à des sauvages ici. Ils sont à peine humains, réellement. Ils doivent apprendre à respecter leurs supérieurs, si n'importe quelle sorte de culture et de civilisation vraies doit un jour prendre racine dans leurs terres. (p.57) Pour sûr, Pharazôn a des plans pour leurs terres !

Amandil apparaîtrait probablement comme un vieil homme cassé quand il précise faiblement qu'il y avait un temps où les Númenoréens étaient venus en Terre-du-Milieu comme porteurs de culture. Tôt dans *l'Akallabêth*, on nous dit comment ils sont venus parmi les indigènes et « leur ont enseigné beaucoup de choses. Ils ont apporté du maïs et vin, et ils ont instruit les hommes de l'ensemencement de la graine et la mouture du grain, dans l'art de tailler le bois et de façonner la pierre, et dans l'ordination de leur vie, telle qu'elle pourrait être dans les terres de la mort rapide et de peu de bonheur. »

Mais est-il bon de rappeler ceci maintenant ? Nous pouvons même imaginer comment Sauron, se reposant dans son siège adapté aux besoins du client à la table du roi, contournerait cet argument : Exactement ! Clairement les indigènes de la Terre-du-Milieu doivent beaucoup aux Númenoréens ! Ils doivent à Westernesse beaucoup pour tout, réellement ! N'est-il pas juste alors qu'ils fournissent enfin une compensation pour des siècles d'aide ?

Il est dit dans *l'Akallabêth* qu'Amandil a été écarté de Conseil du Roi, « parce que Sauron le détestait plus que tous à Númenor ». Mais nous ne pouvons pas imaginer que l'adroit Seigneur Sombre exprime sa haine de n'importe quelle manière manifeste ou vulgaire. A la place, il chuchoterait quelques mots dans l'oreille du roi, de sorte que bien qu'Amandil soit sûrement un vieux camarade de bonne foi, il a probablement mérité sa retraite maintenant. Dans le Conseil ce serait mieux de le remplacer par un jeune qui aurait plus de perspicacité pour les questions durant ces périodes critiques. La triste incapacité d'Amandil d'apprécier les nouvelles dispositions qui sont prises en Terre-du-Milieu serait peut-être un bon prétexte pour le priver de sa position.

Assurément Pharazôn lui-même veut tenir Amandil à l'écart pendant qu'il fait les préparatifs finaux pour une déclaration importante, toujours gardée absolument secrète : Bientôt Westernesse aura une nouvelle religion d'état, et d'une certaine manière, les maraudeurs subventionnés par l'état que Pharazôn a envoyés en Terre-du-Milieu préparent également le champ missionnaire !

Ainsi Amandil doit quitter le Conseil, et dorénavant, les amis des Elfes n'ont personne de l'« intérieur » dans les couloirs du pouvoir. Pourtant nous n'avons lu qu'Amandil « était si noble, et avait été un si puissant capitaine maritime, qu'il était encore honoré par plusieurs personnes dans le peuple, et ni le roi ni Sauron n'avaient osé porter la main sur lui jusqu'ici ».

Mais cependant aussi respecté que puisse être Amandil dans certains milieux, il n'y a rien que lui ou son fils Elendil puisse faire pour arrêter ce qui se produit maintenant. Comme un processus inéluctable, les Númenoréens « devinrent plus forts, et leurs riches encore plus riches ». Le texte de *l'Akallabêth* établit que « avec l'aide et les conseils de Sauron ils ont multiplié leurs possessions, et ils ont conçu des moteurs, et ils ont construit des bateaux toujours plus grands. Et ils naviguaient maintenant avec puissance et armement en Terre-du-Milieu, et ils ne vinrent plus comme porteurs de cadeaux, ni même comme dirigeants, mais en tant qu'hommes de guerre féroces. Et ils chassèrent les hommes de la Terre-du-Milieu, ils ont pris leurs vivres et les ont asservis. »

Bien que ceci se soit produit « à l'aide et les conseils de Sauron », je ne pense pas que nous devions conclure que Sauron lui-même quitte Númenor à un certain moment pour mener les campagnes en Terre-du-Milieu. Plutôt, comme suggéré ci-dessus, on peut imaginer que Sauron leur ait fourni des cartes et des conseils tactiques basés sur sa connaissance détaillée de la Terre-du-Milieu - mener les conquérants directement aux villages sans défense où le seigneur sombre savait qu'ils pourraient dévaster.

Ceux qui sont encore fidèles aux anciennes croyances des Númenorens sont maintenant réduits à une minorité toujours craintive, et certains d'entre eux (comme Isildur) sont même de la fidélité douteuse. Nous avons lu que les Fidèles regardaient Amandil comme leur chef, et il doit sûrement être montré essayant de maintenir le culte d'Eru vivant.

Je pense que nous devrions apercevoir à nouveau la cérémonie d'Erulaitalë au sommet de la montagne sainte du Meneltarma, mais elle est beaucoup réduite comparée aux célébrations joyeuses qui ont eu lieu pendant le règne de Tar-Palantir. Pourtant quelques centaines de gens peuvent le faire au Sanctuaire, immobiles, se mettant à genoux entre le ciel et la terre et déversant leurs coeurs dans la prière... mais maintenant dans le silence total. Parce que seulement le roi ou la reine régnant de Númenor est censé parler dans l'endroit saint, et il est inconcevable que Pharazôn puisse permettre à Míriel de participer à la cérémonie.

La voix off d'Isildur âgé pourrait commenter la cérémonie pendant que la caméra tourne autour de l'énorme montagne, avec le faisceau minuscule des adorateurs pieux habillés de blanc sur le dessus -- notant comment ils ont dû prier dans le silence, mais également précisant ce qu'elles ne pourraient pas savoir alors : C'était la dernière fois qu'elles se recueilleraient sur la montagne sainte, la fin d'une tradition qui avait duré trois mille ans, depuis que le royaume de Westernesse a été fondé par Elros lui-même.

Parce qu'une nouvelle foi s'élève maintenant, et bientôt vient le jour, ou plutôt la nuit, où un *énorme* rassemblement est organisé à Armenelos. Le roi et son conseiller en chef ont l'intention de faire une annonce de la plus haute importance. Nous devons présupposer probablement une sorte de stade où les dizaines de milliers de personnes peuvent se rassembler à l'ordre du roi. Avant la Seconde Guerre Mondiale, les nazis ont montré un talent remarquable pour arranger une ambiance de rassemblement nocturne avec le feu comme seule source d'illumination ; rétrospectivement on pourrait penser qu'ils se préparaient symboliquement pour mettre le feu au monde entier. Assurément Sauron sait mieux que personne exciter les masses.

Ainsi WETA devra à nouveau utiliser le programme *Massive* pour rendre crédible les foules de Númenoréens se réunissant dans le stade à Armenelos alors que l'obscurité tombe (le CGI semble plus convainquant avec un réglage nocturne de toute façon !) Amandil, Elendil, Isildur

et Anárion seraient également présents, ne fût-ce que dans la périphérie des foules, pour voir ce qui se déroule vraiment. Míriel serait également là, cependant probablement pas de son propre choix.

Et ainsi le puissant Roi Ar-Pharazôn s'adresse à la nation, son armure d'or brillant à la lumière de mille torches. Nous apprenons qu'il a convoqué le peuple pour parler de leurs besoins *spirituels*. Car il reconnaît, il y a certaines traditions d'origine douteuse qui se dérouleraient au Meneltarma « une montagne sainte », et en effet quelques groupes de marginaux parmi le peuple sont connus pour célébrer leurs superstitions sur le sommet. Cela ne convient absolument pas à l'époque moderne et éclairée dans laquelle Westernesse est entrée. En effet le roi peut plus prendre la responsabilité des personnes escaladant une montagne si grande et dangereuse pour conduire seulement un certain genre de cérémonie idiote et injustifiée là-haut. Ainsi, dorénavant, le Meneltarma est hors limites. Pour leur propre sûreté (ou autre chose), on ne peut plus permettre à ces gens de gravir la montagne.

Mais ceci, naturellement, ne devrait pas signifier que c'est une interdiction et que les personnes de Westernesse n'auront aucun endroit officiel pour leur culte. Loin de lui ! En réalité, le roi a commandé la construction d'un nouveau sanctuaire, infiniment plus convenable pour cette ère moderne qu'un sommet de montagne nu et balayé par le vent ! Sur une colline au milieu d'Armenelos, un *temple* doit être construit ! Un grand temple ! Un temple merveilleux ! Pratiquement la huitième merveille du monde (bon, Pharazôn ne le dirait pas comme cela, puisque les autres sept ne seront pas construits avant des milliers d'années, mais cela donne une idée).

Tandis que le Númenoréen avaient toujours aimé l'architecture monumentale, ceci sera un bâtiment plus grand que toute autre chose qu'ils n'aient encore réalisé. Et un jour (OH, jour glorieux !) quand tout monde aura accepté la forme de culte des Númenoréen, ce sera le temple *universel*. Le temple avec T majuscule ! De chaque pays des bateaux transporteront des pèlerins à Westernesse !

Le travail sur cet édifice merveilleux débutera immédiatement. Mais il y a naturellement un détail supplémentaire qui reste à clarifier : Au juste quelle divinité les Númenoréen sont-ils censés adorer dans ce temple ?

A ce moment nous devons imaginer que Pharazôn présente son conseiller en chef, qui a préparé un discours à ce sujet. Et ainsi la haute silhouette de Sauron, aussi beau qu'un dieu grec et rayonnant d'un charisme Luciferien, monte le podium.

Dans ses notes, Tolkien remarqua comment Sauron a donné un « grand sermon », enseignant que « Ilúvatar n'existe pas, mais que le monde est régi par les Dieux [c.-à-d. le Valar], qui se sont enfermés à l'ouest, détestant les Hommes et leur refusant la vie » (*SD*, P. 401). Le professeur n'a pas défini les circonstances entourant ce « grand sermon », mais l'auteur doit imaginer quelque chose comme j'ai essayé d'esquisser : un énorme rassemblement nocturne dans une sorte de stade, des dizaines de milliers de personnes fascinées par la parole de Sauron. Cette voix profonde, plaisante, presque hypnotique expliquerait comment Il est Vraiment avec une telle éloquence et une telle force oratoire que personne ne peut être insensible, et très peu de personnes peuvent trouver la force d'esprit pour même douter d'un simple mot de ce qu'il dit.

Montrant des talents démagogiques que la plupart des évangélistes de TV pourraient lui envier, Sauron vendit la nouvelle foi au peuple. Amandil et Elendil seraient choqués par la déclaration blasphématoire (à leurs oreilles) qu'Eru Ilúvatar ne serait qu'un fantôme inventé par les Valar pour leurs propres buts malveillants, mais la grande majorité des gens présents sont mûrs et prêts à recevoir le message de Sauron. L'orateur démoniaque n'a aucun problème pour convaincre les masses qu'elles sont les victimes d'une injustice horrible : Les Valar ont étourdiement (capricieusement) refusé aux Hommes le cadeau de la vie éternelle, favorisant les Elfes à la place. Pour inciter des hommes à accepter la malédiction horrible de la mort, ils font appel à la « volonté d'Eru », mais comme cela a été maintenant établi, Eru est simplement leur propre invention. Parce qu'après tout, cette supposée divinité suprême s'est-elle jamais révélée à quelqu'un d'autre qu'aux Valar eux-mêmes ? Que dalle !

Pourtant même lorsque nous disposons avec la notion du « Eru » fictif, les Valar eux-mêmes sont indéniablement des ennemis d'une vaste et effrayante puissance ; on peut bien les appeler des dieux. A nouveau Sauron expliquerait comment dans le passé, ces divinités complotantes et sinistres ont même pris les Dúnedain loin de la Terre-du-Milieu et ont emprisonné la plus noble de toutes les races sur une île au milieu de nulle part, loin dans l'océan occidental ! Laissés à eux-mêmes, les Dúnedain aurait été les maîtres du monde il y a bien longtemps, régnaient sur les races inférieures des Hommes. Heureusement, les habiles Númenoréens sont bientôt devenus de grands marins et ont appris comment s'échapper de leur île -prison, et maintenant ils commencent finalement à saisir à leur vrai destin ! Mais comment pourraient-ils déjouer les plans malveillants Valar une fois pour toutes ? Comment les Hommes peuvent-ils jamais combattre de tels ennemis divins ?

Il y a un dernier dieu qui n'est pas compté parmi le Valar, et qui ne partagent leur haine injuste des Hommes : le Dieu du Vide, le Donateur de Liberté des mensonges de ceux qui refuseraient aux Númenoréens leur vrai destin. Sauron le connaît. Sauron le servait quand il était toujours visiblement présent dans le monde. Il attend toujours le moment où ses adorateurs jetteront de côté les fantaisies au sujet de « Eru » une fois pour toutes, sur quoi il accordera sur eux des bénédictions sans fin. Et les masses ne doivent pas prendre la parole de Sauron pour ceci, parce que Westernesse éprouve déjà un avant-goût de ces bénédictions !

Pourquoi le royaume croule-t-il soudainement sous l'or et des bijoux ? Pourquoi cette richesse inespérée ? Comme cela peut maintenant être révélé, c'est parce que l'élite de Westernesse a *déjà* embrassé la foi vraie ! Beaucoup de nobles, y compris le roi lui-même, sont les disciples consacrés du seigneur de tous -- et par conséquent la faveur du Donateur de Liberté se repose déjà sur Westernesse ! Il n'y a plus de besoin d'aucun secret : Maintenant l'homme de la rue aura sa chance de recevoir une pleine part des bénédictions que le culte de ce seigneur peut apporter !

De plus, le temps est proche où il reviendra et fera sentir à nouveau sa présence divine dans le monde. Quand sera-ce exactement ? même son prophète Sauron ne peut pas dire avec certitude, mais ce sera dans un proche avenir ! Le temps est arrivé où *la race des Hommes supplantera les Elfes* ! Même les Elfes eux-mêmes ne nient pas que c'est leur destin est de disparaître devant la race plus jeune qui vint après. (Si, comme je l'ai suggéré, nous faisons que Gil-Galad se rapporte à ce fait plus tôt, un public cinématographique saurait que Sauron dit réellement la vérité cette foi - soulevant la question de savoir si tout ce qu'il indique peut-être vrai, au moins dans un certain sens.)

Ouais, le moment arrive quand le Seigneur du Monde balayera les Valar et accordera aux plus dignes d'entre les hommes les mêmes cadeaux longtemps appréciés par les Elfes, injustement interdits aux hommes pendant des millénaires. Et ici nous atteignons le point central et tout à fait important que Sauron n'a peut-être pas mentionné même à Pharazôn avant ce moment : À ceux qui serviront le Donateur de Liberté avec l'ardeur brûlante et la dévotion absolue, il accordera la vie éternelle en ce monde, de sorte qu'ils puissent régner sur le monde en son nom et atteindre une puissance toujours plus grande tout au long d'éternité !

Enfin le peuple enthousiaste écoutant le sermon de Sauron n'a besoin que de connaître le nom saint et béni de ce seigneur bienveillant : c'est MELKOR, Celui qui s'élève en puissance ! Et comme les deux syllabes du nom divin électrifient les masses, Amandil devient mortellement pâle et conduit son fils et ses petit-fils loin, quoiqu'Isildur eusse peut-être préféré rester et écouter. Je pense que je vois le vieil homme s'effondrer presque une fois qu'ils sont sortis de la foule, profondément troublé à la fois par le contenu de la parole de Sauron et par l'enthousiasme avec lesquels le peuple l'a reçue. Et peut-être que son fils Elendil a le sentiment qu'il connaît le nom de Melkor de quelque part, demandant à son père si on ne le mentionne pas dans le savoir Elfique.

Nous présupposons ici quelque chose que Tolkien n'indique pas vraiment : c'est que dans cette période de l'histoire, le nom de Melkor est presque totalement tabou et connu seulement à quelques « maîtres du savoir » comme Amandil lui-même. Mais je ne pense pas que ce soit déraisonnable. Il est dit dans le Valaquenta (préfixé au *Silmarillion*) que « Melkor n'est plus compté parmi le Valar, et son nom n'est pas prononcé sur la terre... ce nom qu'il a perdu, et les Noldor, qui parmi les Elfes ont le plus souffert de sa méchanceté, ne le nieront pas. » Les anciens Edain n'ont pas moins souffert que les Noldor, leurs alliés, ainsi nous pouvons bien imaginer qu'à Númenor, le nom de Melkor ait rarement été prononcé avant Sauron.

Et ainsi Amandil peut enfin confirmer à son fils et à ses petit-fils que Melkor n'est autre qu'un personnage dont ils ont déjà entendu parler, ainsi que le public, mais sous un autre nom. Qui est Melkor ? Melkor est le premier rebelle, le Vala déchu, le menteur et le calomniateur, le Pourrisseur de la Terre-du-Milieu : « Melkor est le Morgoth ! »

Oui, les gars : Sauron fait le culte aux Númenoréens de la même puissance mauvaise primitive que leurs ancêtres ont par le passé combattue en Terre-du-Milieu, pendant des siècles de guerre amère. Les Dúnedain embrassent l'équivalent du Satanisme.

Nous voyons le choc sur les visages d'Elendil et de ses fils. Mais derrière dans le stade, le brillant orateur a déjà beaucoup converti les masses au Melkorisme, peignant un futur merveilleux et éternel pour elles si seulement elles s'engageaient envers le Seigneur des Anciennes Ténèbres. Laissons la caméra trouver un visage dans la foule qui ne brille pas d'enthousiasme : Pâle et défait, la jeune reine semble essayer de se réveiller d'un cauchemar qui va en s'intensifiant; parce que nous voyons dans ses yeux qu'elle aussi comprend qui et ce qu'est vraiment Melkor.

Une chose peut être déduite au sujet de Míriel, même si Tolkien ne fit jamais de commentaire sur cela : elle serait probablement légèrement plus « clairvoyante » que la plupart des personnes. C'est parce que son défunt père avait de tels dons, et dans le monde de Tolkien, ils sont héréditaires. Par exemple, concernant la mère d'Aragorn il est dit que « elle a eu dans une certaine mesure le pressentiment de son peuple » (Appendice A du SdA). Je ne ferais pas trop de ceci, préférant développer les éléments se produisant réellement dans les propres textes de

Tolkien -- mais on peut sûrement laisser entendre que Míriel développe une « intuition » profonde lui permettant de percevoir directement l'esprit démoniaque intérieur se cachant sous la belle forme de Sauron.

Elle pourrait également percevoir autre chose. Laissons la caméra faire l'aller et retour entre son visage et celui de l'orateur gesticulant ardemment, et nous verrons un certain genre de perspicacité vague émerger dans les yeux consternés de la reine. La voix de Sauron s'éteint dehors pendant que nous glissons dans la perspective de Míriel ; elle se concentre sur quelque chose tout à fait autre que son discours blasphématoire. Près de Sauron... mais ensuite le regard de Míriel quitte ce beau visage avec ses yeux hypnotiques, comme irrésistiblement attiré vers un autre point : Le bras de Sauron, la main de Sauron, les doigts de Sauron... et finalement nous voyons enfin la bande d'or encerclant un des doigts, l'inscription flottante rougeoyant plus intensément que jamais, peut-être même palpitant.

Et ainsi, bien que la parole de Sauron continue et que les masses encouragent évidemment, nous nous trouvons dans un vide presque insonore. Presque. Lentement une palpitation hypnotysante rampe dans la bande sonore, tout comme le son hypnotique que Peter Jackson nous laisse entendre quand les hobbits se cachent pendant leur toute première rencontre avec un Serviteur de l'Anneau, et Frodon sent soudainement un ordre tout puissant lui intimer de mettre l'Anneau à son doigt.

Míriel perçoit la même puissance maintenant : une vaste influence de corruption irradiant de l'anneau de Sauron et s'infiltrant dans les esprits de tous ceux qui l'écouteront, ou en fait de tous ceux qui ne résistent pas activement à son message. Mais les masses, ne percevant que le ravissement, cette influence étrange s'installe en eux, ne vont clairement pas résister. Westernesse a sa religion d'état.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE